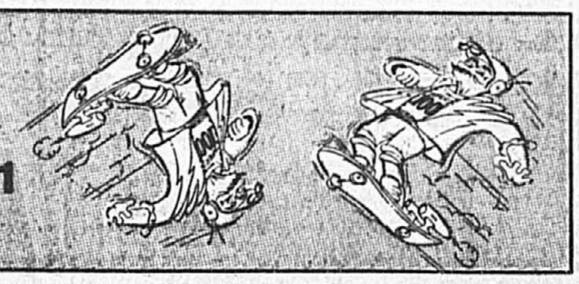
NOUVEAU CAHIER SANTÉ
Les super Vieux de l'an 2000 page C1



Lotto 649 10 19 20 35 38 43 48
7 11 13 37 39 41 2
SÉLECT 52

La météo

Aujourd'hui: nuageux à partiellement ensoleillé.
Minimum – 2° Maximum 4°
Demain: nuageux avec neige légère.

DÉTAILS CAHIER SPORTS

La Presse Dimanche

GAREAU mazda
10175, AV. PAPINEAU, MONTRÉAL 381-3987

• MONTRÉAL, DIMANCHE 29 NOVEMBRE 1992 109e ANNÉE Nº 41 60 PAGES, 4 CAHIERS
Abitibi-Témiscamingue: 55 cents Îles de La Madeleine: 1.00
Extérieur de la ville de Québec (Région est): 65 cents
À domicile par porteurs: 60 cents Routes motorisées: 70 cents
50¢ Taxes en sus

La SQ croit tenir un monstreux meurtrier

Il a été accusé hier d'avoir tué deux femmes qui furent horriblement mutilées

MARIE-FRANCE LÉGER

Si l'on en croit les porte-parole de la Sûreté du Québec, les enquêteurs de l'escouade des crimes contre la personne ont mis la main au collet d'un des plus sadiques criminels de l'histoire judiciaire récente du Québec.

Cet homme, un paisible voyageur de commerce de 36 ans, a été arrêté vendredi soir pour les meurtres sordides de deux femmes, dont le plus récent s'est produit jeudi à Deux-Montagnes. Dans les deux cas, les victimes ont été horriblement mutilées à l'aide d'un instrument tranchant.

Il pourrait devoir répondre également sous peu d'un troisième assassinat, commis cette fois en juin 1989, sur une femme de Verdun. Des ossements ont été retrouvés hier après-midi dans un terrain boisé de Saint-Hubert, à un endroit désigné par le suspect.

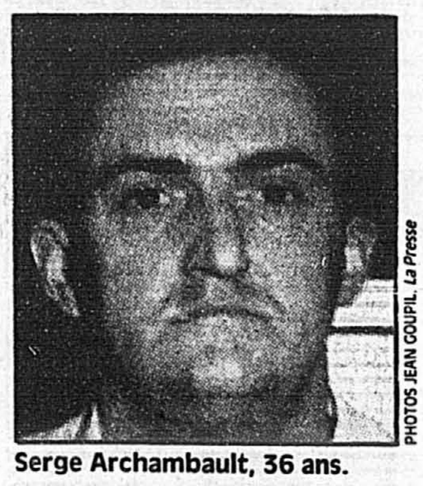


Le portrait-robot du suspect.

Serge Archambault, marié et père de deux jeunes enfants, a été appréhendé vers 22h vendredi à son domicile de Saint-Eustache. Il se serait rendu sans résistance. Il a été accusé hier à Saint-Jérôme des meurtres prémédités de Chantale Brière, 24 ans, étranglée jeudi à Deux-Montagnes et de Rollande Asselin-Beaucage, 47 ans, trouvée sans vie le 6 janvier 1992 à Saint-Calixte, dans la région de Lanaudière. Cette dernière avait été abattue d'une balle dans la nuque.

Archambault aurait avoué aux enquêteurs être l'auteur d'un autre meurtre, celui d'une femme de 30 ans de Verdun, dont la disparition remonte au mois de juin 1989. Cette troisième victime aurait été sauvagement battue à Pointe-aux-Trembles et son cadavre abandonné ensuite dans un terrain boisé à Saint-Hubert, non loin de l'autoroute 30.

Hier, vers 15h45, des agents de l'Unité d'urgence de la Sûreté du Québec, aidés d'un maître-chien, ont découvert des ossements à l'endroit indiqué par le suspect. Des analyses plus poussées vont déterminer cette semaine s'il s'agit bien d'ossements humains. Ils ont été trouvés sous une épaisse couche de feuilles près des rues Moïse-Vincent et Maricourt, à Saint-Hubert.



PHOTOS JEAN COUPAL, *La Presse*

Serge Archambault, 36 ans.

«Il n'y a pas de mobile. Ce sont des crimes extrêmement rares. On n'a pas de qualification pour ce type de crimes», a admis hier Robert Poeti, responsable des relations publiques de la Sûreté du Québec. La SQ, a-t-il précisé, avait ramassé beaucoup d'indices depuis près d'un an relativement au meurtre de Saint-Calixte. En janvier dernier, les enquêteurs y avaient même établi un poste de commandement. Mais c'est à la suite du crime de Deux-Montagnes que les policiers ont «eu la puce à l'oreille». Archambault aurait commis une «erreur» gros-

VOIR MEURTRIER EN A 2

Bonjour!

La personnalité de la semaine



B 3 CHARLES SIROIS

Sports



Sommaire

Addition croisées C10
Annonces classées
Immobilier ..... C7 à C9
marchandises ..... C9 et C10
emplois C10
automobiles ..... C10 à C12
propositions d'affaires A7
Arts et spectacles
informations ..... B10 à B13
ciné-horaires B13
télé-horaires B12
Bandes dessinées B14
Décès C13
Êtes-vous observateur? ... C7
Feuilleton C9
Horoscope C8
Le bridge C11
Le monde A9
Livres ..... Cahier B
Loteries A4
«Mot mystère» C10
Santé ..... Cahier C

Cahier sports
Réjean Tremblay ..... S10 et S11



Les maires veulent un contrôle plus strict des armes à feu

IAN BAILEY
de la Presse Canadienne
TORONTO

Les maires de 12 des plus importantes villes du Canada se sont attaqués à la tendance à la hausse des crimes liés aux armes à feu, hier à Toronto, en pressant la police et les juges de se montrer plus sévères à l'endroit des propriétaires d'armes.

Mais les maires de villes comme Toronto, Montréal, Calgary et Regina ont décidé ne pas exiger une interdiction des armes à feu, craignant que le débat sur une telle éventualité ne provoque une scission au sein des groupes en faveur du contrôle des armes.

Un débat s'avérerait «une discussion extrêmement discordante», a estimé la mairesse de Toronto, June Rowlands, en présence des représentants de la presse convoqués dans un hôtel du centre-ville torontois, où se réunissaient hier les membres de la Fédération des municipalités canadiennes.

Bien qu'elle se soit prononcée en faveur d'une interdiction des armes à feu, la mairesse de Saint-Jean, Terre-Neuve, a quant à elle estimé qu'une telle chose aurait été trop risquée.

«Cela pourrait tout simplement briser notre coalition», a indiqué Shannie Duff.

Les maires ont toutefois demandé au gouvernement fédéral de soutenir la législation sur les armes à feu adoptée l'an dernier en la rendant encore plus sévère en filtrant les demandeurs de permis, appuyant ainsi une motion de Mme Rowlands.

Ils ont aussi encouragé la police à priver de permis quiconque sera soupçonné d'en faire un mauvais usage.

Ces recommandations étaient au nombre de plusieurs faites à

VOIR MAIRES EN A 2

JEU DE LUMIÈRES

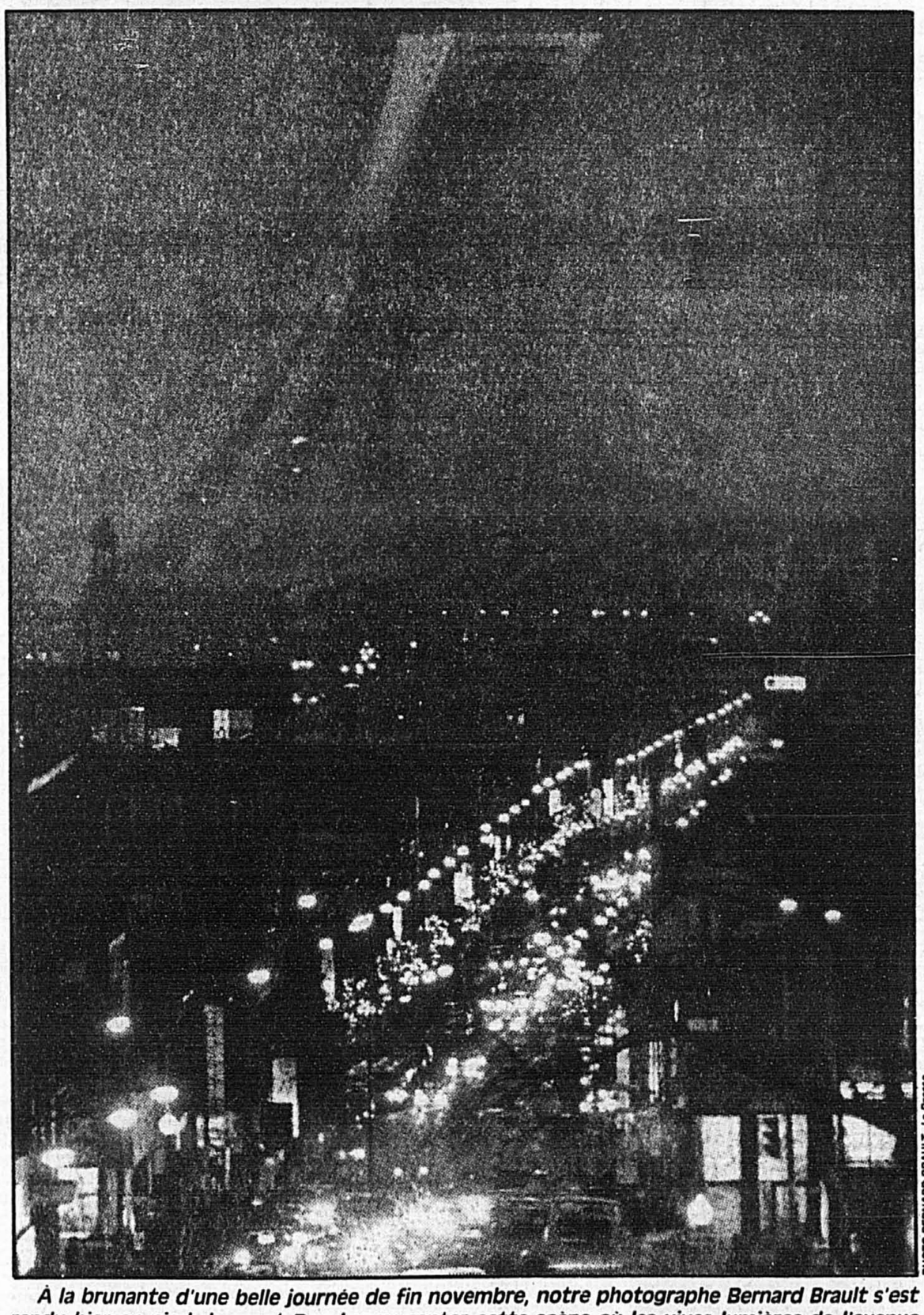


PHOTO BERNARD BRAULT, *La Presse*

À la brunante d'une belle journée de fin novembre, notre photographe Bernard Brault s'est rendu hier au pied du mont Royal pour capter cette scène où les vives lumières de l'avenue Mont-Royal faisaient contraste avec les douces teintes pastel encadrant le Stade olympique et sa tour illuminée. Cette photo a été prise à l'aide d'un appareil Nikon F4 monté sur un trépied et muni d'un télé-objectif de 500 mm: ouverture à F8, temps d'exposition de 2 secondes.

Le quotidien des Acadiens tient le coup depuis 8 ans

GÉRALD LEBLANC
envoyé spécial
La Presse à *CARAQUET*

Alors que s'ouvre mardi à Fredericton le grand débat sur la dualité linguistique du Nouveau-Brunswick, les Acadiens peuvent compter sur la présence d'un quotidien pour les informer et défendre leurs intérêts.

Non seulement *L'Acadie Nouvelle* tient le coup depuis huit ans, contre vents et marées, mais le journal francophone augmente son tirage, 18 500 exemplaires vendus en 92, et verse des dividendes aux 250 petits actionnaires qui ont lancé le quotidien en juin 84.

«Je ne me prends pas pour un journaliste; mon rôle c'est de leur fournir des pages sur quoi écrire et d'acheminer aux lecteurs ce qu'ils ont écrit», me dit Gilles Haché, un ancien gérant de caisse populaire à Shippagan et Caraquet, qui dirige le quotidien depuis trois ans.

De format tabloïd, comptant en moyenne 42 pages du lundi au vendredi, avec un ratio de 30 p. cent de publicité et 70 p. cent de contenu rédactionnel, le journal rejoint maintenant l'ensemble de l'Acadie du Nouveau-Brunswick. C'est cependant toujours la péninsule acadienne, la région de Caraquet et de la Baie des Chaleurs, qui fournit le gros des lecteurs. «Avec plus de 11 000 abonnés dans la région, nous avons un excellent taux de pénétration», indique Henri Motte, le directeur de l'information.

D'abord lancé comme un journal régional, *L'Acadie Nouvelle* s'est «provincialisé» à la mort du *Matin*, le successeur de *L'Evangéline* qui a fait long feu. Mise sur pied par Ottawa et Fredericton pour relancer le quotidien de Moncton, la fiducie rapporte quelque 500 000 $ par année, qui sont maintenant versés à *L'Acadie Nouvelle*. C'est ce qui a permis d'embaucher de nouveaux journalistes (4 à Moncton, un à Edmundston, un à Campbellton et un autre à Fredericton) et d'assurer la distribution à l'échelle provinciale.

À l'exception du rédacteur en chef et du directeur de l'informa-

VOIR QUOTIDIEN EN A 2

L'Allemagne pourrait priver les néo-nazis de leurs droits civiques

d'après AFP, Reuter et PC
MOELLN, Allemagne

Plusieurs dizaines de milliers de personnes ont de nouveau manifesté hier dans plusieurs villes d'Allemagne contre la violence extrémiste et le gouvernement a annoncé une possible privation de droits civiques pour les chefs de partis néo-nazis.

Six jours après l'incendie criminel de Moelln dans lequel trois Turques de 10, 14 et 51 ans ont trouvé la mort, 10 000 personnes ont manifesté dans la petite ville pour rendre un dernier hommage aux victimes. La marche, placée sous le thème «Arrêtez la terreur nazie», a été perturbée par des bagarres entre groupes politiques turcs rivaux qui ont fait huit blessés légers. Les manifestants, en majorité de jeunes Allemands venus notamment de Hambourg, ont défilé en brandissant des banderoles portant les slogans «Contre la violence et les nazis», «Non au racisme».

À Kiel, où 15 000 personnes ont manifesté, un Kurde a été blessé d'un coup de couteau lors d'un démêlé avec des Turcs, a annoncé la police. Des manifestations à Lubeck, Duisbourg et Dortmund et dans plusieurs villes du Bade-Wurtemberg notamment se sont déroulées dans le calme.

À Bonn, le ministère de l'Intérieur étudie les moyens juridiques de priver les chefs néo-nazis de leurs droits fondamentaux, notamment de vote et d'expression publique. L'article 18 de la Constitution permet en effet de priver de ses droits fondamentaux «quiconque mésuse de la liberté d'expression, de la liberté de réunion, de la liberté d'association».

L'un des premiers atteints par une telle mesure pourrait être Meinolf Schoenborn, 37 ans, le président du Front nationaliste (NF), un groupuscule violent interdit vendredi par le ministre de l'intérieur, M. Rudolf Seiters. Selon le quotidien Bild, personne n'a encore été déchu de ses droits au titre de l'article 18 depuis la fondation de la RFA en 1949.

Dans la soirée et la nuit de vendredi, plus d'une cinquantaine d'appartements ont été investis par la police dans différentes villes. Plusieurs membres du NF ont été interpellés et un grand nombre d'armes ainsi que du matériel de propagande ont été saisis. Des inculpations pourraient être prononcées. Le NF, dont le programme s'apparente à celui du parti d'Hitler, entraînait ses militants à l'action violente dans des stages paramilitaires. Le ministère envisage également d'interdire d'autres associations néo-nazies.

Il est désormais clair «que l'État de droit combat les associations criminelles de la mouvance de droite avec autant d'intensité qu'il a combattu celles de gauche», a déclaré hier le ministre de la Justice, Mme Sabine Leutheusser-Schnarrenberger, dans une réponse implicite aux critiques de ces derniers temps contre la passivité apparente des autorités.

VOIR ALLEMAGNE EN A 2

GATT : la France a cédé en poussant un grand cocorico !



LOUIS B. ROBITAILLE
collaboration spéciale

PARIS FRANCE

Formés par quelques centaines d'années d'expérience et de guerres diverses, les hommes politiques — et les diplomates — français ont toujours une méthode pour transformer un échec en compromis honorable, et pour sauver la face. Cette semaine, je me demandais cette fois comment ils allaient pouvoir se sortir de ce guêpier où ils avaient fini par s'enfermer eux-mêmes. Il s'agissait de cette affaire du GATT et de la menace de guerre commerciale entre la CEE et les États-Unis annoncée pour le samedi 5 décembre.

Un : dès l'annonce de la conclusion de l'accord de Washington sur l'agriculture, les principaux responsables français faisaient savoir que le nouvel accord était «totalement inacceptable». Alors que cet accord avait été accepté par les négociateurs, confirmé par la Commission de Bruxelles, et reçu avec «soulagement» par tous les autres gouvernements européens. Avec la date-butoir du 5 décembre.

Deux : privée de toute possibilité de renégociation, la France n'avait pas non plus le moindre espoir de convaincre ses partenaires de risquer une guerre commerciale à haut risque. Il ne restait plus à Paris que le fameux «droit de veto», qui n'a pas été utilisé en Europe depuis vingt ans. L'arme totale, une sorte de bombe nucléaire tactique. Tellement dévastatrice pour la CEE qu'on ne pouvait tout simplement PAS imaginer son utilisation. Au point où en sont les choses (et les crises) en Europe, cela aurait signifié l'éclatement de la Communauté.

La seule autre solution consistait pour la France... à capituler en rase campagne après avoir constaté son isolement total en Europe, le tout après avoir poussé de tonitruants cocoricos pendant une semaine ! Mais avec cette fois la certitude d'avoir de vraies violences paysannes aux quatre coins du pays (la simple manifestation de «pression» de 4000 paysans à Paris mercredi dernier lors du débat au Parlement a fait une quarantaine de blessés). Le tout à quatre mois des législatives, et devant une opposition de droite (très implantée dans les circonscriptions rurales) qui poussait le gouvernement à la résistance totale et au jusqu'auboutisme.

On a donc assisté au cours de la semaine à un formidable théâtre d'ombres... où à la fois le gouvernement de gauche et l'opposition de droite ont multiplié les déclarations guerrières... tout en sachant que la défaite était consommée. En avant toute ! s'est écriée la classe politique française tout en opérant les manoeuvres de la grande retraite.

La solution trouvée par le gouvernement socialiste — soutenu par les communistes, qui lui ont ainsi assuré la majorité en Chambre — est d'une subtilité telle qu'on n'en trouve que dans la vieille Europe latine. Oui, la France opposera son droit de veto à l'accord «inacceptable» de Washington, et donc déclarera la guerre au reste du monde... et en même temps, la France n'utilisera pas son droit de veto.

Il suffisait d'y penser. Paris ne mettra pas son veto dans les jours qui viennent pour bloquer l'accord de Washington, mais le fera «certainement» dès que cet accord sera signé et entrera dans les faits. Or, dans le meilleur des cas, il faudra de longs mois avant que cet accord prenne force de loi. Entre-temps, il y aura les législatives de mars prochain, où l'on voit mal comment les socialistes pourraient échapper à une défaite sévère. Conclusion, c'est la droite de Chirac et Giscard qui héritera non seulement du dossier du GATT, mais également de ce pré-accord de Washington sur l'agriculture, non signé, mais considéré tacitement comme accepté, puisque onze pays européens l'acceptent, et que la France n'a pas mis aussitôt de son droit de veto.

En brandissant l'arme du veto, sans pour autant l'utiliser, le gouvernement Bérégovoy a donc accepté la capitulation, tout en prétendant continuer la guerre, mais en laissant à son successeur le soin de signer l'acte de reddition. Ce qui permettra alors à la future opposition socialiste de dénoncer la «capitulation» de la droite devant le géant américain.

Pourquoi ne pas en profiter pour se faire un peu de capital politique dans cette affaire ? M. Bérégovoy a donc décidé de demander mercredi au Parlement un vote de confiance unanime — tout en jurant que cette confiance ne concernait que la position de fermeté de la France dans l'affaire du GATT. Et effectivement la droite s'est retrouvée salement coincée. Ou bien elle votait — finalement — POUR le gouvernement, à quatre mois des élections, ou bien elle refusait cette union nationale proposée en faveur des paysans (ses électeurs).

Comme personne n'était en reste de démagogie, la droite a refusé «l'union nationale», mais en prétextant le manque de fermeté du gouvernement. Il fallait appliquer immédiatement le droit de veto !

Une partie de poker menteur d'autant plus surréaliste que, sur le fond, toute la classe politique sait parfaitement que c'est un combat d'arrière-garde, que ses subventions européennes à l'agriculture doivent être réduites, à moins bien entendu de sortir totalement de la logique du GATT, et de revenir à plus de protectionnisme entre Europe, Amérique et Japon-Asie. Ce que peu de gens souhaitent en France, et presque personne en Europe.

À l'extrême habileté de M. Bérégovoy a répondu le grand savoir-faire de Jacques Chirac, candidat déclaré de la droite à l'élection présidentielle prochaine, ancien ministre de l'Agriculture et député d'un département rural. Après avoir dénoncé la «faiblesse» du gouvernement, et la mise à mort des campagnes, il s'est empressé d'éviter de répondre à la question : que feriez-vous la semaine prochaine à la place du gouvernement ? «Je ne pourrais pas être à sa place, car je n'aurais jamais négocié de manière à me retrouver ainsi acculé...»

On devine à l'avance quel sera le discours du gouvernement (de droite) qui devrait être au pouvoir à partir de mars et qui aura à trancher : «Le gouvernement socialiste a mal négocié, il n'a pas utilisé son droit de veto, maintenant il est trop tard pour le faire...»

Traduction en bon français de ce qui précède : la France a accepté l'accord de Washington, mais ne le dites à personne, surtout pas à elle.

Demain dans *La Presse*



AUTOMOBILE

Enfin les Camaro et Firebird !

■ **Enfin ! Le secret de Boisbriand est divulgué. Après des mois d'attente, notre chroniqueur automobile Denis Duquet a fait l'essai des deux nouveaux fleurons de la compagnie General Motors, la Chevrolet Camaro (notre photo) et la Pontiac Firebird, ces coupés sports assemblés à l'usine située au nord de Montréal. En conclusion, Duquet affirme que compte tenu de leur performance et d'un prix de vente allechant, autant la Camero que la Firebird ont des chances de jouir d'une grande popularité.**

D'autre part, Claude Beaudoin continue de répondre à son volumineux courrier en conseillant les automobilistes sur l'achat d'un véhicule, à partir des caractéristiques et des exigences formulées dans le questionnaire du 2 novembre dernier.

Enfin, AUTO-rétro fait une ballade en Cadillac, une vraie et authentique, celle de M. Gilbert Bureau. Il s'agit d'une Torpedo 314, sept passagers, modèle «Custom De Luxe» de l'année 1926. À lire demain dans le cahier C.

Insolite

Mauvais exemple des ambassades

■ Plusieurs ambassades installées à Washington doivent à la municipalité pour près de sept millions US de contraventions pour mauvais stationnement, a rapporté vendredi la chaine locale WRC-TV.

Au cours des trois dernières années, la capitale américaine n'a perçu que 133 000 dollars en paiement des infractions commises par des véhicules portant des plaques diplomatiques. Celles-ci peuvent en effet recevoir des contraventions mais il est interdit de les emmener à la fourrière.

Parmi les mauvais payeurs, l'ambassade de l'ex-Union soviétique est en tête avec 84 000 contraventions au 1er novembre, soit une somme totale de 4,3 millions. Les autres mauvais payeurs sont l'ambassade du Nigeria (145 000 $), l'Égypte (83 000 $), la Corée du Sud (75 000 $), la Bulgarie (60 000 $) et... l'Arabie Saoudite (46 000 $).

MEURTRIER

La SQ arrête un monstrueux meurtrier

sière et ainsi mis les enquêteurs sur sa piste.

Le lien : la violence extrême

Rien ne semble relier les meurtres de Saint-Calixte et de Deux-Montagnes, si ce n'est la violence extrême employée dans les deux cas et le fait que les victimes étaient seules durant la journée dans des maisons relativement isolées. Les deux femmes ne se connaissaient pas et ne connaissaient pas leur agresseur.

Une précision horrible viendrait expliquer la brutalité du traitement infligé à Rollande Asselin-Beaucage et Chantale Brière ; Serge Archambault aurait exercé le métier de boucher avant de devenir voyageur de commerce. Au lendemain de la découverte de Mme Asselin-Beaucage au 400 montée Mongeau à Saint-Calixte, *La Presse* rapportait que son cadavre présentait de nombreuses coupures sous les seins et dans la région pubienne. Elle a été découverte par son mari dans le salon. Un portrait-robot du tueur avait été dressé quelques jours plus tard. Un témoin avait en effet aperçu Mme Asselin-Beaucage dans sa voiture le jour du meurtre en compagnie d'un homme non identifié.

Hier, les porte-parole de la Sûreté du Québec, Robert Poëti et Richard Bourdon, n'ont pas voulu commenter la nature de blessures infligées aux deux femmes pour épargner les familles. On peut cependant imaginer les sévices dont a également été victime Chantale Brière. C'est sa soeur qui l'a trouvée ligotée dans la cuisine de sa résidence du 62, de la 9e Avenue à Deux-Montagnes.

Les enquêteurs ne croient pas qu'Archambault soit responsable d'autres meurtres non résolus, comme celui de la jeune Valérie Dalpé, 13 ans, de Saint-Léonard, dont le cadavre dépecé a été découvert en octobre 1989 dans le dépotoir de l'ancienne carrière Miron.

Le suspect doit comparaître de nouveau lundi devant un juge de la cour du Québec. □



PHOTO JEAN GOUPIL, *La Presse*

Serge Archambault a quitté Parthenais hier matin pour le Palais de justice de Saint-Jérôme où il a été accusé des meurtres prémédités de Chantale Brière et de Rollande Asselin-Beaucage.

MAIRES

Les maires veulent un contrôle plus strict des armes à feu

huis clos par le maire Jean Doré, qui a également obtenu le soutien de ses homologues lorsqu'il a suggéré que les représentants de la Couronne et les juges soient encouragés à restreindre l'accès aux armes à feu.

Les maires ont enfin demandé au gouvernement fédéral d'obliger les propriétaires d'armes à faire une nouvelle demande de permis, à tous les cinq ans.

M. Doré s'est plaint du fait que quelqu'un puisse obtenir un permis de port d'arme à titre de membre d'un club de tir, et puisse ensuite quitter ce club tout en conservant le permis.

«Alors vous l'avez pour 10 ans et un soir, vous vous disputez avec votre femme et vous la sortez (l'arme) et bang», a dit le maire de Montréal.

Bien que le contrôle des armes soit sous juridiction fédérale, les dirigeants municipaux se prononcent depuis longtemps sur le lien entre armes et crime. □

QUOTIDIEN

Le quotidien des Acadiens tient le coup depuis 8 ans

tion, Nelson Landry et Henri Motte, l'équipe de 15 journalistes est très jeune, moins de 25 ans, et très majoritairement originaire du Québec. «Nos salaires (de 16 000 à 33 000 $), ne nous permettent pas d'attirer les diplômés de l'Université de Moncton, qui préfèrent Radio-Canada ou les relations publiques», explique Gilles Haché.

«Le manque d'expérience des reporters constitue certes un handicap, mais la jeunesse comporte aussi ses avantages, notamment l'enthousiasme et le désir de faire sa marque», estime Henri Motte. Il aurait pu ajouter que la nécessité de conquérir le marché du Madawaska et de Moncton commande une certaine retenue dans la couverture des mauvais coups.

L'Acadie Nouvelle loge depuis trois ans dans un spacieux édifice, au coeur de Caraquet, érigé par une société-soeur, Acadie Presse, qui imprime le journal et quelques hebdos acadiens.

Bref, le quotidien a traversé l'épreuve du temps, y compris une grève déchirante, qui a entraîné le départ de Jean-Marie Nadeau, l'automne dernier, et semble en voie de s'enraciner pour de bon.

Une entreprise de Caraquet

Né des cendres de *L'Evangéline* et passé à l'âge adulte sur celles du *Matin*, le quotidien de Caraquet a démontré que l'Acadie n'est plus seulement dirigée de Moncton et qu'un journal est une entreprise avant d'être une institution patriotique.

«Nous avons le journal de nos moyens et il est convenable. *L'Acadie Nouvelle* a surtout démontré que les gens eux-mêmes peuvent plus que la dépendance des subventions gouvernementales», estime le sociologue Pierre Poulin.

L'Evangéline, morte en 82, avait toujours été la chose de l'establisment acadien de Moncton. Lorsque l'on a voulu ressusciter le journal, sous le nom du *Matin*, c'est encore à Moncton que l'establisment a voulu relancer le quotidien, avec l'aide des gouvernements d'Ottawa et de Fredericton. On avait même à l'époque fait venir Jean-Louis Roy, l'ancien directeur qui a mené *Le Devoir* au bord de la faillite, comme expert dans le financement du futur quotidien.

À l'autre bout du territoire, à Caraquet, un groupe de 250 petits actionnaires lançait alors leur propre journal, qui a refusé de déménager à Moncton lorsqu'on a parlé de fusion pour sauver *Le Matin*, qui a fermé en juin 88 après deux ans de parution.

Non seulement *L'Acadie Nouvelle* est devenu une entreprise rentable, mais l'a fait dans la région de Caraquet, la péninsule acadienne comme on l'appelle. Francophone «mur à mur» et fer de lance du nationalisme acadien, cette région ressemble à bien des égards au Saguenay-Lac-Saint-Jean sur l'échiquier du Québec.

L'Acadie du Nouveau-Brunswick a toujours été divisée en trois grandes régions, jalouses à l'extrême de leurs particularités : le Madawaska, auquel s'ajoute les régions de Kedgwick-Saint-Quentin, dans Restigouche, et de Grand Sault dans Victoria ; la péninsule acadienne de Caraquet, auquelle s'ajoute les villages de la Baie-des-Chaleurs ; la région de Moncton, où loge l'establishment des institutions économiques et sociales et autour de laquelle gravite les villages acadiens de la côte (Bouctouche, Cap-Pelé...) et de l'intérieur (Rogersville, Saint-Antoine...).

Le Madawaska, fondé et habité par des Québécois, a mis du temps à s'identifier à l'Acadie et à ses traditions de déportation et de survivance. Ce fut tout un événement lorsque récemment on fit flotter le drapeau acadien à l'hôtel de ville d'Edmundston, le fief de Bernard Valcourt, le ministre acadien de Mulroney.

Moncton, ville du maire Jones et des loyalistes, a mis du temps à faire de la place aux Acadiens qui y combattaient l'assimilation en parlant le «chiaque», la version acadienne du franglais. Grâce surtout à leur université et à leurs sociétés patriotiques, les Acadiens sont en train d'en faire une ville bilingue, la plus prospère du Nouveau-Brunswick et de l'Atlantique.

Caraquet, c'était le château-fort où l'on se permettait même d'assimiler les Anglais et où les Blanchard et les Nadeau parlaient comme des Bourgault. C'est maintenant le siège du quotidien provincial et d'une poignée de millionnaires de la pêche qui cherchent à rejoindre le reste du pays acadien.

C'est au coeur de ces régionalismes qu'il faut situer le miracle de *L'Acadie Nouvelle*, un quotidien qui compte une clientèle potentielle de 250 000 habitants, disséminée aux quatre coins de la province et habitée d'un vieux régionalisme qui tarde à mourir. □

ALLEMAGNE

L'Allemagne pourrait priver les néo-nazis de leurs droits civiques

Hier, les autorités locales du Land de Basse-Saxe ont interdit la tenue d'un congrès régional du parti d'extrême-droite les Républicains, mais 500 contre-manifestants se sont tout de même rassemblés sur le lieu prévu du congrès pour protester contre l'extrémisme. A Calau, où la police avait été renforcée par des éléments venus de l'ouest, quelques néo-nazis du parti Offensive nationale ont voulu manifester malgré une interdiction prononcée la veille. Douze d'entre eux ont été interpellés.

Le crime de Moelln, qui a provoqué une immense émotion dans le pays et poussé le gouvernement à agir, n'a toujours pas été élucidé. Une dizaine d'extrémistes de droite ont été interpellés. Mais selon le parquet fédéral, saisi de l'affaire, les enquêteurs n'ont pas pu prouver la culpabilité des personnes interpellées dans l'incendie, et continuent à n'exclure aucune piste.

Parmi les autres groupuscules néo-nazis susceptibles d'être interdits figurent Alternative allemande (DA) et le Parti des travailleurs allemands libres (FAP), qui réclament ouvertement le rétablissement du Reich nazi. Le Parti républicain d'extrême-droite a de son côté protesté contre la décision prise vendredi d'interdire une réunion qu'il prévoyait hier à Hanovre. Son chef, l'ancien Waffen SS Franz Schünhuber, a déclaré qu'interdire la réunion revenait à «une capitulation des autorités gouvernementales devant la terreur exercée dans la rue» par les gauchistes. □

La quotidienne Tirage d'hier — à trois chiffres 863 ; à quatre chiffres 6983

ABONNEMENT Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7 h à 17 h 30	285-6911	**ANNONCES CLASSÉES** Commandes ou corrections lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30	285-7111
RÉDACTION	285-7070	**GRANDES ANNONCES** Détaillants	285-7202
PROMOTION	285-7100	National, Télé+	285-7306
COMPTABILITÉ		Vacances, Voyages	285-7265
Grandes annonces	285-6892	Carrières et professions, nominations	285-7320
Annonces classées	285-6900		

La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, LTÉE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de *LA PRESSE* et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à *LA PRESSE* sont également réservés. «Courrier de la deuxième classe — **Enregistrement : numéro 1400 • Port de retour garanti. (USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518.**

RENSEIGNEMENTS 285-7272

DIMANCHE 29 NOVEMBRE 1992 **48-7-01**

LES ANNONCES CLASSÉES
La Presse
285-7111

La Presse

Les travaux compensatoires aident à décourager les jeunes de la criminalité

MARIE-FRANCE LÉGER

■ Les jeunes en difficulté sont de plus en plus nombreux et ils commettent des délits de plus en plus violents. En 1987, les délits contre la personne ne constituaient que 4 à 5 p. cent des crimes imputés aux jeunes de moins de 18 ans. Depuis lors, la statistique a fait un bond impressionnant: elle est passée à 17. 2 p. cent en 1991-92.

C'est ce que constate Trajet Jeunesse, un des 40 organismes orienteurs du Québec. «Aujourd'hui, les délits sont plus lourds. Il y a plus de port d'armes blanches. C'est un fait, les délits contre la personne sont plus présents et la police intervient aussi plus rapidement», a indiqué Joanne Lauzon, une des porte-parole de l'organisme montréalais.

Trajet Jeunesse dirige les adolescents chargés d'exécuter des travaux compensatoires vers les organismes communautaires de la région de Montréal. Le jeune, appréhendé à la suite d'un délit, est passé auparavant devant un juge de la Chambre de la jeunesse ou, après avoir été contacté par un travailleur social, a accepté de lui-même de faire des travaux communautaires (ou compensatoires) pour réparer sa «bêtise».



Benoît Gauthier et Joanne Lauzon constatent que Mélanie (de dos) a bien intégré son expérience de travail communautaire dans une maison de sans-abri.

PHOTO ROBERT NADON, *La Presse*

«Les travaux compensatoires sont de plus en plus à la mode depuis quelques années. À peu près le tiers des ordonnances du système judiciaire sont des travaux communautaires. La quantité de jeunes augmente mais pas le nombre d'organismes, ce qui affecte la capacité d'accueil», a souligné Benoit Gauthier.

La clientèle augmente et les délits sont plus graves, c'est vrai. Mais Benoit Gauthier et Joanne Lauzon s'empressent de préciser que pour la plupart des jeunes, la «punition» apporte ses fruits. Ils sont freinés à temps, disent-ils, et le fait d'aider des gens beaucoup plus mal pris qu'eux-mêmes leur ôte bien souvent l'envie de recommencer.

Mélanie Bernier a 18 ans aujourd'hui. L'an dernier, en novembre 91, elle s'est fait coincer en compagnie d'une amie pour recel de voiture volée. Un travailleur social l'a contactée au mois de mai dernier pour en connaître un peu plus sur ses intentions. «Il a vu que je me reprenais en main. Que j'allais commencer au cégep. Il m'a proposé de faire 40 heures de travaux ou de faire un don de 200$ à une oeuvre de charité», a expliqué Mélanie.

Elle a déménagé à Montréal en septembre et sonné chez Trajet Jeunesse. On lui a trouvé une place dans une maison de sans-abri. «Je mets les tables et je sers à manger. Je vois des jeunes. Ça fait pitié. Je ne m'attendais pas à voir ça.»

Mélanie croit que son expérience a été bénéfique. Autrement, dit-elle, elle n'aurait sans doute jamais côtoyé de sans-abri. «En faisant ça, j'ai vraiment l'impression de rembourser la communauté. Quand des jeunes voient des gens en difficulté, c'est un choc pour eux. C'est pas forcément punitif. C'est une expérience positive», a-t-elle repris d'un air sincère.

Quatre femmes lauréates des prix de journalisme

■ Quatre femmes, dont une journaliste de *La Presse*, sont les lauréates cette année des prix Jules-Fournier et Mireille-Lanctôt, remis au cours du week-end à Québec à l'occasion du congrès annuel de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec.

Carole Beaulieu, journaliste à l'Actualité, reçoit le prix Jules-Fournier décerné par le Conseil de la langue française. Ce prix, créé en 1980 en hommage au journaliste québécois Jules Fournier (1884-1918), veut promouvoir la qualité de la langue française. Mme Beaulieu reçoit une bourse de 5000 $.

Les lauréates des prix Mireille-Lanctôt sont Isabelle Maréchal, de Radio-Canada, Marie-Claude Lortie de *La Presse* et Johanne Faucher du Point, à Winnipeg.

Isabelle Maréchal, journaliste au Montréal ce soir, à la télévision de Radio-Canada, reçoit le grand prix de 5000$ pour un reportage sur les malades en phase terminale dans les centres de soins palliatifs.



Marie-Claude Lortie

Marie-Claude Lortie, correspondante à Ottawa pour *La Presse*, est récompensée pour ses articles traitant de la nouvelle loi sur le viol. Elle reçoit une bourse de 500$.

Enfin, Johanne Faucher, remporte le prix pour un reportage télévisé sur les effets dévastateurs de la drogue chez les autochtones à Winnipeg. Elle gagne également 500$.

Les prix Mireille-Lanctôt viennent récompenser les journalistes de moins de 30 ans. Ce sont des prix à la mémoire d'une jeune journaliste de l'émission Second regard, décédée brutalement dans la fleur de l'âge.

Un père incestueux condamné à verser 500 000 $ à sa fille

d'après CP

BROCKVILLE, Ontario

■ Un juge a ordonné à un homme de verser plus de 500000$ à titre de dommages et intérêts à sa fille qu'il a agressée sexuellement pendant plus de 12 ans.

Le juge Douglas Cunningham a accordé à la victime âgée de 23 ans une somme de 284000$ au chapitre des dommages et des frais de thérapie, ainsi qu'un montant nonprécisé pour payer les avocats de la plaignante.

Si des jurés ont déjà accordé des sommes plus importantes dans des cas semblables, le montant de 284000$ attribué spécifiquement par le juge Cunningham est le plus élevé jamais accordé par un magistrat pour une cause d'inceste au Canada, a précisé Nick Bala, professeur de droit à l'université Queen's.

Ce procès au civil qui s'est conclu le 5 novembre dernier dans la municipalité de Brockville, en Ontario, faisait suite à des poursuites criminelles qui avait abouti à la condamnation de l'homme à cinq années d'emprisonnement. L'identité de l'agresseur ne peut être dévoilée pour protéger celle de sa fille.

Les agressions ont commencé lorsque la petite fille n'avait que cinq ans et se sont poursuivies jusqu'à la séparation des parents, cinq ans plus tard. L'enfant a alors vécu chez sa mère, mais le père continua à l'agresser au cours de ses visites, a-t-on appris au cours des témoignages.



Marche à Montréal pour la Journée mondiale du sida

Quatre cents personnes ont défilé hier à Montréal afin de souligner la Journée mondiale du sida, qui se tient officiellement le 1er décembre. Partis du square Dorchester, les manifestants ont emprunté les rues Saint-Catherine et Peel, jusqu'à la rue Panet, dans le quartier gay de Montréal. Aucun incident n'est venu ternir la marche qui visait à briser le mur du silence qui entoure encore le sida. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a estimé hier que la lutte contre le sida dans les pays pauvres doit mobiliser 2,5 milliards de dollars, soit 20 fois plus qu'actuellement, si l'on veut ralentir la propagation de l'épidémie.

PHOTO ROBERT GALBRAITH, *collaboration spéciale*

Les Terrasses Saint-Sulpice perdent une nouvelle manche

RAYMOND GERVAIS

■ Les Terrasses Saint-Sulpice, un bar de la rue Saint-Denis, vient de perdre une autre manche de la bataille juridique qu'il livre à la cour municipale de Montréal, au sujet de la compétence de ce tribunal de statuer sur les poursuites intentées en vertu de la Loi sur les infractions en matière de boisson alcoolique (LIMBA).

Accusé en vertu de cette Loi de ne pas avoir affiché à la vue du public le 29 mai 1992, une liste de prix de toutes les boissons alcooliques vendues dans l'établissement, les Terrasses Saint-Sulpice ont été sommées de comparaître en cour municipale le 27 octobre dernier pour répondre de l'accusation.

Avant même d'enregistrer un plaidoyer, le procureur de la défenderesse, Me Auguste Choquette, a présenté au tribunal une requête pour que la Cour décline toute juridiction en semblable matière, précisant que la Cour d'appel du Québec devait se prononcer dans une affaire similaire.

Ne se sentant pas lié par la décision de la Cour d'appel, et compte tenu des dispositions législatives en vigueur, le juge Louis-Jacques Léger a rejeté la requête préliminaire présentée par la défense.

Rappelons que le 11 novembre dernier, deux des trois juges de la Cour d'appel avaient statué que la cour municipale avait la compétence pour statuer en cette matière, précisant que les juges de cette cour avaient juridiction puisque les procédures contre la défenderesse avaient été intentées le 24 août 1989, soit avant le 1er octobre 1990 au moment où la législation a été modifiée.

Le juge Léger précise dans son jugement qu'il devait décider si «l'abrogation de l'article 131 de la Loi sur les infractions en matière de boisson alcoolique avait eu pour effet de décréter l'incompétence de la Cour pour entendre des procès en vertu de cette loi».

«Le fait de conférer des pouvoirs à un juge et de lui imposer des devoirs est, à mon avis, une expression claire d'attribution de juridiction», écrit le juge Léger dans son jugement.



Robert Duguay

Joyeux CCA...

Mauvais début: le projecteur n'était pas branché. Deux cols bleus veillaient heureusement au grain, à temps et demi sans doute, vu qu'il devait bien être 19h 15, et nous avons pu voir, en couleurs, les allées d'accès, la cour arrière et même la composante résidentielle du 3635 Durocher.

Vous imaginez déjà tout le tort que vous avez eu de ne pas avoir assisté au conseil d'arrondissement Ville-Marie de mercredi soir?

Trois heures d'enrichissement intégral. Gratis.

Si vous étiez venus, vous en auriez appris un bout sur l'exercice de la démocratie municipale. Et à partir du moment où les fils du projecteur ont été raccordés, vous auriez pu voir aussi, sur diapositives couleurs, les butoirs continus et les voies d'accès du stationnement de la rue Cypress, entre Peel et Stanley, qui ne manquaient pas de charme.

Nous sommes en pleine période d'étude des objets soumis par le Comité exécutif pour recommandations, le point 7 à l'ordre du jour, deux demandes d'autorisation d'aménager et d'utiliser des stationnements, l'un privé, l'autre commercial.

Une voisine a soulevé des questions concernant le niveau de drainage et le déblayage de la neige, elle a demandé et obtenu que le 3635 Durocher s'engage à poser une clôture; le conseiller RCM Charest a abondé dans le sens de la citoyenne.

La démocratie avance à tout petits pas.

* * *

Un mot, avant d'entrer dans le vif du sujet, sur la qualité de l'accueil et la présence dans le grand hall d'une cafetière et d'un petit réfrigérateur pour conserver les jus frais. Il est de ces petites attentions qui touchent les citoyennes et les citoyens...

Point 5: requêtes des citoyennes et citoyens.

Ça a commencé à brasser.

Michel Picotte, résidant de la rue Emery: «demande pour faire cesser les nuisances provenant des terrasses extérieures de bars situés sur la rue St-Denis».

Une affaire qui m'intéresse. J'ai passé des heures à consulter des documents, j'ai jasé avec les locataires, avec leur avocat, j'ai suivi l'évolution du dossier comme si c'était mon propre bébé qu'on empêchait de dormir. Et j'y ai consacré une chronique la semaine dernière.

Ce qui me passionne, dans ce dossier, c'est le fait que les règlements municipaux soient bafoués sans que personne à l'hôtel de ville ne s'en émeuve.

Ça me renverse.

Je n'en reviens pas.

* * *

Le 8 août dernier paraissait dans *La Presse* une lettre signée Robert Perreault, président du conseil d'administration de la STCUM. Une communication assez bouleversante dans laquelle le conseiller RCM de Laurier souhaitait entre autres que l'administration retrouve «les mots et les gestes qui redonnent confiance et fierté aux Montréalais».

Au CCA de mercredi soir, le taux de confiance des citoyens a atteint des abysses.

Quand ils ont essayé de se faire entendre, il a fallu que le président de l'assemblée décrète une pause de 10 minutes pour aller consulter son code de procédure!

Devant la cafetière, une dame est venue me fournir un témoignage très symbolique des relations qui existent entre les administrateurs et les administrés de Montréal. «Je savais qu'ils allaient essayer de nous couper, m'a-t-elle dit. Je n'ai pas pris de chance, je nous ai tous inscrits à la période des questions.»

«Nous sommes là pour vous écouter», a dit le président à la reprise des auditions.

«Nous sommes tannés de faire rire de nous», a poursuivi la citoyenne.

«Personne ne rit des citoyens», a répliqué le président.

«C'est une farce», a lancé le citoyen Letarte.

«Notre foi et notre bonne humeur sont affectées», a dit une dame Charbonneau.

«Nous sommes heureux que les citoyens se soient déplacés...», a réitéré le président.

Cette soirée-là nous aura aussi permis de voir à l'oeuvre un conseiller qui s'occupe de ses affaires, j'ai nommé Michel Prescott, du district de Jeanne-Mance.

Il s'est battu comme un lion pour que les droits des citoyens soient respectés.

On ne peut en dire autant des conseillers du Parti civique, tous occupés à briller ailleurs.

* * *

Le propriétaire d'une usine du sud-ouest de Montréal, Henderson-Barwick, est ensuite venu dire qu'il risquait de devoir déménager ses affaires sur les 17 acres de terrain vide qu'il possède en Ontario si les inspecteurs de la ville n'arrêtaient pas de le harceler, à cause d'une affaire de bruit, tiens, une autre.

En jeu: 110 emplois réguliers, 82 «droits de rappel».

«Requête recevable», a dit le président.

Mercredi, vous avez aussi raté la requête 92 0434824, «demande concernant un problème occasionné par la présence de véhicules non autorisés dans un secteur de stationnement réservé»; de même que le suivi des objets réglementaires. Dossier 84 0142386, autorisation d'exploiter un parc de stationnement situé sur le côté sud de la place d'Youville. «Le Comité exécutif a résolu d'accorder une autorisation aux Soeurs Grises... les arbres matures existant sur ledit terrain ne doivent pas être coupés».

Passionnant. Où diable étiez-vous?

L'EXPRESS DU MATIN

SUSPECT RETROUVÉ

■ Un homme de 39 ans a été arrêté vendredi soir, par la Sûreté du Québec, relativement à la mort de Mireille Bruneau, 39 ans, retrouvée le 17 juin 1992 dans son chalet du 3333, place Tournesol à Sainte-Julienne. Le suspect était recherché depuis ce temps par les policiers comme témoin important dans ce dossier. Le suspect devra finalement répondre à une accusation de meurtre, demain, au palais de justice de Joliette.

DEMANDE D'ENQUÊTE

■ La Ligue des Noirs du Québec demande la tenue d'une enquête et la démission du ministre fédéral de l'Immigration, M. Bernard Valcourt, afin de faire toute la lumière sur les faits entourant la déportation de M. Olad Mohammed en Somalie. La Ligue des Noirs juge que le traitement qu'a subi M. Mohammed est scandaleux et discriminatoire.

CAMPAGNE DE SENSIBILISATION

■ C'est sous le thème *L'emballage, ce n'est pas un cadeau*, que la Ville de Montréal a lancé hier sa campagne de sensibilisation sur la réduction de l'emballage. C'est la première fois qu'une telle opération se tient simultanément dans 14 villes du Canada a souligné le responsable de ce dossier au sein du Comité exécutif, M. Richard Brunelle. La campagne se poursuivra jusqu'au 28 novembre.

CERTIFICAT DE FRANCISATION

■ L'Office de la langue française a remis hier un certificat de francisation à la chaine de restaurants Burger King du Canada. L'entreprise procure du travail à 800 personnes dans les 17 restaurants qu'elle exploite directement au Québec; elle est aussi le franchiseur de 15 autres établissements. Le programme de francisation de Burger King a amené la production d'un lexique maison anglais-français, la traduction du matériel de formation et la francisation des instructions sur l'équipement des cuisines.

QUOI ENSEIGNER?

■ Pour la première fois au Québec, des intervenants du milieu scolaire ont participé hier à un Forum sur la formation de base à offrir aux jeunes dans les écoles du Québec. Les 200 délégués ont défini ensemble ce que l'école doit enseigner aux élèves. L'école doit développer l'autonomie et l'esprit des jeunes tout en se concentrant sur leur développement intellectuel. Elle doit de plus tracer un profil de «sortie» à la fin du secondaire et surtout enseigner ce qui va durer.

SANTÉ ET BIEN-ÊTRE SOCIAL CANADA invite les 13-20 ans à assister à l'enregistrement d'un SPECTACLE D'HUMOUR animé par CHANTAL FRANCKE et CLAUDE MEUNIER.
Mettant en vedette Valérie Beaulieu, Mario Bélanger, Gilbert Brouillette, Carole Dion, Sylvie-Marie Gagnon, Mario Jean, Maxime Martin, Martin Petit et Julien Tremblay.
Mise en scène de Louis Saïa.

ici dOS Canada

Vendredi 11 décembre et samedi 12 décembre à 20 h, au SPECTRUM de Montréal.
On ne servira pas d'alcool. Laissez-passer nécessaire.

KMF 94,3 La Presse SRC TÉLÉVISION DIXART

Santé et Bien-être social Canada

Présentez ce bon au guichet du Spectrum pour obtenir 2 laissez-passer GRATUITS. Faites vite. Nombre de places limité.

Nom _____ Âge _____
Adresse _____ App. _____
Ville _____
Code postal _____ Tél. _____
École ou Occupation _____

Quelle chance que vous soyez abonné à La Presse!

Si votre nom apparaît sur cette liste :

Mme Gaumont de Sherbrooke ..... n° 201590G02
M. Genest d'Aylmer ..... n° 210014G04
Mme Watts de Sainte-Rose ..... n° 210526W00
M. Gagné de Montréal ..... n° 210549G00
M. Champagne de Vimont ..... n° 210670C16
M. Poulin de l'Ile Bizard ..... n° 210745P04
M. Lachapelle de Mont-Royal ..... n° 210889L01
Mme Provost de Montréal-Nord ..... n° 211150P00
M. Pepin de Laval-des-Rapides ..... n° 213815P00
M. Ste-Marie de Montréal ..... n° 232145S01

Vous gagnez !

LA COLLECTION VIDÉO-SOUVENIR SRC

CLASSIQUES des années cinquante

Cette collection regroupe dans un pratique coffret, 4 vidéocassettes comprenant chacune, deux des plus grandes émissions de la télévision des années cinquante:



volume 1 — La Famille Plouffe et Le Survenant
volume 2 — Pépinot et Radisson
volume 3 — Point de mire et Le Roman de la science
volume 4 — Les Belles Histoires des pays d'en haut et La poule aux oeufs d'or

Quotidiennement, jusqu'au 30 novembre 1992 nous publierons les noms de 10 abonnés. Ceux-ci gagneront automatiquement cette extraordinaire collection qui nous fait revivre les meilleurs moments du début de la télévision.

La valeur totale des prix offerts est de 5 995 $

Le texte des règlements est disponible à *La Presse.*

Veuillez accorder un délai de deux semaines pour la livraison de votre prix.

Nos fidèles abonnés ont des avantages !

Abonnez-vous dès maintenant au 285-6911

La Presse SRC

Air Canada annonce à son tour une hausse de 5 p. cent de ses tarifs

d'après CP

TORONTO

■ Emboîtant le pas à son principal concurrent, la société Air Canada a annoncé hier une hausse de cinq pour cent de ses tarifs sur la plupart des destinations intérieures.

Cette initiative survient au lendemain de la décision de la société Canadien International d'augmenter, à compter de mardi prochain, ses tarifs sur tous les vols intérieurs de plus de 400 kilomètres.

La hausse annoncée par Air Canada sera semblable à celle pratiquée par Canadien International pour toutes les routes, sauf celle de Toronto-Montréal, où se livre la concurrence la plus féroce au pays, et celles de Toronto-Edmonton et de Toronto-Calgary, où la demande est faible, a précisé Denis Couture, porte-parole d'Air Canada.

Les hausses annoncées par Air Canada entreront également en vigueur mardi prochain.

Ces initiatives suivent de peu un avertissement lancé par le gouvernement fédéral indiquant qu'il pourrait contraindre les deux principaux transporteurs au pays à faire quelque chose à propos de leurs activités déficitaires à moins qu'ils ne le fassent volontairement.

À elles deux, les sociétés aériennes perdent 2 millions de dollars chaque jour, en raison principalement de tarifs trop bas et d'un surplus de places sur le marché.

Par ailleurs, selon le député John Manley, qui est critique libéral en matière de transport, la société Canadien International a dû se soumettre à certaines conditions en retour de l'aide de 50 millions consentie la semaine dernière par Ottawa. La société aurait ainsi consenti à envisager d'autres solutions que le plan de sauvetage proposé par les employés et assorti d'un investissement de 246 millions par American Airlines.

Canadien International a également accepté de discuter avec le gouvernement fédéral et avec Air Canada des moyens à prendre pour que l'industrie dans son ensemble retrouve le chemin de la rentabilité, a dit le député.

Vendredi, pour montrer leur appui aux employés désireux de sauver leur entreprise, les membres du conseil d'administration de Canadien International ont décidé de renoncer à la moitié de leurs jetons de présence pendant un an, a précisé la porte-parole de l'entreprise, Linda Thomas. Ces personnes reçoivent chacune entre 15000 et 20000$ par année pour leur participation au conseil d'administration.

Pour leur part, 25 cadres supérieurs verront leur traitement diminuer de 20 p. cent l'an prochain.

De leur côté, les employés de Canadien, qui avaient consenti à consacrer 145 millions au cours des trois prochaines années à l'achat d'actions de la société grâce à des retenues sur leur paye, se verront sollicités davantage et on leur demandera un effort de 190 millions sur une période de quatre ans.

Tentative pour aider Canadien

d'après CP

■ Le projet d'un agent de voyages de Montréal visant à recueillir des fonds destinés à venir en aide à la société aérienne Canadien International semble marquer le pas même si l'agent prétend avoir obtenu des garanties pour une somme de 35 millions.

Harvey Litvack, un agent de voyages qui tente d'obtenir son agrément de l'IATA (Association du transport aérien international), a organisé, par le moyen de télécopieurs, une campagne à l'échelle nationale pour inciter les autres agents de voyages à investir des fonds de roulement pour acheter des actions de PWA Corp., la société de portefeuille dont fait partie Canadien International.

Cette initiative a cependant suscité des inquiétudes au sein de l'IATA, qui représente 213 sociétés aériennes commerciales dans le monde. L'IATA exige des agences de voyages agréées qu'elles aient un flux potentiel de rentrées suffisant «pour assurer une bonne base financière à leur entreprise», indique Terry Denny, porte-parole de l'IATA.

«Nous nous préoccupons de nos membres et nous vérifions régulièrement l'état financier de chaque agence de voyages. Si le fonds de roulement venait à baisser sous un niveau acceptable, nous enverrions des signaux d'avertissement. Nous inviterions l'agent à venir s'expliquer.»

En depit de ses affirmations voulant qu'il ait réussi à amener 108 agences de voyages à investir entre 5 millions et 35 millions dans Canadien International, on ne dispose d'aucune preuve indiquant que Litvack ait réussi à amasser des fonds pour Canadien International.

Le SCEP a été formé pour obtenir plus de force de négociation, dit Bob White

Le président du Congrès du travail du Canada commentait ainsi la fusion de trois syndicats en un seul

RAYMOND GERVAIS

■ «On aurait cru la fusion inimaginable, mais l'impossible a été réalisé. Il s'agit aujourd'hui d'un moment historique pour le monde syndical canadien avec l'unification de trois syndicats qui deviennent ainsi le Syndicat des communications, de l'énergie et du papier (SCEP)», a déclaré hier M. Bob White, président du Congrès du travail du Canada.

M. White prenait la parole lors du congrès de fondation du nouveau syndicat qui devient l'un des quatre plus grands syndicats du secteur privé au Canada, regroupant quelque 150000 membres à l'intérieur de 450 sections locales. Au Québec seulement, on compte 45000 membres du SCEP.

C'est M. Don Holder, ex-président du Syndicat canadien des travailleurs du papier, qui en a été élu président.

Le nouveau syndicat a été formé par la fusion du Syndicat canadien des travailleurs du papier, du Syndicat des travailleurs en communication et en électricité du Canada ainsi que par le Syndicat des travailleurs de l'énergie et de la chimie.

«Comment expliquer que des travailleurs provenant de milieux aussi différents s'unissent? La réponse est bien simple. Si ces trois grands syndicats ont décidé de se regrouper et de faire front commun, c'est pour obtenir plus de force de négociation et aussi pour former un groupe de pression politique important. Si nous sommes réunis, ce n'est pas un accident de parcours. C'est à cause des politiques fiscales et économiques gouvernementales», a déclaré M. White.

Selon lui, le Canada est plus près de la dépression économique qu'il ne l'a jamais été. Le chef syndical impute cette situation aux politiques gouvernementales peu avant-gardistes.

M. White a cité en exemple la récente nouvelle précisant que la Banque de la Nouvelle-Écosse avait enregistré des profits sans précédent alors que du même souffle, on apprenait que quelque 10000 travailleurs du rail risquaient de perdre leur emploi.

«Cette contradiction démontre bien que quelque chose ne va pas et qu'il est grand temps de prendre les moyens pour renverser la situation», a ajouté M. White.

Le président du CTC a aussi rappelé que plusieurs transporteurs aériens se livraient jadis une compétition honnête avant que le gouvernement ne décide de déréglementer le domaine de l'aviation. «Aujourd'hui vous avez deux grosses compagnies qui se mangent littéralement la laine sur le dos dans l'espoir d'anéantir l'autre. Les travailleurs craignent pour leur emploi et doivent consentir à d'énormes sacrifices afin de tenter de sauver leur gagne-pain. Tout cela à cause de mauvaises décisions gouvernementales.»

Selon lui, il est grandement temps que les politiques changent ainsi que les philosophies gouvernementales. Il faut relancer les industries et pour le faire, il faut permettre aux travailleurs de prendre des pré-retraites, de créer des plans de rachats d'années de service afin de permettre à un plus grand nombre des personnes de travailler au lieu de donner de l'argent à des entreprises et de forcer les travailleurs à accepter des gels de salaires, quand ce n'est pas carrément des baisses de salaires.

«La priorité du gouvernement doit consister à réduire le taux de chômage au pays dans les plus brefs délais pour relancer l'économie et faire travailler les Canadiens», a conclu M. White.

RÉSULTATS loto-québec

Le Mini — Tirage du 92-11-27

NUMÉROS	LOTS
604080	50 000 $
04080	5 000 $
4080	250 $
080	25 $
80	5 $
60408	1 000 $
6040	100 $
604	10 $

Provincial — Tirage du 92-11-27

NUMÉRO DÉCOMPOSABLE

NUMÉROS	LOTS
4565407	1 000 000 $
565407	5 000 $
65407	500 $
5407	100 $
407	25 $
07	5 $

La Quotidienne — Tirages du 92-11-23 au 92-11-28

	3	4
LUNDI	917	2374
MARDI	850	5770
MERCREDI	176	6865
JEUDI	391	5311
VENDREDI	222	3455
SAMEDI	863	6983

Banco — Tirage du 92-11-27

5	7	10	11	12	14	22
26	27	30	48	49	51	52
53	58	59	62	65	67	

Prochain tirage: 92-11-28

Interbuts — Tirage du 92-11-27

NUMÉROS	LOTS
347983	250 000 $
47983	2 500 $
7983	250 $
983	25 $
83	10 $

TVA, le réseau des tirages

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

Franchisage de nombreux magasins Sears

d'après CP

REGINA

■ La société Sears Canada va confier à de nouveaux propriétaires ou à des entreprises bien établies dans leur milieu la majorité de ses magasins fonctionnant à l'aide de catalogues.

À l'heure actuelle, Sears compte 1592 magasins de cette sorte au Canada, et environ 20 p. cent de ceux-ci lui appartiennent en propre. Dans un communiqué, la société a fait savoir que le franchisage allait se dérouler progressivement au cours des trois prochaines années, selon les conditions prévalant dans les différents milieux.

On s'attend à ce que la majorité des franchises soient accordées dans les communautés les plus modestes.

RÉSULTATS loto-québec

6/49 — Tirage du 92-11-28

10 19 20 35 38 43

Numero complementaire: 48

6/6
5/6+
5/6 — RÉSULTATS COMPLETS PUBLIÉS DÈS DEMAIN
4/6
3/6

Ventes totales: 00 000 000,00$
Prochain gros lot (approx.): 0 000 000,00$
Prochain tirage: 92-12-02

Extra — Tirage du 92-11-28

NUMÉROS	LOTS
640101	100 000 $
40101	1 000 $
0101	250 $
101	50 $
01	10 $
1	2 $

Banco — Tirage du 92-11-28

2	12	13	14	16
18	30	33	34	39
41	44	50	56	57
63	65	67	69	70

Prochain tirage: 92-11-30

Select 4/2 — Tirage du 92-11-28

7 11 13 37 39 41

Numéro complémentaire: 2

MISE-TÔT 6 14 25 27

GAGNANTS	LOTS
104	480,70$

GAGNANTS		LOTS
6/6	0	1 000 000,00$
5/6+	1	29 286,50$
5/6	44	443,70$
4/6	2 113	43,10$
3/6	30 090	5$

Ventes totales: 1 095 533,00$
Gros lot à chaque tirage: 1 000 000,00$

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

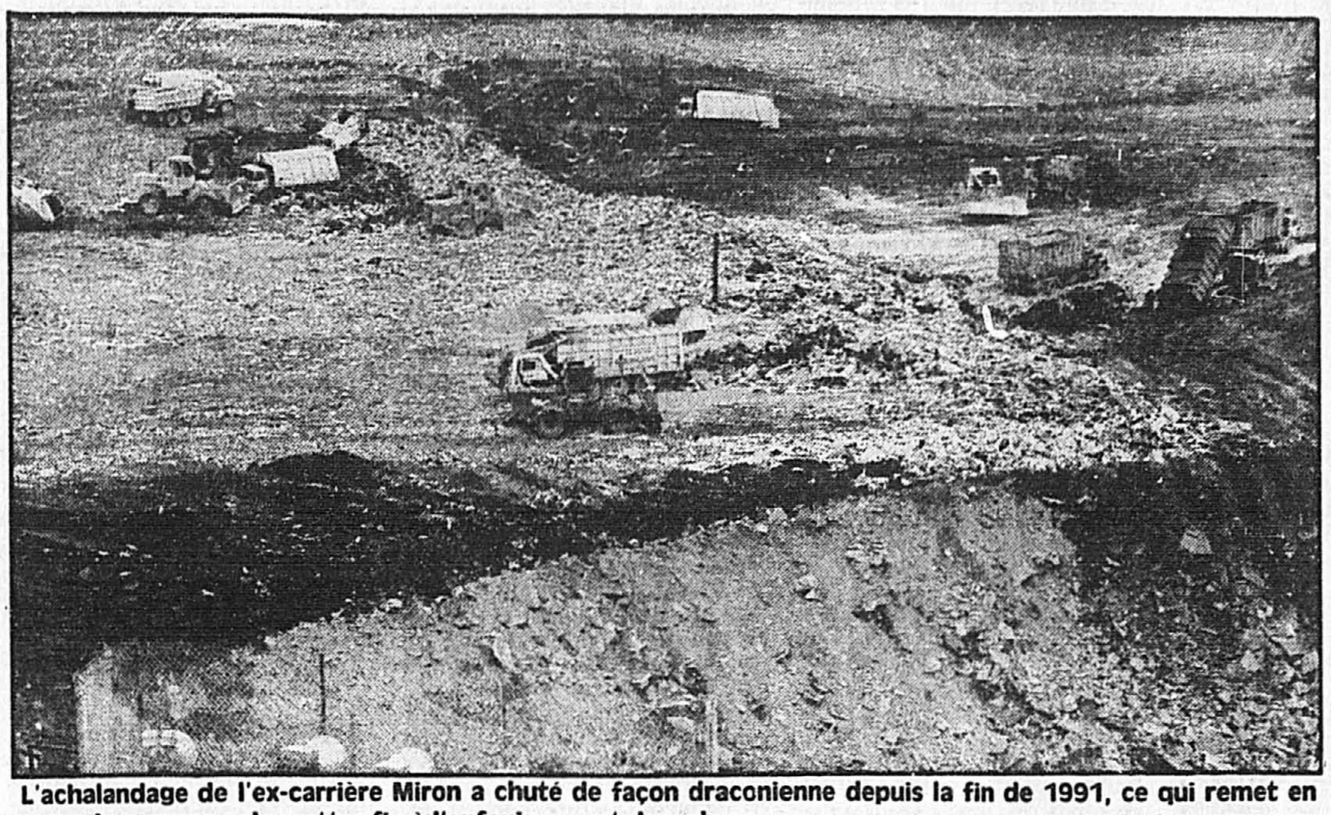
À BOUCHERVILLE
ARRONDISSEMENT HISTORIQUE
CROISSANT DU VIEUX VILLAGE



SEMI-DÉTACHÉ
118 900 $
T.P.S. incluse*
T.V.Q. incluse*
Utilisez vos REER.
- Terrain inclus*
- Infrastructure incluse 100 %
*Informez-vous des conditions.
127, rue Duclos-Decelles (par le boul. Marie-Victorin)
Boucherville
Tél.: 641-1190
Garantie 5 ans APCHQ
1849533 - A18

Quand fermera le dépotoir Miron? Probablement le jour où le trou sera plein

GILLES GAUTHIER



L'achalandage de l'ex-carrière Miron a chuté de façon draconienne depuis la fin de 1991, ce qui remet en cause la promesse de mettre fin à l'enfouissement dans deux ans. PHOTO J.Y. LÉTOURNEAU, *La Presse*

■ Seulement 330 000 tonnes de déchets seront enfouies cette année au dépotoir de l'ancienne carrière Miron, le Centre de tri et d'élimination des déchets (CTED) de la Ville de Montréal, comparativement à 1 million de tonnes en 1992 et 1,4 million en 1990. L'administration Doré promettait cette semaine d'annoncer d'ici à Noël les mesures qu'elle entend prendre pour corriger cette situation qui lui coûte fort cher.

Le problème n'est pas simple et le CTED pourrait consituer un beau «cas» d'analyse pour les étudiants du MBA qui simulent des scénarios de prise de décisions par des gestionnaires.

Leur professeur présenterait la situation ainsi: se basant sur des prévisions réalistes, la Ville de Montréal faisait savoir en 1989 que ce dépotoir, dont elle avait pris possession le 1er janvier 1988, fermerait ses portes en 1993 ou 1994, le «trou» étant alors rempli. Étant donné que le CTED est situé en milieu fortement urbanisé, la municipalité entreprenait par la suite un programme d'investissements de 100 millions pour la protection de l'environnement et l'aménagement de l'emplacement après la fermeture.

Pour le financer, elle augmenta de 12,44 $ au début de 1990 à 40 $ aujourd'hui le tarif qu'elle fait payer aux clients pour chaque tonne de déchets enfouis. Pendant la campagne électorale de 1990, le RCM, parti au pouvoir, prit l'engagement formel de mettre la clé dans la porte au plus tard à la fin de 1994.

Devant la hausse des tarifs, l'entreprise privée ouvrit des dépotoirs en périphérie de la région et attira une bonne partie de la clientèle en offrant des prix moins élevés. L'achalandage au CTED chuta de façon draconienne à partir de la fin de 1991, ce qui met en cause la promesse de mettre fin à l'enfouissement dans deux ans, alors que se tiendra la prochaine élection générale.

Que faire? Une baisse des tarifs pour ramnener les camions d'ordures compromettrait le plan de financement des infrastructures. Ne pas «casser» les prix signifierait la continuation de l'enfouissement jusqu'au-delà de l'an 2000, obligeant l'administration à renier son engagement.

En fond de scène, le rapport du Bureau de consultation de Montréal (BCM), qui a tenu des audiences publiques en mars dernier sur le plan de gestion intégrée des déchets de la Ville et produit par la suite un rapport auquel le comité exécutif n'a pas encore répondu.

Le BCM recommandait entre autres que «la Ville révise sa décision de fermer à la date prévue à la fin de 1994».

Autre hypothèse qui a été évoquée récemment: la fermeture de l'incinérateur des Carrières, qui, exploité depuis 1969, prend de l'âge malgré les rénovations de 1980 et dont la «reconstruction» nécessiterait des investissements de 67 millions pour continuer d'y produire de la vapeur et 105 millions pour l'électricité. Les 300 000 tonnes de déchets des Montréalais qu'il brûle, le CTED les enfouirait sans réticence.

Interrogé cette semaine, le responsable du dossier au comité exécutif, Richard Brunelle, a précisé que les décisions concrètes qu'il annoncera d'ici à la fin de 1992 toucheront essentiellement les mesures que la Ville entend prendre pour relancer «l'achalandage» au CTED, et ce dans le contexte de la réponse que l'dministration donnera au rapport du BCM.

Pour le reste, il faudra attendre à l'an prochain. SNC-Lavalin étudie depuis le milieu de 1991 et à grands frais des «scénarios» de fermeture et de recouvrement de l'emplacement et son rapport ne sera finalement prêt qu'au printemps.

Un porte-parole a donné, cette semaine également, une partie de la réponse en expliquant que le dépotoir de Rivière-des-Prairies, qui dessert ce quartier et celui de Pointe-aux-Trembles, fermera bientôt (sauf pour l'enfouissement des cendres de l'incinérateur) et que ses 150 000 à 180 000 tonnes d'ordures seront enfouies au CTED.

Ce qui sera de toute façon nettement insuffisant car ce transfert portera tout au plus, selon le porte-parole, le nombre de tonnes à 550 000 en 1993, comparativement à plus de 1,5 million au cours des «bonnes» années qui laissaient présager la fermeture en 1994.

Autres indices: un document budgétaire confidentiel du comité exécutif diffusé récemment semblait tenir pour acquise une fermeture en l'an 2013. De plus, le budget déposé jeudi par la présidente du comité exécutif, Léa Cousineau, annonçait que les travaux d'infrastructures au CTED, dont la réalisation ne peut être étalée à cause de leur nature (installation de plus de 300 puits pour le captage des biogaz entre autres), seraient financés à long terme.

La population du secteur, qui a connu, de 1927 à 1987, les dynamitages et la poussière de l'ancienne carrière, acceptera cependant bien mal de subir encore longtemps les odeurs et la circulation incessante des camions d'ordures, faisant également valoir que la compagnie Miron avait commencé l'enfouissement dès 1968.

«Il n'y a pas de solution miracle», disait cette semaine M. Brunelle, qui avait lancé devant le conseil municipal, il y a un an, que le CTED fermerait «le jour où ça va être plein».



FLORENCE

Répertoire québécois. De Marcel Dubé. Production du THÉÂTRE DU TRIDENT. Mise en scène de Janine Sutto. Décor et costumes de Paul Bussières. Éclairage de Jean Crépeau. **Distribution :** Nancy Bernier, Jacques Baril, Simone Chartrand, Josée Deschênes, Antoine Laprise, Jacques Leblanc, Jack Robitaille et Denise Verville.

Redécouvrez avec plaisir ce grand classique qui nous replonge au coeur du Québec des années 50 dans un foyer qui pourrait être le nôtre. Une histoire unique où Florence est plus qu'un personnage. Elle est une héroïne qui cultive l'espoir d'une vie meilleure et qui vaincra sa peur de vivre intensément.

Jusqu'au samedi 5 décembre. Salle Octave-Crémazie, Grand Théâtre de Québec, Québec. Réservations : (418) 643-8131

NUITS BLANCHES

Création québécoise (en reprise). De Louise Bombardier, Jean-François Caron, Éric Charpentier, Michel Garneau, Pierre-Yves Lemieux, Claude Poissant et de Lise Vaillancourt. Production de MOMENTUM. Mise en scène de Jean-Frédéric Messier. Décor de Manon Choinière assistée d'Alain Néron et de l'équipe de comédiens. Éclairage de Manon Choinière. Musique de Céline Bernier et de Jean-Frédéric Messier. **Distribution :** Éric Bernier, Céline Bonnier, Michel A. Cardin, Stéphane Demers, Monique Lavail, Macha Lemonchik, Sylvie Moreau, Marcel Pomerlo et François Tardif.

Créateur inspiré et insolent, Jean-Frédéric Messier hache et malaxe sept écritures québécoises pour brosser un portrait grinçant d'un monde où «les passions sont petites, les relations basées plus sur le pouvoir que sur la sincérité». À travers un spectacle éclaté, Messier impose, avec des acteurs généreux, un univers personnel où domine la liberté de création.

Jusqu'au samedi 5 décembre. Salle Denise-Pelletier, Montréal. Réservations : (514) 253-8974

PRINCE TRAVESTI (LE)

Répertoire classique. De Marivaux. Production du THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE. Mise en scène de Claude Poissant. Décor de Stéphane Roy. Costumes de François Saint-Aubin. Éclairage de Michel Beaulieu. Musique de Gaétan Leboeuf. **Distribution :** Michel Bérubé, Jean-François Blanchard, Henri Chassé, Julie McClemens, Christiane Pasquier, Luc Picard, Catherine Sanche, Paul Savoie et Louise Vien-Mauffette.

Lorsque le prince de Léon se travestit en simple gentilhomme et séduit la princesse de Barcelone, tout est encore possible. Mais quand une princesse a pour confidente une rivale, que la femme aimée n'est pas celle qu'on aime, qu'un roi se fait passer pour son propre ambassadeur et qu'un valet tente de mentir sans trahir, l'amour perd la raison.

Jusqu'au samedi 12 décembre. Théâtre du Nouveau Monde, Montréal. Réservations : (514) 861-0563

TERRE EST TROP COURTE, VIOLETTE LEDUC (LA)

Création québécoise (en reprise). De Jovette Marchessault. Production du THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI. Mise en scène de Martin Faucher. Décor de David Gaucher. Costumes de Mérédith Caron. Éclairage de Michel Beaulieu. Musique d'Hélène Gagnon. **Distribution :** Éric Cabana, René Gagnon, Monique Joly, Jacques Lavallée, Hélène Mercier, Christiane Proulx et Lise Roy.

Violette Leduc est écrivaine. Sa route croisera celle de Jean Genet, de Maurice Sachs, d'un mari castrant, d'un psychanalyste, de travestis... et celle de Clara Malraux, de Nathalie Sarraute et surtout celle dont elle est affamée, qui l'encourage, Simone de Beauvoir. Violette Leduc qui écrira jusqu'à la fin car elle a fait le serment d'avoir la passion de l'impossible.

Jusqu'au au dimanche 6 décembre. Théâtre d'Aujourd'hui, Montréal. Réservations : (514) 282-3900

Pour plus d'information, veuillez consulter le dépliant THÉÂTRE À L'AFFICHE.

SunLife

La Presse

CQT Le Conseil québécois du théâtre

Guérin Universitaire

Comment réussir des présentations managériales percutantes



Benoît Bazoge, Paul Dell'Aniello

Benoît Bazoge, MBA, en rédaction de thèse de PhD et professeur de stratégie à l'UQAM, a développé des techniques de communication efficaces qui font partie intégrante du programme de MBA à l'UQAM.

Paul Dell'Aniello, PhD, est professeur de management et d'entrepreneurship à l'UQAM. L'observation de plus d'un millier de présentations pendant plus de trente ans lui a donné l'occasion d'observer les erreurs les plus fréquentes et les formules gagnantes qui prédominent dans la prise de parole en public.

Guide pratique

La communication orale est extrêmement présente dans le cadre du travail professionnel. En tant qu'étudiants ou intervenants dans l'entreprise, nous ne pouvons l'ignorer.

Néanmoins, la plupart des programmes de formation en gestion estiment encore que l'apprentissage de ce type de connaissance n'a pas sa place au niveau universitaire. Sous prétexte qu'il ne s'agit pas d'une discipline théorique, l'usage veut que l'enseignement de ces pratiques ne relève pas de l'académie, laissant à l'entreprise le soin de former l'inexpérimenté.

Cela nous rappelle le début du siècle, lorsque le monde académique se demandait encore si le « commerce » devait devenir discipline universitaire, objectant son manque de « scientificité ». Il est vrai que les techniques contenues dans ce guide ne relèvent pas d'une démarche scientifique, mais est-ce une raison suffisante pour évacuer un enseignement qui vise à améliorer l'efficacité du gestionnaire dans plus de la moitié de son temps de travail? Nous croyons que non.

Ce guide a été écrit en réaction à ces réticences, dans l'espoir que la communication en public devienne une discipline à part entière dans les programmes de formation en gestion. Nous rencontrons encore trop d'étudiants et de professionnels (jeunes et moins jeunes) dont les idées, souvent bonnes, sont dénaturées et dévalorisées par leurs piètres performances de communicateurs.

Ce guide vise à compléter ces efforts dispersés afin de compiler, dans une seule source, les conseils pratiques qui ont pu être donnés au cours de ces différentes expériences et ceux que les auteurs ont pu tester durant leur propre carrière.

ISBN 2-7601-2592-0 (100 p.)

Guérin, éditeur ltée
4501, rue Drolet, Montréal (Québec) H2T 2G2
Tél.: (514) 842-3481 Télécopieur: (514) 842-4923



Nathalie Petrowski

L'État voisin du Wisconsin

J'étais de passage à Toronto, cette ville qui par son efficacité et son ordre ressemble à une version vivante des Pages jaunes. C'est pas de moi. C'est de Douglas Coupland, un jeune Rastignac de 32 ans, né en Colombie-Britannique et auteur de *tion X*best-seller que la critique hystérique a comparé au *Sur la route* de Jack Kerouac.

— C'est le plus grand érivain de sa génération, a déclaré mon interlocuteur.

— Pas encore un autre, ai-je répondu avec lassitude.

Nous étions assis dans un bistro très *french* du *downtown* Toronto, chacun de son côté de la table, chacun devant sa bière pression, chacun assis sur ses positions.

Mon interlocuteur a insisté.

— Coupland est l'avenir de la littérature canadienne et un des premiers à écrire un roman urbain d'aujourd'hui.

— Son roman se passe à Toronto alors?

— Non en Californie.

— Évidemment...

À l'exception de Mordecai Richler, les Canadiens anglais ont tendance à se transposer ailleurs. Ils veulent bien vivre au Canada mais insistent pour écrire des romans qui se passent en Afrique du Sud, en Italie ou dans un État voisin du Wisconsin. Le roman canadien est un passeport pour l'exil et un billet d'avion sans date de retour. Le roman canadien voyage pour oublier d'où il vient. Le roman canadien n'est jamais sexuel. Les personnages y tombent en amitié. Jamais en amour.

Mon interlocuteur a acquiescé de la tête en vidant son verre. Il était d'accord mais insistait sur le fait que les choses allaient changer. Enfin pas demain, mais un jour. Le jour où le Canada serait un État uni et annexé...

* * *

Vous connaissez peut-être mon interlocuteur. Il s'appelle Daniel Richler. C'est le fils de Mordecai. Un beau grand gars de 35 ans, pas mal plus civilisé que son père, qu'il est du reste prêt à défendre devant Dieu et ses sujets québécois.

Le cheveu hirsute, toujours en noir, Daniel porte généralement un macaron épinglé à son veston.

Aujourd'hui le macaron est rose. On y lit justement le mot *Dieu*, strié d'une barre comme les pictogrammes qui interdisent de fumer ou de traverser la rue en courant. Daniel Richler ne croit pas en Dieu ou alors s'interdit de se prendre pour lui.

Daniel appartient au défunt club du FLQ, un acronyme qui n'endosse aucun mouvement de libération mais se réclame plus prosaïquement des *Fellows who left Quebec*.

Après avoir appris le français (papa Mordecai a insisté), fréquenté le Collège Stanislas, lu *Menaud maître draveur* et Gabrielle Roy, courtisé une étudiante de Marie de France, Daniel s'est exilé à Toronto. Les appels interurbains avec sa nouvelle blonde anglaise coûtaient trop chers et puis il y a une limite au platonisme prôné par Graham Bell.

À Toronto, Daniel n'a pas chômé. Il a été *V-Jay* à Much Music, reporter culturel au défunt Journal avant de tout lâcher pour écrire son premier roman *(Kicking tomorrow)*. Aujourd'hui, il règne sur le monde littéraire canadien-anglais comme Lucien Francoeur sur les concessionnaires Harley. Il anime chaque semaine à TV-Ontario *Imprint*, une émission littéraire adoptée par au moins 60 000 Torontois qui veulent lire autre chose que les derniers résultats des Blue Jays.

Qu'une émission littéraire existe à Toronto alors que nous avons mis des siècles à en produire une, m'a toujours estomaquée.

Une émission littéraire à Toronto, pourquoi faire? Ont-ils seulement une littérature et suffisamment d'écrivains, réels ou velléitaires, pour remplir leur programmation?

— Affirmatif, a répondu Daniel Richler.

J'ai immédiatement demandé des noms. J'aurais dû me taire. La littérature canadienne anglaise est aussi abondante que la québécoise. Et probablement mieux connue à travers le monde que la nôtre.

Il y a donc une vie littéraire à Toronto comme il y a une vie secrète des plantes dans la biosphère. S'ils font du mauvais cinéma, si leur théâtre de création est pratiquement inexistant, ils compensent par la littérature. Ils compensent en grand. Pour être brutale, disons qu'ils n'ont absolument pas besoin de nous ni de notre investiture pour écrire ni être lus. Leurs romans transitent par les États-Unis où ils sont réimprimés en série puis vendus à travers le monde à des prix dérisoires.

— Mais alors pourquoi sommes-nous les derniers à le savoir? ai-je demandé à Daniel Richler.

— La traduction, ça te dit quelque chose?

— Bof, la traduction...

— Si nous étions un vrai pays bilingue, tous nos livres seraient traduits dans les deux langues. Nous serions au courant de ce que vous écrivez et vous seriez les premiers à nous lire. À la place, personne ne sait ce qu'écrit l'autre et à la limite, tout le monde s'en fiche.

J'avoue que je suis sensible à l'argument. Il excuse mon ignorance et explique en partie pourquoi je n'ai pas lu *Generation X* et vous non plus; pourquoi je viens de découvrir Robertson Davies alors que l'homme de 82 ans est passé cette année à un cheveu du Nobel de la littérature; pourquoi je croyais Margaret Atwood déportée dans une banlieue américaine alors que les librairies de Toronto regorgent de ses titres; pourquoi je suis incapable de nommer tous les néo-canadiens venus du Sri Lanka, des Indes, de l'Italie ou de l'Afrique du Sud qui ont remporté le prix du Gouverneur général et qui sont *alive and writing in Toronto*.

Il y a une vie littéraire à Toronto et personne n'a jugé bon de me le dire. À vous non plus d'ailleurs...

* * *

J'ai finalement lu *Generation X*. De fait, j'ai abandonné Daniel Richler à ses Pages jaunes pour me précipiter dans la première librairie, vérifier si Rolling Stone, le Village Voice et le L.A. Times avaient raison de crier au génie.

Je n'ai pas retrouvé Jack Kerouac ni même Michel Tremblay dans les 180 pages d'une plaquette criblée dans la marge de définitions ironiques sur la désolation urbaine. J'ai trouvé autre chose, quelque chose de moderne, de branché, de rock n'roll, une sorte de réponse romanesque à l'essai de François Ricard sur la génération lyrique.

Cette réponse, c'est la génération X, une génération sans nom, sous-employée, sur-diplômée, terrifiée par l'avenir et vivant dans le désert nucléaire des galeries souterraines, des meubles suédois, des émissions de télé débiles et des célébrités décédées. Une génération qui vient de sortir du cégep et qui en désespoir de cause, choisit de vivre dans un bled qui pourrait s'appeler le Canada mais qui pour les besoins de la mise en marché, s'appelle Palm Springs USA...

Dommage que le roman ne soit pas traduit. Nous pourrions le lire en toute tranquillité sans nous porter à la défense de la littérature canadienne, sans craindre l'hérésie, sans même nous douter qu'il a été écrit par quelqu'un avec qui nous pouvons partager, sinon un pays, au moins un état. Un état d'esprit...

TÊTES D'AFFICHE



Denis Lavoie

Les Partenaires de l'Association chrétienne de la Haute-Égypte, aussi connu sous l'acronyme de Pache, veulent mettre l'accent sur la reconstruction dans le cadre de leur campagne de financement. L'organisme compte en effet reconstruire trois de ses 38 écoles qui furent détruites lors du séisme qui a touché l'Égypte le 12 octobre dernier. Renseignements: Partenaires de l'Association chrétienne de la Haute-Égypte, C.P. 201, succursale Vimont, Laval (Québec), H7M 3N8.

Le lieutenant-gouverneur du Québec, ***Martial Asselin*** était à Montréal la semaine dernière, afin de remettre des plaques de «bénévolat de Canada 125» à 83 bénévoles qui ont contribué aux fêtes du 125e anniversaire du Canada. Ces plaques commémoratives sont l'oeuvre de personnes handicapées de l'atelier Loeb Center for Vocational Training, de l'atelier Petite boutique et des Industries Vanier. Le programme de reconnaissance envers les bénévoles de Canada 125 se poursuivra jusqu'à la fin de l'année, pas moins de 25 Québécois ayant été particulièrement honorés par le gouverneur général ***Ramon John Hnatyshyn***, à titre de «bénévoles exceptionnels» lors d'une réception à sa résidence de Rideau Hall. Représentait alors ces bénévoles québécois, l'un d'entre eux, ***Robert Jean Decosse***, originaire de Hull et vivant à Huberdeau, et qui a participé à une réalisation exemplaire. Il a en effet amené les communautés anglophone et francophone de sa localité à s'unir pour reconstruire un pont détruit par une inondation printanière. Ce pont symbolisant l'union des deux communautés linguistiques fut le lieu de fêtes de Canada 125. Les organisateurs d'événements inscrits auprès de Canada 125 peuvent continuer de soumettre les noms de bénévoles émérites jusqu'au 31 décembre 1992. Renseignements: 1-800-361-1992 (ATS 1-800-361-5986).

o



Michel Lessard

Le maire ***Jean Doré*** a reçu avec un vif plaisir un exemplaire de ***Montréal métropole du Québec***, des mains de son auteur, l'historien ***Michel Lessard***. Le maire de la métropole du Québec a profité de l'occasion pour souligner que d'autres ouvrages sont venus témoigner, cette année, des 350 ans d'histoire de Montréal. Le vice-président et éditeur du groupe Sogides, ***James de Gaspé Bonar*** n'en est pas moins fier de ce livre sur Montréal, qui fait découvrir Montréal au quotidien, de 1852 à 1910, dans une présentation de qualité supérieure. Il sera suivi d'un deuxième livre de même facture, portant sur le Montréal d'après 1910, a promis ***Michel Lessard***.

o

La Fondation canado-haïtienne pour la promotion de l'excellence en éducation vient d'attribuer cinq bourses d'excellence, sept trophées d'excellence et six mentions honorables à des élèves et étudiants d'origine haïtienne, en présence du ministre du Multiculturalisme et de la citoyenneté, ***Gerry Wiener***. Les jeunes méritants sont: ***Mona Louis-Jean*** (université); ***Romyr Dominique*** et ***Frédéric Valcin*** (terminale, collégial, sciences); ***Dorothy Barthélémy***, ***Donalda Thébaud***, ***Jean-Ronel Noel*** et ***Jean-François Gilbert*** (première S ou cégep 1, sciences); ***Anick Silencieux***, ***Solédad Silencieux***, ***Pascale Décosse***, ***Dave Dominique***, ***Jean Franklyn***, (seconde ou secondaire V); ***Marie Danielle Filistin***, ***Karine Pierre-Louis***, ***Fabienne Raphael***, ***Farah Désiré***, ***Gerry Dorvius***, et ***Deborah Antoine***, (troisième ou secondaire IV).

o



Louis-Paul Allard

La Pétrolière Impériale ltée Esso représentée par son directeur général ***Richard G. Dupuis***, a remis à la Fondation québécoise en environnement un chèque au montant de 5000$ en guise de soutien à sa campagne de financement.

o

Les fêtes du bicentenaire des institutions parlementaires du Québec ont donné lieu à la réalisation de publications fort instructives, destinées à l'enseignement primaire et secondaire. Ces publications de la Direction générale du bicentenaire, réalisées en collaboration avec le ministère de l'Éducation, et ayant pour objectif la connaissance des institutions parlementaires et du processus démocratique, étaient lancées officiellement lors du Salon du livre de Montréal. Étaient du lancement: ***Jean-Pierre Saintonge***, président de l'Assemblée nationale et président du Bicentenaire des institutions parlementaires du Québec; ***Micheline Lavallée***, directrice de la formation générale des jeunes au ministère de l'Éducation; ***Jean-Claude Germain***, président d'honneur du Salon du livre de Montréal; ***Marcel Couture***, président du Salon du livre.

o

La Société de criminologie du Québec a décerné le prix Denis Gagné, qui vise à souligner le travail d'une personne ou un organisme dans le secteur de la prévention et de l'intervention auprès des jeunes, à ***Pierrette Anne Boucher***. Ce prix lui a été attribué pour son initiative novatrice et son approche originale visant à développer un sentiment de fierté chez les jeunes, comme moyen privilégié pour prévenir la consommation de drogues. ***Pierrette Anne Boucher*** a fondé en 1991 le Mouvement des fiers actifs qui vise à cultiver le sentiment de fierté chez les jeunes. Ce mouvement entreprend des initiatives dans le milieu scolaire dans le but de prévenir l'utilisation des drogues.

o

Le Théâtre du Vieux-Terrebonne accueillera les visiteurs qui sont invités à sentir les vibrations de la scène sur laquelle ont défilé tant d'artistes québécois. C'est que cette salle de spectacle s'est vu décerner un Félix de l'Adisq qui l'a reconnu «salle de spectacle de l'année». Pour célébrer cette reconnaissance du petit théâtre, le maire ***Irénée Forget*** et le président de la Société de développement culturel de Terrebonn, ***André Shatskoff*** ont organisé pour aujourd'hui une journée «portes ouvertes» de 11h à 16h, au 867, rue Saint-Pierre, à Terrebonne. Quelques artistes seront présents pour signer des autographes.

o

C'est sous la direction de ***Grégory Charles***, que la chorale des Petits chanteurs de Laval présentera un concert ce soir, à l'église de la Visitation, 1847, boulevard Gouin Est. L'événement est au profit du Comptoir alimentaire, de rencontre, de référence et d'entraide inc., qui vient en aide à des familles démunies du quartier Hochelaga-Maisonneuve. Cet organisme est associé au collège Mont Saint-Louis qui a organisé cette activité. Le concert débutera à 20h. Billets, 10$, 5$ pour les enfants, en vente à la porte.

o



Marc Vouligny

Le directeur général et secrétaire de l'Ordre des ingénieurs du Québec, ***Hubert Stéphenne***, a participé à la collation des grades de l'Ecole de technologie supérieure de l'Université du Québec, qui s'est déroulée sous la présidence d'honneur du vice-président de Bombardier, ***Jean-Louis Fontaine***. Le directeur de l'Ordre devait alors remettre un prix d'excellence à ***Marc Vouligny***, pour souligner l'excellence de ses résultats académiques.

o

De 13h à 17h aujourd'hui, le Musée Redpath veut rendre hommage à tous ceux et celles qui ont rendu possible l'acquisition d'un moule en fibre de verre d'un squelette d'Albertosaurus libratus. C'est en effet grâce aux dons des Montréalais qu'on a pu amasser les 40000$ nécessaire à cette acquisition d'une réplique du squelette du saurien qui vivait en Alberta il y a 75 millions d'années. Le musée Redpath est situé sur le campus inférieur de l'université McGill, dans le centre-ville de Montréal. Entrée libre.

o



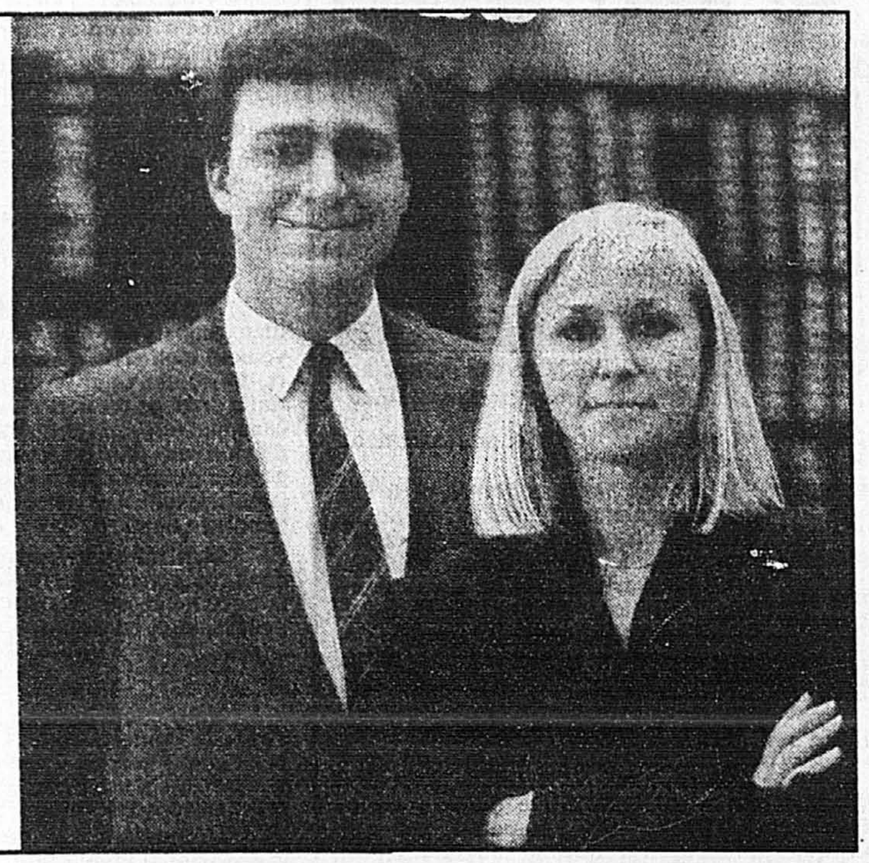
Claude Thibeault

C'est le docteur ***Claude Thibeault***, de Montréal, qui a été élu président du conseil d'administration de l'Association des médecins de langue française du Canada. Il sera assisté, pour son mandat de deux ans, de: ***Whilhelm B. Pellemans***, de Laval, vice-président; ***Victor Bardagi***, de Montréal, président sortant; ***Jacques Lambert***, de Montréal, secrétaire; ***André-H. Dandavino***, d'Iberville, trésorier; et ***André Boyer***, de Montréal, président du conseil général. Les administrateurs élus sont, les docteurs: ***Claude Duguay*** de Rimouski; ***Omer Gagnon***, de Québec; ***François Lamoureux***, de l'île Bizard; ***Monique Landry***, de Laval; ***Claude Saucier***, de Laval; et ***Louise Vanasse***, de Val d'Or.

À MERCREDI

Bible de la Bourse

Les avocats et professeurs de sciences juridiques à l'UQUAM, Michelle Thériault et Philippe Fortin, viennent de publier un livre intitulé «Droit des valeurs mobilières au Québec». Véritable document de références, ce livre couronne trois ans de travail. On voit ici les auteurs lors du lancement sur le parquet de la Bourse de Montréal.



Un sommet

Le personnel de La Presse *a accumulé un montant de 20137,10$ qui a été remis à Centraide à l'occasion de sa campagne annuelle de souscription. C'est la première fois que la generosité des employés(es) du quotidien atteint un tel montant. Ci-haut, lors de la remise du chèque, de gauche à droite, M. Jacques Bertrand, représentant de Centraide; M. Jacques Tousignant, vice-président du personnel et des relations de travail et Mme Huguette Bourget, directrice de la campagne Centraide à* La Presse.

PHOTO PIERRE McCANN, *La Presse*



BMW

DERNIÈRE CHANCE D'ACQUÉRIR UNE DE NOS BMW 1992 DE DÉMONSTRATION À UN PRIX VRAIMENT EXCEPTIONNEL !

INCLUANT :

1- 318i 4 portes
3- 325iA 4 portes automatique
1- 735iL
3- 325i 4 portes, 5 vit.
1- 735i

AUSSI :

3- SÉRIE — 5 FLAMBANT NEUVES

CANBEC LE PLUS IMPORTANT CONCESSIONNAIRE BMW AU CANADA VOUS OFFRE :

— Le plus important comptoir de pièces de l'Est du Canada
— Heures de service prolongées avec possibilité de nous laisser la voiture (soir)
— Service à la fine pointe de l'art (19 baies)
— Professionnalisme et expérience aux ventes et au service
— Le plus grand choix de BMW neuves et usagées
— Prix compétitifs avec possibilité de financement ou plan de location

BMW CANBEC

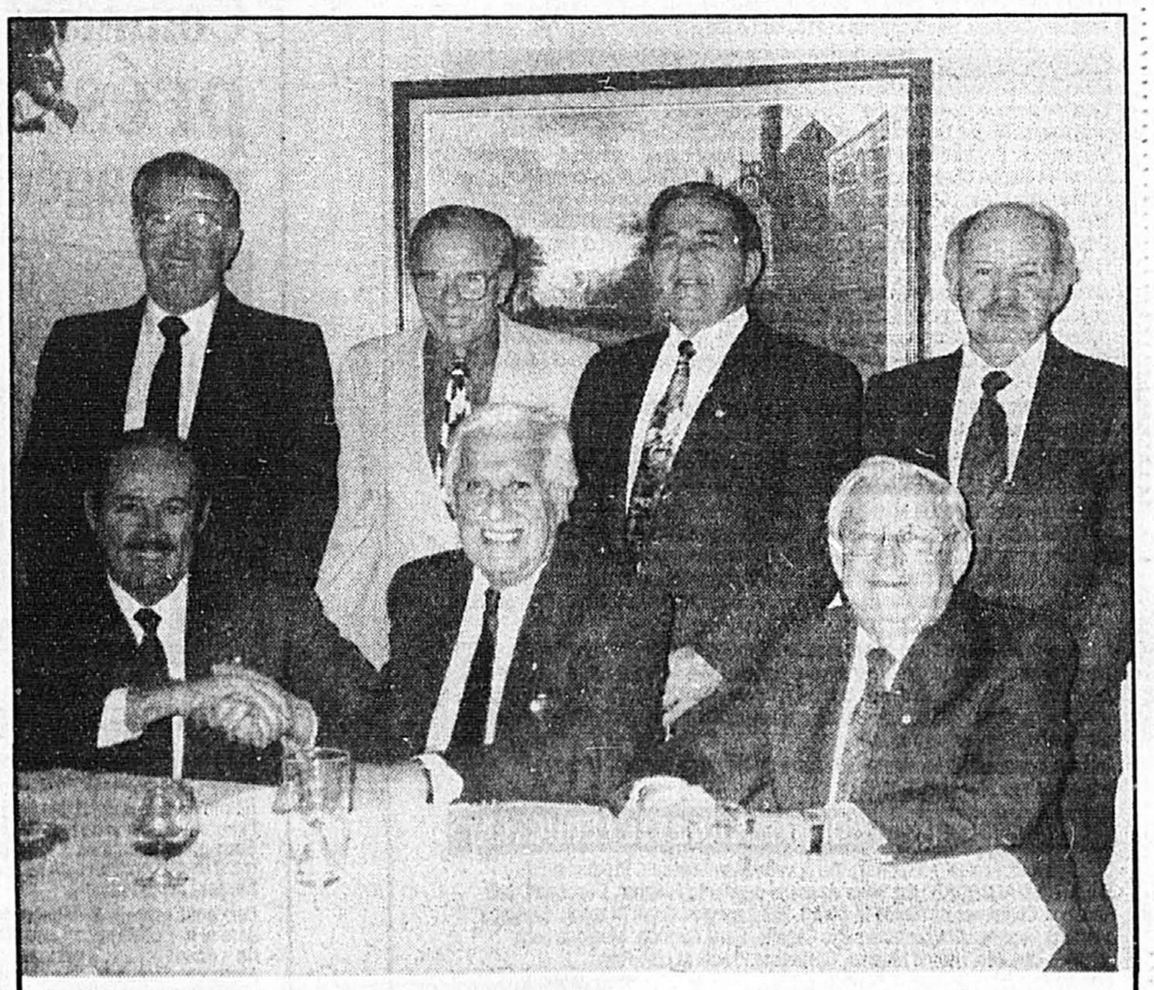
Canbec

4090 OUEST, JEAN TALON 731-7871

Le plus grand concessionnaire au Canada

CETTE VENTE PREND FIN MARDI LE 1er DÉCEMBRE 1992

D1870947



Grandes retrouvailles

Le Rassemblement des associations de familles du Québec, qui avait pour but la tenue de retrouvailles à Montréal en 1992 et la création de nouveaux groupements de généalogie a amené 62 associations de familles représentant plus de 25000 personnes, à se réunir à Montréal. Le président du Rassemblement, **Camille Archambault** *(au centre) a donc félicité le trésorier* **Régent Chouinard** *(à gauche) d'avoir respecté son budget, en présence du vice-président,* **Lucien Lacoste** *(à droite). Derrière: les adminsitrateurs* **Jean-Paul Archambault**, **Yves Décarie**, **Jean-Paul Savard** *et le secrétaire* **Gilles Cadieux**. *N'apparaît pas:* **Gaston Bussière**.

Religion

Le diocèse de Trois-Rivières gèle le salaire de ses prêtres



JULES BÉLIVEAU

Par solidarité avec les travailleurs et les travailleuses qui traversent actuellement une période difficile, les prêtres du diocèse de Trois-Rivières ne recevront aucune augmentation de leurs salaires pour l'année 1993.

C'est l'évêque de Trois-Rivières, Mgr Laurent Noël, qui a pris la décision de ce gel après avoir examiné les recommandations du Comité des tarifs et ordonnances de son diocèse.

Dans un texte expliquant les raisons qui l'ont amené à modifier une ordonnance sur les tarifs promulguée en novembre 1990 et révisée en octobre 1991, Mgr Noël fait la déclaration suivante: «Il est à noter qu'à cause de la situation économique actuelle, le salaire des prêtres, des religieux et des religieuses qui oeuvrent comme agents de pastorale, soit sur le plan diocésain soit au plan paroissial, demeurera le même en 1993. On a estimé que par solidarité avec les travailleurs et les travailleuses qui traversent une période difficile, il ne convient pas de hausser ces salaires.»

On sait que les contrecoups de la récession économique se font sentire de façon particulièrement cruelle à Trois-Rivières de même qu'à Shawinigan, deux villes autrefois relativement prospères du diocèse de Mgr Noël.

Le salaire de base annuel des prêtres-curés, des directeurs des offices diocésains et des aumôniers des institutions religieuses du diocèse de Trois-Rivières est de 11 700$. Celui des adjoints et des assistants des offices diocésains est le même que celui des vicaires: 11 400$.

Ces salaires, on le devinera, ont été établis en tenant compte notamment du fait que les prêtres diocésains n'ont pas à assumer personnellement diverses dépenses reliées à leur subsistance.

PLUS DE 1 000 000 $ CONTRE LA FAMINE

L'organisme d'entraide internationale catholique canadien Développement et Paix est parvenu à franchir le cap du million de dollars dans sa campagne spéciale lancée le 18 août pour secourir les victimes de la famine dans plusieurs pays d'Afrique.

Selon un porte-parole de l'organisme, des contributions d'individus et d'institutions continuent d'être envoyées au secrétariat de Développement et Paix à Montréal depuis toutes les régions du Canada.

La directrice générale de l'organisme, Mme Gabrielle Lachance, se réjouit de la réponse fournie par la population canadienne sous forme de nombreux dons. «En nous confiant ces sommes, a-t-elle déclaré, la population manifeste de manière tangible sa confiance dans les projets et programmes soutenus par Développement et Paix. Elle nous rappelle aussi la responsabilité qui nous incombe d'acheminer adéquatement les secours.»

Développement et Paix continue d'insister pour que les secours soient acheminés tant en Somalie que dans une dizaine d'autres pays africains terrassés eux aussi par la famine mais pourtant ignorés par les médias.

30 000 BAHA'IS RÉUNIS À NEW YORK

Plus de 30 000 croyants en provenance de tous les coins du monde, dont environ 4000 du Canada, se sont réunis à New York la semaine dernière pour participer au deuxième grand événement de l'Année sainte baha'ie.

Par ce plus grand rassemblement depuis la naissance de leur religion en 1863, les baha'is voulaient célébrer «l'Alliance unificatrice de Baha'u'llah», le fondateur de leur foi.

Pour les baha'is, Baha'u'llah, qui est né en Perse (l'Iran d'aujourd'hui) en 1817, qui y a été emprisonné pendant 40 ans et qui a été exilé en Terre Sainte, où il est mort en 1892, est le Promis de tous les peuples et de toutes les religions antérieures. Il est le fondateur de «la Très Grande Paix» vers laquelle le genre humain s'achemine inéluctablement. Il est le créateur d'un nouvel ordre mondial «d'origine divine, universel dans son objet et équitable dans son principe». Et il est l'instaurateur d'une civilisation mondiale à laquelle il convie l'humanité.

À New York, les congressistes se sont réunis au Jacob Javits Center et à Carnegie Hall, où ils ont suivi des présentations audio-visuelles et dramatiques, entendu des conférences, prié et écouté des concerts de musique classique et de jazz.



La béatification de Mgr Jose Maria Escriva de Balaguer continue de susciter interrogations et désapprobation. PHOTO REUTER

POURQUOI CETTE «BÉATIFICATION À GRANDE VITESSE»?

Alors qu'elle réjouit au plus haut point les membres de l'Opus Dei et sans doute aussi un bon nombre de leurs sympathisants, la béatification de Mgr Jose Maria Escriva de Balaguer, qui a eu lieu à Rome le 17 mai dernier, continue de soulever des questions — et parfois la désapprobation — dans divers autres milieux.

La dernière publication à avoir carrément enfourché le cheval de l'indignation est *Vie ouvrière* (numéro de novembre-décembre 1992). Ce magazine publié à Montréal, qui dit s'inspirer principalement du courant chrétien libérateur, trace un portrait peu louangeur de l'Opus Dei («la Sainte Mafia») et de son fondateur.

«*VO*» se montre étonné du fait que le fondateur de l'Opus Dei ait été béatifié «à grande vitesse», soit seulement 17 ans après son décès, alors que les procédures menant à la béatification s'étendent habituellement sur une période d'au moins 30 ans (40 ans dans le cas du frère André).

Le magazine rappelle que des questions et des protestations se sont élevées d'un peu partout dans le monde. Et il ajoute: «Plusieurs ont été choqués que des personnalités porteuses d'un projet ecclésiastique et social vraiment transparent, comme Jean XXIII et Mgr Romero par exemple, aient été devancés sur les autels par Balaguer.»

EXPOSITION DE TIMBRES
Millions de timbres, enveloppes et cartes postales présentés et offerts par 70 détaillants
27 au 29 NOVEMBRE
A la place Bonaventure Montréal
Ven.: 11h à 20h Sam.: 10h à 18h Dim.: 10h à 17h
ADMISSION GRATUITE
Ensembles philateliques GRATUITS pour visiteurs de moins de 16 ans
$3 000 en prix d'entrée, tirage à toutes les heures

Les personnes qui ont une maladie mentale, les accepter, c'est fondamental.
Gouvernement du Québec Ministère de la Santé et des Services sociaux

VENTE DE FAILLITE MEUBLES ROUGIER
OUVERT AUJOURD'HUI DE 9 h à 17 h
FABRICANT EN FAILLITE
SUIVANT LES ORDRES DU LIQUIDATEUR
MEUBLES ROUGIER
VALEUR DE MILLIERS DE $ $ $
TOUT DOIT ÊTRE LIQUIDÉ
TRÈS NOMBREUX ARTICLES VENDUS AU PRIX COÛTANT DU FABRICANT
ET MÊME EN-DESSOUS DU PRIX COÛTANT
GRAND CENTRE DE LIQUIDATION MANUFACTURE DE MEUBLES ROUGIER
105, RUE LOUVAIN OUEST
MEILLEUR CHABANEL 105, LOUVAIN ST-LAURENT
PRIX DE LIQUIDATION
Mobiliers de salon, de chambre, de salle à manger, literie, lampes, tables cocktail et tables d'appoint, canapés-lits, etc.
Vente menée par Merit Liquidator. Aussi articles provenant d'autres faillites.
Lun. Mard. Merc., 9 h à 18 h. Jeu. Vend., 9 h à 21 h., Samedi, 10 h à 17 h.
V1868661

VENTE DE CUIR AUX PEANUTS
UNE PREMIÈRE À MONTRÉAL
Dollars à la baisse - Peanuts à la hausse
OUVERT DIMANCHE DE 10 H À 18 H
Hâtez-vous pour les peanuts C'EST GRATUIT!
ENTRE-PEAUX
Peaux de cuir et suède importées
Choix de couleurs
Modèles exclusifs
Confection sur mesure
Retouches gratuites
Blouson Style V
Rég.: 325$
À LIQUIDER à 99$
ENTRE-PEAUX
Blousons
Manteaux
Jaquettes
Pantalons, jupes
Robes, blouses
Tenues design
Shorts, bermudas
Tenues pour enfants
Jupe
Rég.: 150$
À LIQUIDER 49$
MANUFACTURE DE CUIR
Ouvert au public
ENTRE-PEAUX 1221, Ste-Catherine ouest coin Drummond OUVERT DIMANCHE 982-0741
ENTRE-PEAUX PLACE VERSAILLES FERMÉ DIMANCHE 355-3999
CUIR NOTRE-DAME 39, Notre-Dame ouest coin Saint-Laurent OUVERT DIMANCHE 982-9740

CECI N'EST PAS UN AVIS PUBLIC ANNONÇANT LA VENTE À L'ENCAN D'UNE CARGAISON DE TAPIS D'ORIENT...
C'EST UNE INVITATION À VISITER NOTRE ENTREPÔT DIMANCHE 29 NOVEMBRE, DE 11 h 30 à 16 h 30
POUR DÉCOUVRIR la plus vaste collection de tapis d'Orient présentée à Montréal. Plus de 2 000 tapis en stock. Ils sont importés d'Afghanistan, de Chine, de l'Inde, de l'Iran, du Maroc, du Népal, du Pakistan, etc.
POUR NOTER nos bas prix d'entrepôt avant d'aller dans les magasins, les grands magasins et les encans de tapis d'Orient.
POUR VOIR une présentation vidéo d'encans de tapis d'Orient typiques et de voir les risques que l'on court en participant à une vente aux enchères lorsque l'on est mal informé.
POUR RENCONTRER Tavit Evereklian, expert canadien en tapis d'Orient véritables, qui sera là pour identifier, dater, évaluer vos tapis et vous conseiller sur les réparations éventuelles.
POUR PROFITER DE NOTRE OFFRE SPÉCIALE, rabais spécial de 5% à 15% sur nos bas prix d'entrepôt pour les paiements comptants.
Nous payons les deux taxes.
OFFRE SPÉCIALE «CADEAU DE NOËL» 3 tapis indiens 2'6" x 4'6" ovales. Seulement 200 $ comptant Nous payons les deux taxes.
Raymond & Heller
Magasin-entrepôt de tapis d'Orient de Montréal
6681, avenue du Parc, Montréal
271-7750
HEURES D'OUVERTURE:
Lundi au jeudi: 8 h 30 - 17 h
Vendredi: 8 h 30 - 21 h
Samedi: 10 h - 17 h
PARC AVE JEAN-TALON BEAUMONT ST-ZOTIQUE L'ESPLANADE BEAUBIEN VAN HORNE
NETTOYAGE FAIT PAR DES EXPERTS SEULEMENT 55¢ le pied carré (taxes incl.) Minimum 25$ Plus service de réparation, bordure, évaluation, etc.
NOUS IMPORTONS AU CANADA DEPUIS 1929. NOUS EGALERONS OU SURCLASSERONS TOUT PRIX LEGITIME
D1869658

Fondation québécoise du cancer
2075, rue de Champlain
Montréal (Québec)
H2L 2T1
Tél.: (514) 527-2194

PROPOSITIONS D'AFFAIRES...

705 HYPOTHÈQUES

A AI 1ERE, 2e, balance vente, notaire Laberge jour, soir 729-4332

710 OCCASIONS D'AFFAIRES

ASSOCIE(E) pour ouvrir salle de billard à Montréal Nord. 327-3213.

AUBAINE!
Local commercial à louer. De 1 000 à 14 000 pi car. Possibilités de production alimentaire, entrepôt ou bureau. Chambres froides. Equipement de pâtisserie et de restaurant disponibles à très bon prix. Situé au 5477 Chabot à Mtl. POUR INFO BERNARD DUCHESNE JOUR: 514-979-3311 SOIR ET FIN DE SEM: 514-981-0633

DEVENEZ agent en incorporation américaine, territoire protégé, exclusif pour tout le Québec. Info Service U.S.A. (514) 341-7666

GOUVERNEMENT, prêts et subventions, petites entreprises nouvelles/existantes, 728-0594 local 94.

IMPORTATION alarmes et démarreurs à distance pour auto, recherche distributeurs exclusifs. Téléphonez au 946-8658.

SANS REVENU?
Arrêtez de manger votre capital, marché aux puces à votre compte, temps plein ou partiel, revenus d'appoint 200$/fin de sem. Léger investissement. Ecrire à H.L. Inc. C.P. 7096 Charlebourg, G1G 5E1

710 OCCASIONS D'AFFAIRES

RESTAURANT rive nord du St-Laurent, à mi-chemin entre Trois-Rivières et Québec, très spécial, de réputation internationale, historique, immense domaine avec rivière. Peut asseoir 150 personnes. Très beau quartier pour les propriétaires. Peut aussi être un domaine résidentiel et privé exceptionnel. Aussi disponible adjacent petite auberge de 6 chambres. 766-8044

ST MARC DES CARRIERES près de Québec, manoir, hôtel-bar avec salle à manger (45 personnes), 9 chambres. Peut être le plus bel hôtel de campagne dans une petite ville en pleine effervescence. Idéal pour couple. Petit logement pour les propriétaires. Possibilité pour un associé. 418-268-5804, demandez le proprio.

712 ASSOCIÉS DEMANDÉS

CHERCHE associé ou investisseur sérieux, pour restaurant existant, centre-ville, 494-6237.



718 ARGENT DEMANDÉ

AI BESOIN argent 1ère 2e hyp. sur propriétés notaire 729-4332.

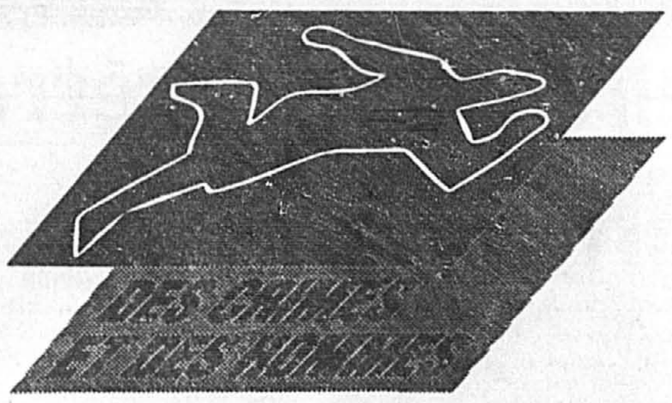
AURAIS besoin 2e hyp. de 20 000$. M. Richard: 676-2673

1RE HYPOTHÈQUE 150 000 $ sur bâtisse et terrain dans Montréal, valeur 450 000 $ (service station indépendante). 953-2533, 593-4549

725 TENUE DE LIVRES, IMPÔT

TENUE de livre pour petite entreprise, TPS, TVQ, 424-3510

Les gens d'affaires avisés font confiance à la rubrique des PROPOSITIONS D'AFFAIRES de LA PRESSE pour obtenir les MEILLEURS RÉSULTATS.
285-7111
INTERURBAIN SANS FRAIS
1-800-361-5013
ANNONCES ENCADRÉES
285-7000



La première mafia

Récemment, à la suite de la spectaculaire opération anti-mafia Léopard, en Italie, le parrain «repenti» Tommaso Buscetta a déclaré à une commission parlementaire italienne: «La mafia agonise. Si vous voulez la battre, profitez-en.» L'avenir de l'honorable société serait-il enfin derrière elle? On se gardera bien de vendre la peau de l'ours, mais à ce moment critique de son histoire, il serait bon de rappeler ses premiers pas en terre nord-américaine, au tournant du siècle, alors qu'elle se fit connaître sous le nom de Main noire.

La Main noire terrorise la «petite Italie»



DANIEL PROULX

collaboration spéciale

Il y a cent ans, des esprits éclairés prédisaient déjà que le XXe siècle serait celui de l'Amérique. Son industrialisation s'accélérait, on avait besoin de bras dociles pour extraire le minerai de la terre, pour faire tourner les hauts fournaux ou pour construire les réseaux ferroviaires qui allaient sillonner le continent en tous sens. Les paysans de la vieille Europe, chassés par la famine et la misère, répondent à l'appel des «agents d'emploi», ces racoleurs de cheap labor à qui les grandes industries versent une prime pour chaque nouvelle recrue.

Les émigrants, dont ceux, fort nombreux, du Midi italien, sont lâchés dans les villes et tendent à se constituer en colonies dans des quartiers bien distincts. Les grandes villes d'Amérique, au tournant du siècle, ont chacune leur «petite Italie». Montréal a la sienne dans le quadrilatère formé par les rues Beaudry à l'est, Saint-Urbain à l'ouest, Notre-Dame au sud et Ontario au nord. Les travailleurs, souvent saisonniers, et leurs proches vivent dans des conditions déplorables. On s'entasse parfois à trois ou quatre familles dans un seul logement exigu et insalubre. En 1905, rappelle l'historien Bruno Ramirez, *La Presse* dénonce cet état de choses et parle d'une «colonie italienne vivant dans une malpropreté et une promiscuité dangereuses». Cette année-là, on recense officiellement 1500 Italiens à Montréal, quinze ans plus tard, on en comptera dix fois plus.

Les autorités ne se préoccupent guère de ce qui se passe dans ces ghettos où le misérable petit immigrant se trouve faible et isolé. Les comportements criminels calqués sur ceux des brigands de la Sicile ou de la Calabre ne tardent pas à apparaître. La première bande à se manifester, c'est celle de la Main noire.

Le règne de la terreur

Il ne s'agit pas d'un syndicat du crime comme le sera plus tard la Cosa Nostra mais plutôt d'un racket d'extorsion pratiqué par des truands qui, dans la plupart des cas, sévissaient déjà dans leur pays d'origine au sein de la mafia ou de la camorra. Leurs compatriotes le moindrement prospères mais illettrés, superstitieux et sans défense sont des victimes toutes désignées. Le procédé est simple, il consiste à faire parvenir à l'un de ceux-là une lettre de menaces exigeant un tribut sous peine de mort. Le texte est généralement accompagné de symboles lugubres tels des poignards sanglants ou des têtes de morts. Apparaît aussi au bas de la missive l'empreinte d'une main trempée dans une encre noire...

Là où la terreur sévit davantage, c'est bien sûr à Chicago et à New York, les deux villes américaines avec la plus forte concentration d'émigrants italiens. La Main noire est à son zénith en 1910, ses affidés sont sans pitié et tuent par le poignard, le revolver ou la dynamite. Des familles entières y passent. À Chicago, par exemple, les Italo-Américains appellent l'intersection des rues Oak et Milton «le coin de la mort»: du premier janvier 1910 au 26 mars 1911, soit en quinze mois, pas moins de 38 cibles de la Main noire y sont exécutées.





Le constable Colangelo (photo du haut) et le lieutenant Gonzague Savard (ci-contre) ont fait équipe contre la Main noire en 1913.

La ville de New York n'a évidemment rien à envier à cette dernière. Au début du siècle, le service de police se voit forcé de mettre sur pied une «escouade italienne» qui a pour seule mission de traquer les maîtres chanteurs de la Main noire. On en confie la direction à un redoutable limier, le lieutenant Joseph Petrosino, dont les exploits lui vaudront une célébrité mondiale. Sa tâche n'est pourtant pas facile: il est impossible de retracer les auteurs des lettres de menaces, la frayeur de leurs destinataires les condamne au silence, les témoins des exécutions n'osent pas parler.

Petrosino contourne le problème. Les ténors de la Main noire sont connus de la police, il y a fort à parier qu'ils ont déjà des dossiers judiciaires dans l'Italie de leurs origines, s'ils n'y sont pas carrément recherchés. Il suffirait d'entretenir une correspondance avec les autorités policières de là-bas, de se faire envoyer les fiches et les signalements des ennemis publics pour faire les rapprochements et renvoyer chez eux les indésirables. Plus de 500 d'entre eux, dont une grande majorité était sicilienne, sont ainsi déportés dans leur pays d'origine où bon nombre sont finalement jugés et emprisonnés.

À New York, ce policier de choc est une star, il fréquente donc les grands de ce monde. Dont, bien sûr, le grand Caruso qui fait un malheur — et une fortune — au Metropolitan Opera. Pas plus que d'autres n'échappe-t-il à la convoitise de la Main noire, qui exige de lui une rançon hebdomadaire. Petrosino vole au secours de son ami et s'occupe lui-même de mettre la main au collet de l'auteur des menaces. Il lui fracture les deux bras avant de l'embarquer dans un bateau en partance pour l'Italie, avec à la clef l'ordre de ne jamais remettre les pieds en Amérique sous peine de se faire brûler la cervelle.

L'âge d'or de la Main noire à Montréal

Montréal n'échappe pas à ce triste phénomène. Dans un article du 17 février 1905, *La Presse* fait part des révélations sur les agissements de la Main noire qu'elle a obtenues d'un citoyen italien qui tient à garder l'anonymat bien qu'il soit cousin du fameux Petrosino. Le reporter précise: «Plusieurs Italiens bien connus de cette ville ont reçu, dans ces derniers temps surtout, des lettres de menaces... La Main noire, dont tant de personnes aux États-Unis sont victimes, a déjà réussi à s'implanter à Montréal.» Et de rappeler ensuite les exécutions de citoyens que la police n'est pas parvenue à résoudre, comme celles d'Antonio Sartori, tué de douze coups de couteau dans une ruelle, de Domenico Camino poignardé à la porte de sa demeure, ou d'Albino Marchioni assassiné en plein jour, rue Cadieux. Dans ce dernier cas comme dans bien d'autres, on a pu mettre la main sur un des présumés assassins. Pietro Lepore a été traduit en justice mais son procès finit en queue de poisson, les témoins oculaires ayant perdu entretemps la mémoire...

Quand Antonio Sartori est assassiné le 25 novembre 1906 par des bandits qui lui percent la tête de douze coups de couteau, *La Presse* s'indigne: «Sartori est le centième malheureux que les bandits cachés de l'immonde société de chantage ont tenté de dépouiller... Nous l'affirmons malgré les menaces souvent faites aux reporters par des émissaires de la Mano Nero qui leur promettaient des coups de couteau si ce journal ne cessait sa campagne contre le banditisme italien dans la province de Québec... Ce meurtre mystérieux démontre une fois de plus la nécessité d'avoir des agents de police italiens à Montréal...»

L'épisode le plus spectaculaire du règne de cette mafia, qui culmina une décennie durant, de 1905 à 1915, est celui de l'affaire Marino. En juin 1908, Vincenzo Marino est considéré comme le chef incontesté de la Main noire montréalaise. Ses complices tentent d'extorquer cent dollars à un certain Francesco Alagno, un mauvais garçon calabrais, qui décide de régler cette affaire à sa façon. Il abat Marino de trois balles de revolver dans la ruelle Saint-Félix. Avant de rendre le dernier soupir, celui-ci murmure le nom de son assassin.

Alagno, fuyant la police autant que les sbires de sa victime, gagne le soir même Lachine, traverse à pied le pont du Canadien Pacifique, saute sur un train de fret et passe aux États-Unis. On soupçonne qu'il a regagné l'Italie, ce qui est confirmé quelques mois plus tard: la police calabraise l'a arrêté dans son village natal de Perluizzi. Des démarches sont entreprises en vue de son extradition. Le sous-chef de la police montréalaise et expert en Main noire, Joseph Charpentier, est désigné pour aller quérir le fuyard.

Mais avant d'entreprendre ce long et dispendieux voyage, on interroge les témoins du drame afin de s'assurer que l'on puisse recueillir une preuve suffisante pour faire condamner le suspect. La plupart des témoins refusent de parler, les autorités s'apprêtent à renoncer à l'extradition quand le gouvernement italien fait savoir qu'il ne peut l'accepter de toute manière mais qu'il consent à intenter un procès au prévenu qui a avoué son crime. On y attend les quelques témoignages recueillis puis assermentés.

Alagno est en attente de son procès dans la prison calabraise de Cerace quand, à la mi-janvier 1909, il est poignardé dans le dos par un codétenu alors qu'il s'apprête à regagner sa cellule pour la nuit. Il a la vie sauve mais on le transfère à la prison de Catanzaro pour éviter qu'un autre incident du genre ne se reproduise. Son agresseur s'appelle Antonio Falardo, ses interrogateurs apprennent avec stupéfaction que cet ami de Marino a quitté Montréal quelques semaines plus tôt. Il a traversé les mers pour le venger: rendu en Calabre, il s'est fait arrêter pour un délit quelconque et envoyer à Cerace... Alagno sera condamné à dix ans de bagne, certaines circonstances atténuantes le sauvent du gibet ou de la prison à perpétuité.

Les affaires continuent

À la mi-mars 1909, l'affaire Marino vient à peine de connaître son dénouement qu'une nouvelle a l'effet d'une bombe, en Italie comme en Amérique. Joseph Petrosino, le fameux pourfendeur de la Main noire, est tombé sous les balles de mafiosi, en plein Palerme, au pied de la statue de Garibaldi de la Piazza Marina. Il s'était rendu là-bas enquêter sur les ramifications siciliennes de la Main noire, on a tôt fait de l'attirer dans un guet-apens. S'élève un tollé général, le gouvernement italien se confond en excuses auprès des autorités américaines.

Cette mort affecte tout particulièrement le détective Joseph Charpentier, l'équivalent montréalais de Petrosino: ils se sont connus lors des nombreuses visites de ce dernier à Montréal où il venait donner la chasse à des truands newyorkais réfugiés ici. Déjà, les mafias des deux villes ont noué des liens étroits entre elles, leur alliance ne fera que se consolider avec le temps.

En septembre 1909, le détective Henri Giguère épingle deux Siciliens qui ont tenté de rançonner un compatriote. Un mois plus tard, il reçoit une lettre de menaces signée de la Main noire. Tout comme Alberto Dini, un banquier bien connu de la communauté italienne.

En mars 1910, les autorités provinciales, comptant ainsi réduire le nombre alarmant de drames sanglants dans la «petite Italie» montréalaise, donnent à la Sûreté l'ordre de procéder à un désarmement général de sa population: c'est la rafle dans tout le quartier. Les hommes sont fouillés, on fait des perquisitions dans les maisons, mais tout ce tohu-bohu ne changera rien à l'affaire. Le même mois, les démêlés de Caruso avec la Main noire refont les manchettes. Son ami Petrosino disparu, il a consenti à payer la rondelette somme de 15 000 $ à la Main noire...

Un policier new-yorkais à la rescousse

Le 11 octobre 1912, *La Presse* rapporte le premier attentat à la bombe signé de la Main noire. Les dommages causés à la résidence de Vincente Manella sont minimes, sans doute ignorait-on que le propriétaire des lieux, un commerçant prospère, avait quitté la province pour la Colombie Britannique voilà plus d'un an, à la suite de la réception d'une première lettre de menaces.

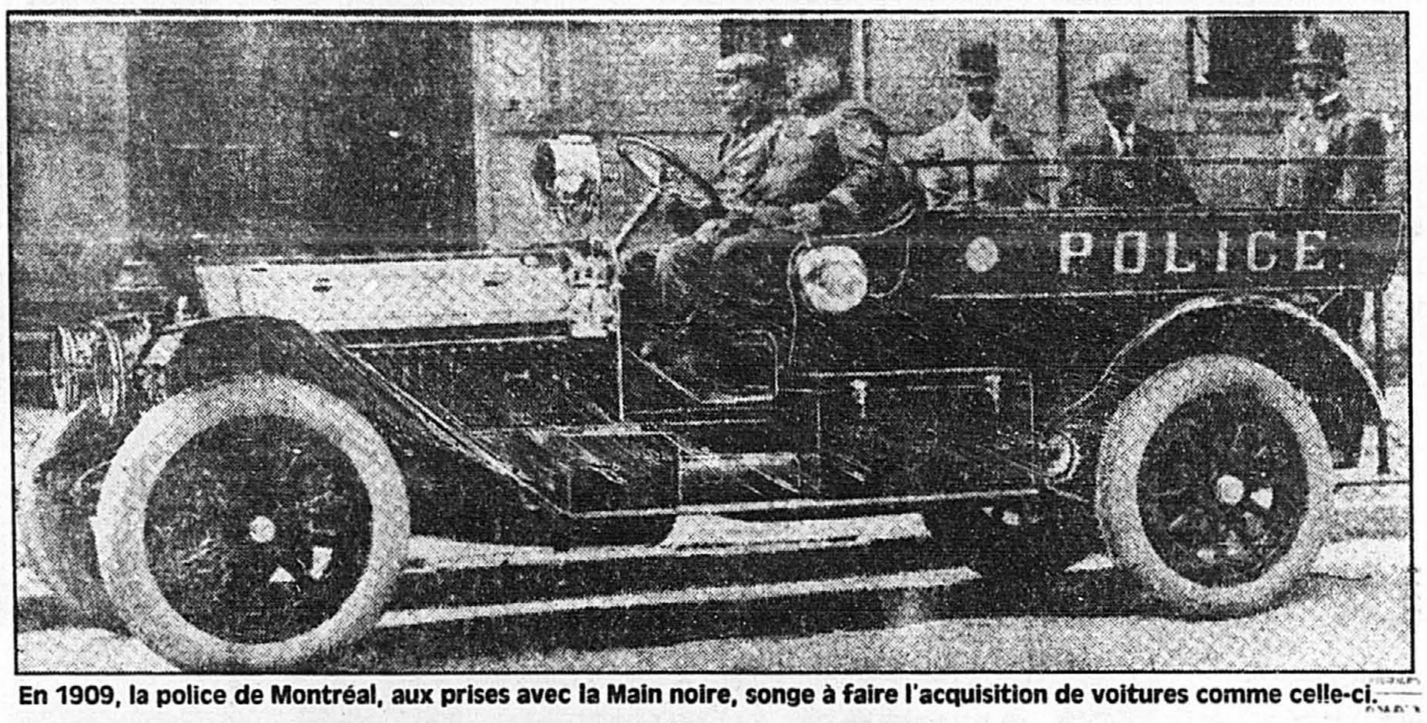
À l'été 1913, la Sûreté montréalaise compte dans ses rangs un spécialiste en matière de Main noire. Il s'agit d'un ancien policier newyorkais dont on se refuse à dévoiler l'identité mais dont la réputation n'est plus à faire: il fut jadis le bras droit du lieutenant Petrosino. Quand, quelques mois plus tard, lui et un confrère, Gonzague Savard, sont accostés par un informateur en plein Champ de Mars, qui leur apprend que leur tête est mise à prix par la Main noire, l'affaire fait la une des quotidiens, on apprend enfin que le vaillant défenseur de l'ordre s'appelle Colangelo et on a même droit à sa photo.

Pendant tout ce temps, de plus en plus de petits commerçants italiens commencent à se tirer d'affaire. Ce qui en fait des victimes de choix pour les maîtres chanteurs de leur communauté. En 1915, à quelques mois d'intervalle, deux attentats à la dynamite secouent le tout Montréal. Un premier, en août, fait voler en éclats la devanture du marchand de fruits Scalia, de la rue Aqueduc, qui n'avait pas donné suite à quatre lettres signées de la Main noire. Quatre mois plus tard, c'est au tour d'un épicier de la rue Saint-Thimotée, un certain Luigi Casilli, de qui on tente vainement depuis un an de soutirer deux mille dollars. Une bombe de plus petite charge avait auparavant fait sauter sa vitrine. Cette fois, la force du choc a fait voler en éclats les vitres d'au moins 25 maisons voisines. L'instant d'après, des centaines de voisins sortent sur le pas de leur porte et voient une fumée noire monter de l'épicerie. On s'alarme, les parents et leur huit enfants habitent à l'arrière de la boutique. On en sera quitte pour la peur, seule la mère a été légèrement blessée.

À son déclin, la Main noire sort de son cercle ethnique et s'attaque à d'autres citoyens, non sans faire preuve d'une certaine suite dans les idées. Ainsi, Adolphe Lemay, un estimé citoyen du nord de la ville, qui tient un établissement de pompes funèbres dans le centre-ville, rue Saint-Dominique, est-il relancé en vain pour deux mille dollars. La Main noire ne fait plus trembler personne, nos pégriots sont mûrs pour autre chose. L'heure de la prohibition sonne justement sur tout le continent, elle va leur donner l'occasion de vaquer à des affaires beaucoup plus lucratives.

INFERNAL ATTENTAT RUE SAINT-TIMOTHEE

Manchette de *La Presse*, le 28 décembre 1915. «D'audacieux bandits, adeptes de la Main noire très probablement, mettent à exécution des menaces faites récemment à un épicier italien, Louis Casilli», peut-on lire.



En 1909, la police de Montréal, aux prises avec la Main noire, songe à faire l'acquisition de voitures comme celle-ci.



Le grand Enrico Caruso n'était pas à l'abri de la Main noire new-yorkaise, à qui il devait verser une partie de ses cachets.

DIMANCHE PROCHAIN:
Le procès Bronfman

Le Monde

La Presse

LA PRESSE, MONTRÉAL, DIMANCHE 29 NOVEMBRE 1992

Eltsine n'entend pas dévier de son programme

d'après Reuter

MOSCOU

À trois jours de l'ouverture du 7e Congrès des députés du peuple, le président russe Boris Eltsine a assuré hier qu'il entendait bien maintenir le cours des réformes et de la démocratisation.

S'exprimant à Moscou devant des intellectuels, il a démenti avoir cédé à un lobby d'industriels conservateurs soucieux de ralentir le rythme des réformes entreprises par le premier ministre par intérim Egor Gaidar. Les dirigeants de l'Union civique (centre droite) se sont de leur côté montrés conciliants à l'occasion d'une conférence de presse tenue hier.

Le vice-président Alexandre Routskoi a déclaré qu'il soutiendrait la prolongation des pouvoirs spéciaux de M. Eltsine, qui viennent à expiration mardi. Ces pouvoirs permettent au président russe de ne pas soumettre la composition de son gouvernement à l'approbation du Parlement et de publier des décrets suspendant certains aspects de la Constitution.

«Le programme économique anti-crise soumis (jeudi) au parlement apporte d'importantes corrections au cours de la réforme», a pour sa part estimé Alexandre Vladislavlev, un autre dirigeant de l'Union. Une troisième personnalité de l'Union, Arkadi Volski a dit s'attendre d'ici demain à des changements au sein du gouvernement.

M. Eltsine a déjà accepté cette semaine la démission de son ministre de l'Information Mikhail Poltoranine, bête noire des conservateurs, et il a transféré le secrétaire d'État Guennadi Bourboulis à un autre poste. Des observateurs ont vu dans ces remaniements le prélude à un abandon de la «thérapie de choc» d'Egor Gaidar et à la mise en place de ministres conservateurs.

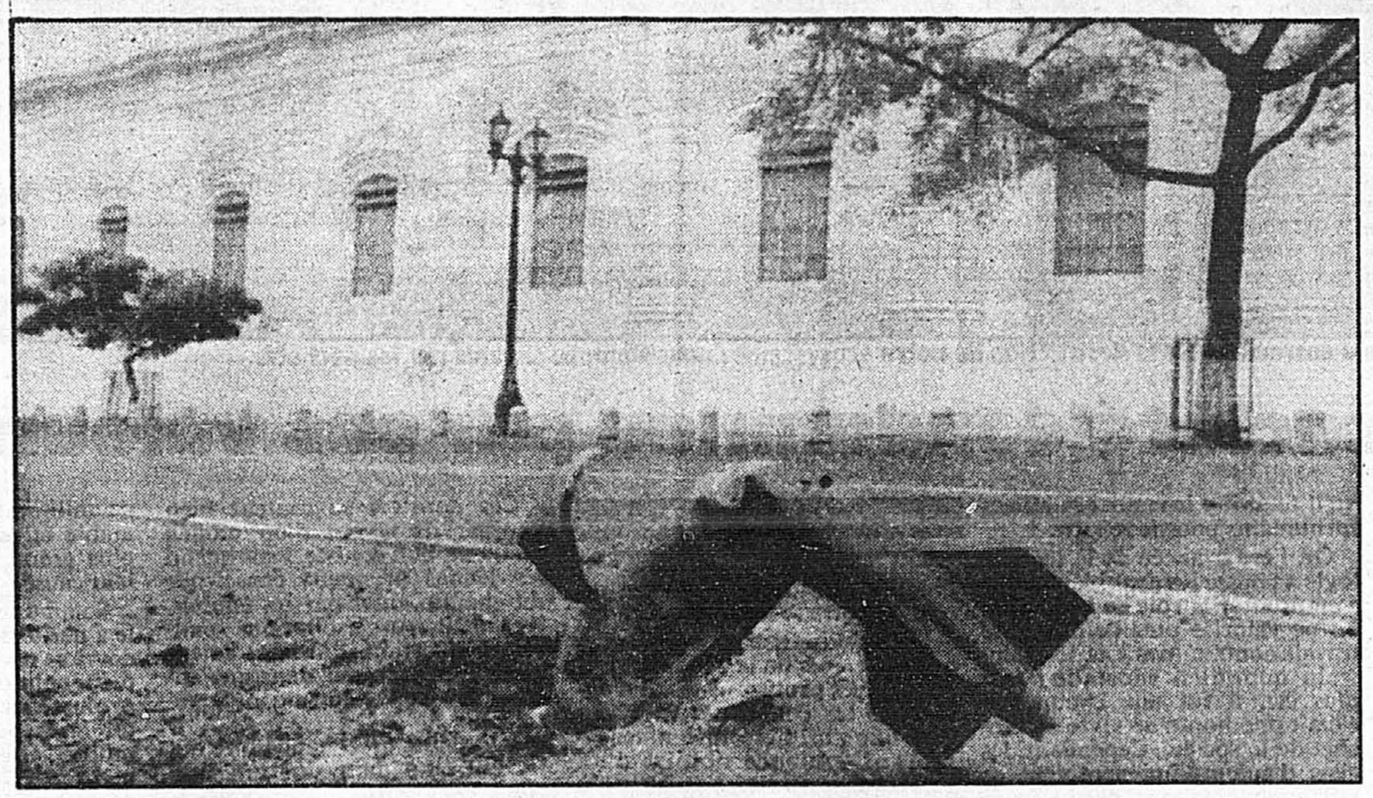
Le président russe a assuré que ses objectifs avaient été mal interprétés et que, bien qu'il ait été amené à faire certains compromis, sa détermination de mener à bien les réformes était intacte. «Ma tâche est de préserver, pas de détruire l'équipe», a-t-il dit, tout en admettant qu'il était désormais convaincu de la nécessité d'élargir la base des hommes politiques chargés des réformes.

M. Gaidar et son gouvernement ont commencé en janvier à introduire des réformes radicales. Mais depuis mai, cette équipe a été réduite et M. Eltsine a progressivement placé des industriels à des postes clés. Parallèlement, le rythme des réformes s'est ralenti, les salaires minimum ont été relevés et les prêts à l'industrie ont augmenté, mesures allant dans le sens des revendications des industriels qui insistent sur la protection sociale et sur l'aide à une industrie nationale en pleine décomposition.

«La correction apportée récemment dans la direction des réformes a introduit une plus grande dose de réalisme et d'orientation sociale dans la restructuration du pays. Cela ne signifie en rien un rejet du caractère radical de la réforme», a assuré M. Eltsine.

De nombreux hommes politiques craignaient que les ultra-nationalistes et les députés ex-communistes du Congrès ne cherchent à pousser M. Eltsine à la démission en s'appuyant sur le mécontentement né de la crise économique. Des députés du parlement ont annoncé cette semaine que M. Gaidar et les industriels éviteraient une telle issue en se mettant d'accord sur un programme économique atténuant les réformes.

Mais le premier ministre a fait tomber cette hypothèse en présentant au parlement le nouveau plan de réformes qu'il soumettra la semaine prochaine au Congrès. Ce plan se limite à des mesures symboliques en matière de protection sociale et maintient les objectifs de limitation de l'inflation mensuelle à moins de 10 p. cent et de réduction du déficit budgétaire, conditions posées par l'Occident pour l'octroi de milliards de dollars d'aide à la Russie.



Les restes d'une bombe continuent «d'orner» la rue où est érigé le Miraflores, palais présidentiel vénézuélien à Caracas, la capitale. Vendredi, des troupes rebelles ont tenté en vain de renverser le gouvernement.

PHOTO REUTER

Le Venezuela traumatisé par le putsch

Agence France-Presse

CARACAS

Près de 36 heures après la tentative de coup d'État au Venezuela, le gouvernement n'avait fourni aucun bilan des affrontements mais, selon différentes sources, il y aurait une centaine de morts, civils ou militaires. Les officiers putschistes vénézuéliens qui se sont enfuis au Pérou à bord d'un transporteur de troupes Hercules, n'ont laissé derrière eux que désolation et un pays traumatisé à tous les niveaux par la répétition d'événements sanglants.

Les corps de 27 détenus de la prison de Catia (ouest de la capitale) abattus alors qu'ils tentaient de s'évader en profitant de la confusion régnante ont été transportés hier à la morgue de Caracas. Cinquante personnes seraient mortes en cours de transfert à l'hôpital ou à l'hôpital même, selon des sources parlementaires.

La bataille pour la reprise de la base aérienne Libertador à Maracay, située à 70 km à l'ouest de Caracas au Venezuela a fait 7 morts, 32 blessés et a entraîné l'arrestation de 1.000 personnes, a-t-on appris hier de source officielle. Le ministre de la Défense, le général d'aviation Ivan Jiménez, a visité hier cette base dont les rebelles s'étaient emparés vendredi lors du soulèvement militaire contre le président du Venezuela Carlos Andres Peres ainsi que celle de Sucre près de Maracay. Trois des 7 morts sont des civils, selon une source officielle.

Les rebelles, dont le chef est le général d'aviation Francisco Visconti, réfugié au Perou, avaient fait prisonnier le commandant de la base Libertador, le général Juan Paredes Nino, qu'ils ont relâché par la suite. Selon le président Carlos Andres Perez, les organisations responsables de la tentative de coup d'État sont Bandera Roja (Drapeau rouge) et Tercer Camino (Troisième voie).

Le soulèvement militaire avait commencé par la prise des locaux de la télévision d'État. Pendant cette action 10 soldats loyalistes ainsi que des fonctionnaires de la télévision avaient été tués, selon le commandant de la Police, Vinicio Barrios Puche. Les rebelles s'étaient également emparés de l'aéroport militaire La Carlota, et les casernes Libertador et Sucre à Maracay, à 70 km à l'ouest de Caracas, d'où étaient partis des appareils Bronco, Tucano et Mirage qui avaient notamment mitraillé le Palais présidentiel de Miraflores.

Pendant les 12 heures d'occupation de La Carlota plusieurs soldats ont été tués ainsi qu'un journaliste du quotidien El Universal et un photographe du journal 2001. Selon le gouverneur de la région où se trouvent les casernes Libertador et Sucre, six personnes ont trouvé la mort pendant les affrontements qui ont précédé la reprise des deux bases. La presse vénézuelienne avance le chiffre de 20 morts dont plusieurs enfants parmi les habitants des localités proches des deux casernes.

De source gouvernementale on indique que sept avions utilisés par les rebelles avaient été abattus: quatre à caracas, un à Maracay et deux à Barquisimeto. La police de son côté a affirmé avoir perdu un homme. Onze autres policiers ont été blessés.

▶ REPÈRES

De Klerk reprend l'initiative

CATHERINNE ABBATI
de l'Agence France-Presse

JOHANNESBURG

■ En proposant la tenue, avant avril 1994, des premières élections multiraciales en Afrique du Sud, le président Frederik de Klerk a repris cette semaine l'initiative politique qui semblait lui avoir échappée depuis les révélations du juge Richard Goldstone sur le rôle trouble joué par les services de renseignements de son armée à l'égard de l'ANC (Congrès national africain).



Le débat sud-africain, englué dans les «affaires» et les scandales de toutes sortes, a changé de terrain jeudi quand M. de Klerk s'est pour la première fois prononcé pour un calendrier précis, conduisant à un début de partage du pouvoir entre minorité blanche et majorité noire.

Cette annonce-surprise — à l'image de l'annonce en janvier de la tenue du référendum de mars sur la poursuite des réformes — a singulièrement relancé le processus de négociations sur l'avenir du pays, au point mort depuis mai dernier. Le principal mouvement noir du pays, l'ANC, a rejeté comme trop lointaine la date envisagée par M. de Klerk. Il a néanmoins accepté d'en débattre lors des discussions à huis-clos qu'il tiendra avec le gouvernement à partir de mercredi, puis début janvier.

Fait significatif: L'ordre du jour de ces discussions, rendu public dans un communiqué commun ANC-gouvernement, ne mentionne pas la «fin des opérations clandestines» des forces de l'ordre. Le secrétaire général de l'ANC Cyril Ramaphosa avait cependant récemment publiquement insisté pour qu'elle figure à l'ordre du jour.

De son côté, le chef de l'Inkatha Mangosuthu Buthelezi qui boudait le gouvernement depuis le sommet du 26 septembre entre MM. de Klerk et Mandela, a annoncé vendredi dans une interview à l'AFP, que le parti zoulou reviendrait à la table des négociations multi-partites quand celles-ci reprendront — en mars, selon le calendrier du chef de l'État. «Nous n'avons pas d'autre choix», a dit M. Buthelezi qui, à l'inverse de l'ANC, a par ailleur approuvé comme «idéale» la date d'avril 94, jugeant que le délai était suffisant pour permettre aux partis de se préparer.

Les négociations ANC-gouvernement se doublent d'une série de réunions bilatérales entre les divers partis: le gouvernement s'entretiendra le 9 décembre avec le PAC (Congrès pan-africain), jusqu'alors resté en dehors du processus de négociations multi-partite.

De son côté, le mouvement de Nelson Mandela s'est récemment entretenu avec l'extrême-droite AVU (Union du peuple afrikaner) et les libéraux blancs du Parti démocrate. Il a précisé vendredi qu'il avait également eu des discussions sur la question des futurs pouvoirs des régions avec un de ses plus fermes adversaires, le gouvernement du Bophuthatswana — un bantoustan (territoire noir) dont l'indépendance n'est reconnu que par Pretoria. Un sommet Mandela-Buthelezi est par ailleurs en cours de préparation entre les deux partis rivaux.

L'intense période de négociations désormais ouverte en Afrique du Sud laisse prévoir d'âpres discussions, car sur le fond, de solides divergences demeurent entre tous les acteurs. L'ANC a ainsi récemment entériné l'idée d'un partage du pouvoir, défendue depuis toujours par le président de Klerk. Sa conception d'un tel partage n'a cependant rien à voir avec celle du gouvernement.

M. Ramaphosa a ainsi expliqué vendredi que pour le mouvement noir, le futur gouvernement d'unité nationale devra être constitué sur la base des résultats des élections à l'assemblée constitutante — chaque organisation obtenant au gouvernement un nombre de postes proportionnel à sa représentation parlementaire. Il a exclu toute idée de sièges automatiquement réservés. Il a par ailleurs réaffirmé que ce gouvernement devait être «intérimaire». Relevant que dans ses propositions M. de Klerk n'avait pas mentionné ce mot, il a affirmé qu'un gouvernement d'unité nationale ne pouvait être d'une durée indéfinie.

Un autre faux espoir de cessez-le-feu en Bosnie

Agence France-Presse

ZAGREB

Le ministère croate de la Défense a démenti hier soir, dans un communiqué, que le chef de l'état-major de l'armée croate, le général Janko Bobetko, ait signé à Sarajevo, un accord de cessez-le-feu avec le chef des forces serbes bosniaques, le général Ratko Mladic.

Selon ce document, un accord prévoyant la cessation des hostilités à dater du 28 novembre à minuit a été signé jeudi «par le général Bobetko et le général Philippe Morillon», commandant de la Force de protection de l'ONU (FORPRONU) en Bosnie, «la partie adverse, conduite par le général Mladic ayant refusé de signer, même après plusieurs heures de négociations.»

Le général Bobetko, ajoute ce communiqué, en a informé le commandant en chef de la FORPRONU dans l'ex-Yougoslavie, le général Satish Nambiar. Le général Bobetko, poursuit ce communiqué, a «protesté» auprès du général Morillon, initiateur, selon lui, de la réunion de jeudi à Sarajevo, contre l'absence à cette réunion d'un «représentant légitime» de la Bosnie-Herzégovine. Il a fait observer, selon le communiqué, que le général Mladic «ne représente pas l'armée» de Bosnie-Herzégovine «dont le pouvoir légitime est seul reconnu par la Croatie.»

Le général Bobetko a «consenti» à rencontrer le général Mladic, sur «l'insistance» du général Morillon qui a «expliqué» qu'il ne s'agit que d'un «premier pas, ou d'un prologue à une future rencontre» à laquelle seraient présents également les représentants de l'armée de la Bosnie-Herzégovine et du HVO (forces armées croates bosniaques).



PHOTO REUTER

Un soldat français des forces des Nations unies transporte à bord d'un avion un des 17 enfants de Sarajevo qui recevront des soins en France. La petite fille a perdu une jambe dans l'explosion d'un mortier près de la demeure de ses parents.

L'Irlande se prépare à de longues tractations

Reuter

DUBLIN

L'Irlande se prépare à de longues tractations pour la formation d'une nouvelle coalition à la suite du double revers infligé par les électeurs au Fianna Fail du premier ministre Albert Reynolds.

Avec les premiers résultats officiels partiels, si le Fianna Fail reste, avec 39,1 p. cent des suffrages et 66 sièges, la principale formation à l'issue des législatives de mercredi, il n'en a pas moins perdu 10 sièges et est dans l'incapacité de constituer un gouvernement majoritaire. Avec 24,5 p. cent et 44 sièges, le Fine Gael d'opposition a également cédé du terrain. En revanche, les travaillistes de Dick Spring, avec près de 19,3 p. cent et 33 sièges au sein d'un parlement qui en compte 166, ont doublé leur nombre d'élus. Il reste encore 4 sièges à pourvoir.

M. Spring pourrait devenir le premier chef de gouvernement travailliste d'Irlande. Le dirigeant du Labour, qui est aussi l'homme politique le plus populaire du pays, a réclamé ce poste en échange de la participation de son parti à toute coalition. Une formule inédite en Irlande mais qui a fonctionnée en Italie où le socialiste Giuliano Amato assure la présidence du Conseil au sein d'une coalition dominée par les chrétiens-démocrates.

Le prochain gouvernement sera confronté au problème de l'avortement après le rejet par les électeurs d'une proposition visant à n'autoriser l'interruption volontaire de grossesse que lorsque la mère est en danger de mort. Le texte rejetait l'I.V.G. si seule la santé de la femme est compromise ou si elle menace de se suicider par refus de sa grossesse.

Consultés par référendum, les Irlandais ont par ailleurs approuvé dans une proportion de deux contre un le droit des femmes à se rendre à l'étranger pour y subir une I.V.G. Les observateurs voient dans ces résultats une aspiration à une réglementation moins rigide. Tous les partis se sont déclarés favorables à un nouveau texte autorisant l'avortement face à des menaces de suicide.

Washington n'a pas fait d'offre pour la Somalie

d'après Reuter et AP

WASHINGTON

L'aide n'atteindra jamais les millions de Somaliens menacés par la famine si l'ONU attend une autorisation des chefs de guerre pour y déployer des troupes, a déclaré le secrétaire d'État américain par intérim, Lawrence Eagleburger, dans une interview diffusée hier.

«Le fait est qu'il a été impossible jusqu'à maintenant d'obtenir un accord de toutes les factions», a dit M. Eagleburger dans une interview enregistrée vendredi par la chaine de télévision CNN. «On ne l'obtiendra jamais.» Mais il a démenti avoir fait une offre formelle d'intervention militaire en Somalie lors de sa rencontre, cette semaine, avec le secrétaire général de l'ONU, Boutros Boutros Ghali.

«Nous n'avons fait aucune offre précise», a déclaré M. Eagleburger, rejetant ainsi des informations selon lesquelles il aurait proposé d'envoyer entre 20 000 et 30 000 soldats en Somalie. Les États-Unis ont toutefois commencé à dresser des plans d'intervention au cas où celle-ci s'avérerait nécessaire, a-t-il ajouté.

Les Nations unies ont envoyé quelque 500 soldats pakistanais en Somalie pour distribuer l'aide alimentaire dans la capitale Mogadiscio. L'envoi d'un contingent supplémentaire de 3000 casques bleus a été reporté parce que les chefs de guerre locaux sont opposés à leur déploiement. Lawrence Eagleburger a dit être pleinement d'accord avec Boutros Boutros Ghali sur la nécessité d'agir en Somalie afin d'empêcher les bandes armées de s'approprier une grande partie de l'aide alimentaire.

«J'ai dit clairement que les États-Unis n'étaient pas satisfaits de la manière dont s'opère le processus, que nous devions envisager d'autres solutions, et que parmi celles-ci pourrait figurer l'usage de la force et peut-être le recours à des troupes américaines», a déclaré le secrétaire d'État.

De son côté, le conseiller à la Sécurité nationale, Brent Scowcroft, a déclaré que les discussions entre le président George Bush et Boutros Boutros Ghali sur une éventuelle intervention américaine en Somalie se poursuivaient.

Pendant ce temps, à Mogadiscio, le général Ali Mahdi Mohamed, chef de la faction qui contrôle le nord de Mogadiscio, s'est déclaré à son tour favorable, hier, à la proposition américaine d'envoyer en Somalie 30 000 soldats américains. La veille, c'était son rival, le général Mohamed Farrah Aidid, qui contrôle pour sa part le sud de la capitale, qui avait salué cette proposition.

la jeune presse

CULTURE

Initiation au théâtre

■ «Ce soir, je vais au théâtre...» Cette phrase que je me plaisais bien de répéter à qui voulait l'entendre dans les corridors du cégep, semblait en harasser quelques-uns. C'est que le théâtre a la réputation d'être réservé à une classe de gens bien haut placée dans la hiérarchie sociale, à ces gens vêtus des dernières créations de Pierre Cardin et qui parlent avec un accent que l'on a peine à discerner tellement ils ont voyagé. Ah préjugé quand tu nous tiens! Détrompez-vous! Aurais-je envie de leur dire. Mais les gens de mon âge, mes amis, ceux que je côtoie, et bien le théâtre, ça ne les rejoint pas: «on préfère le cinéma.» Pas besoin de chercher trop loin pour le constater. Jeudi soir, à l'entrée du TNM, avant la première de la pièce «Le Prince Travesti», je me sentais comme une enfant de cinq ans perdue dans un supermarché. Pourtant à la fin de la représentation, j'étais convaincue que ce sentiment allait changer.

En effet avec l'arrivée de la nouvelle directrice générale et artistique du TNM, Lorraine Pintal, on ne cesse de parler de ce «renouveau du TNM». Avec «Le Prince Travesti», c'est le début d'une nouvelle génération. Et qui de mieux pour en parler que nous qui faisons partie de cette génération. Cette pièce de Marivaux écrite au 18e siècle, raconte l'histoire d'un prince (Lélio) travesti en simple gentilhomme et aimé de la princesse de Barcelone mais qui s'éprend de Hortance, l'amie de cette princesse. Le tout se déroule dans un tas de quipropos, d'obstacles, de subtilités et de langage délicat.

Mais il n'y a pas que le contenu de la pièce qui rejoint les jeunes. Le fait que près de la moitié des comédiens aient moins de 25 ans ne nous laisse pas indifférents.

Caroline VOISARD
Collège Bois-de-Boulogne
Montréal



La société de consommation nous a entraînés vers la destruction de notre écosystème: nous sommes envahis par les déchets. Photothèque *La Presse*

Une société condamnée par ses valeurs

EN LIBERTÉ

■ Après la Deuxième Guerre mondiale, notre société a progressivement connu un phénomène de désacralisation et l'augmentation d'un esprit de fatalisme. L'homme, devenu de plus en plus matérialiste, s'est détourné du sacré, de l'absolu, pour vénérer des valeurs basées sur l'argent, l'apparence et le plaisir.

Dans ce monde de modernité superficielle qui a tourné le dos aux valeurs traditionnelles et humanistes, empreintes de respect d'autrui et de la nature, quel avenir a-t-on préparé pour nous? Que pouvons-nous faire pour en changer l'issue?

L'apathie, face aux injustices, à la violence et aux fléaux qui s'attaquent à notre planète, découle sans doute d'un sentiment d'impuissance dans notre société. Les gens s'aperçoivent tardivement qu'un monde juste et bon ne se construit pas de lui-même, mais qu'il faudra y investir des efforts surhumains pour le rebâtir.

Or, l'ère avancée de la technologie a poussé les gens bien nantis à emprunter la voie de la facilité: on ne valorise plus l'effort et le travail comme avant et le train-train quotidien s'installe! Qui plus est, il fut une époque où c'était une honte de vivre au crochet de la société. Cependant, les gens d'aujourd'hui acceptent ce fait comme faisant partie de la vie. C'est ainsi que le fatalisme a gagné les esprits faibles et résignés.

Ce mode de vie défaitiste nous mène inévitablement à une société de consommation insatiable. Malheureusement, les gens n'arrivent jamais à combler leurs vrais besoins englobant l'être spirituel qui les anime. Ils ne parviennent pas à comprendre cette dimension, et c'est pourquoi ils ne jurent que par l'argent. Ce phénomène nous conduit vers l'individualisme qui prévaut au sein de notre société actuelle.

L'individualisme, perpétré à outrance, dissipe la solidarité qui perd de ses protagonistes. Il a encouragé les peuples à se diviser vers une antithèse incommensurable: l'opulence notoire d'un côté et la pauvreté persistante à l'opposé. Notre société de consommation nous a entraîné vers la destruction graduelle de notre écosystème. Nous sommes envahis par la pollution de toutes parts.

Seules la fraternité, la solidarité et l'acceptation d'autrui, sans condition, malgré les différences de couleur, de langue et d'idéologie conduiront notre planète, vouée à sa destruction, vers sa survie. Voilà le dilemme auquel font face les jeunes de ma génération.

Ces derniers se sentent bien perdus: ils rêvent d'un monde meilleur, bon et juste, mais quand les jeunes prennent conscience du chemin suivi par les adultes, ils voient leurs aspirations remises en question. Plusieurs fuient alors pour sombrer dans une autre voie qui les détruit. Ils y côtoient:

- la drogue, un échappatoire qui les entraîne dans un cercle vicieux;
- la violence, dont certains gangs promouvoient l'utilisation comme moyen de domination et de réalisation de leurs buts;
- la résignation, le décrochage et l'abdication de l'idéal qui ne correspond pas à ce que les parents attendaient d'eux.

Certes, quelques-uns réussiront à surmonter les défis qui se dressent devant eux en se fixant des buts et en les réalisant, mais le tout se fera sur une base individuelle. Finalement, un petit groupe militera pour une cause humaine et tentera de convertir le plus grand nombre de jeunes à leur cause.

Somme toute, la société actuelle a hérité d'un défi de taille: elle devra se réveiller et se prendre en main pour édifier des lendemains prometteurs. L'harmonie entre les êtres humains et le respect mutuel, ainsi que le respect de la nature, y régneront en maîtres pour que l'humanité soit épargnée de l'apocalypse qu'elle s'est elle-même infligée et qui deviendra notre lot si nous n'intervenons pas dès maintenant. Enfin, je crois qu'une révolution idéologique devra s'entamer pour qu'un retour vers les valeurs traditionnelles et spirituelles se fasse: alors ce sera à nous, les jeunes, qu'il incombera d'en être les artisans.

Denis DION
École secondaire Royal George
Greenfield Park

LES PRIX DU GOUVERNEUR-GÉNÉRAL

Des histoires qui... s'illustrent

■ Les prix littéraires catégorie jeunesse du gouverneur-général du Canada seront rendus publics demain. Pour le bénéfice de ses lecteurs, *La Jeune Presse* vous donne un aperçu de quelques oeuvres sélectionnées, dans la catégorie «illustration».

De la maison d'édition La courte échelle, signalons dans la section roman jeunesse, la richesse des illustrations contenues dans *Mais qui va trouver le trésor?* de Sylvie Desrosiers. En effet, dès la page couverture, le lecteur est séduit et éprouve une envie folle de mordre à pleines dents dans un récit d'aventure qui le fera rêver. Ainsi, la représentation d'un ours attaquant un pauvre chien portant des bijoux incite les jeunes à en découvrir le contenu. Sans compter les nombreux dessins qui rehaussent l'histoire à chacun des chapitres.

De plus, ce roman ne laisse personne indifférent puisqu'il s'agit d'une véritable aventure passionnante, teintée d'humour. Mme Desrosiers emploie un niveau de langage accessible. L'histoire tourne évidemment autour d'un trésor. Une vieille dame centenaire écrit deux lettres identiques, puis les lance par la fenêtre avant de mourir. Or, un chien retrouve l'une d'elles avant de partir pour un camp de vacances. Pendant ce temps, la directrice du camp, aussi nièce de la défunte, reçoit, par l'intermédiaire du notaire, l'autre lettre qui contient dix indices pour qu'elle découvre son héritage. Par malheur, on vole les deux lettres: qui touchera l'héritage le premier?

D'autre part, un livre de Pierre Pratt s'intitulant *Léon sans son chapeau* fait partie de la sélection du gouverneur général. Le récit pour enfants se compose de dessins surréalistes, mais à la fois attirants grâce à leurs couleurs vives. L'histoire contient de l'humour causée par l'exagération des actions que pose le personnage. Le langage demeure facile à comprendre pour les plus petits.

Un conte de Gilles Tibo, *Simon et la ville de carton*, se distingue par ses splendides illustrations comportant maints détails, tout en restant simple. Les teintes sont minutieusement choisies. Les textes traitant de l'environnement — ne pas mettre les animaux en cage et les déchets n'ont pas leur place dans la forêt — constitue une histoire intéressante et instructive.

Enfin, *Le bébé de Lulu*, de Honey Fox, se caractérise par ses grosses lettres, idéales pour ceux qui débutent l'apprentissage de la lecture. De nombreux dessins accompagnent les textes qui portent sur l'amitié et la joie de vivre.

Caroline HOUDE
École Royal George
Greefield Park

Une histoire longue à décoller...

■ «Victor», le roman de Christiane Duchesne destiné aux jeunes d'environ dix ans, raconte l'histoire un peu tragique d'un garçon de douze ans du nom de Victor.

Il ne sait ni lire, ni écrire, parce qu'il souffre de déficience, et se confie à son cochon, Six. Un jour qu'il va chercher le courrier, Victor entend madame Belon parler avec le facteur Léonard qu'elle aimerait bien gagner un des voyages autour du monde qu'une compagnie de thé, de mayonnaise et un journal font tirer. Lorsque Victor entend ça, il panique: elle ne peut partir, et si elle perdait l'équilibre et tombait dans le vide rendu au bout de la terre? se dit Victor qui croit que la terre est plate... comme une galette. Pour empêcher madame Belon de tomber, Victor veut construire une clôture qui irait jusqu'au bout de la terre. C'est grâce aux personnages qui hantent ses rêves qu'il découvrira que la planète est bel et bien ronde...

L'auteure, Christiane Duchesne, n'en est pas à ses premières armes dans le métier d'écrivain puisqu'elle a écrit des romans, contes, scénarios de télévision, de théâtre, de cinéma et de spectacle; elle a aussi fait des chansons et des traductions pour les jeunes depuis vingt ans.

Je suis une mordue de la lecture et je dois admettre qu'il n'y a pas beaucoup de livre que je n'ai pas aimé mais celui-ci, je l'ai trouvé plutôt... «plate». Je n'ai absolument pas embarqué dedans et c'est parce que je n'avais pas le choix que je l'ai terminé. L'histoire commence à être intéressante seulement au milieu du livre et si le meilleur, à la fin, n'est pas fameux non plus. Bref, ce n'est pas un livre que j'aurais acheté plus jeune.

Les phrases sont courtes et c'est écrit en gros caractères ce qui en facilite la lecture même si, de temps à autre, il faut être plus attentif, pour une personne de dix ans, pour bien comprendre.



Bien sûr, je ne suis pas une professionnelle, je ne suis qu'une «apprentie-critique-de-livres» et vous n'êtes pas obligé de vous fier à mon jugement, qui peut vous paraître pas assez objectif... Peut-être est-ce le fait que j'ai «passé» l'âge (même si je n'ai que seize ans) de lire ce genre de livre qui fait que je ne l'ai pas aimé?

Marie-France MARTEL
École secondaire Honoré-Mercier
Montréal

À la place du Nintendo!

■ *L'ombre et le cheval* est la dernière parution d'Esther Rochon. Ce récit raconte une tranche de vie d'Ella, vivant à une époque futuriste, mais quand même pas si lointaine. Ella, une adolescente, habite un village d'artistes, dont la spécialité est l'animation de chevaux lumineux, projetés dans le ciel nocturne pour le plaisir des gens de la ville. Ces fameux chevaux lumineux sont projetés la nuit car la terre, à l'époque d'Ella, n'a plus de couche d'ozone. Ce sont les rayons du soleil, rendu meurtrier, qui causeront la mort du grand-père de la jeune fille, chef spirituel du village. La mort du vieil homme aura comme effet de remettre en question les coutumes du village et de permettre à Ella de passer à l'âge adulte.

Le roman d'Esther Rochon est écrit de façon admirable, son écriture est directe et franche, tout en utilisant une très belle prose. Par son sujet d'actualité, la disparition de la couche d'ozone, on peut remarquer que l'auteure semble très concernée pour l'avenir des jeunes et pour les sujets touchant l'environnement. Il faut mentionner qu'elle a déjà gagné trois fois le Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois et que *L'ombre et le cheval* est son deuxième roman pour adolescent. En somme, ce roman se présente comme une excellente lecture pour les jeunes et s'avérerait un très beau cadeau pour les fêtes, au lieu du traditionnel Nintendo!

Lawrence AUGER
Collège Saint-Laurent
Saint-Laurent

Voyage dans l'espace

■ Après l'*Organisation Argus*, après *Argus intervient* et après *Argus: Mission mille*, Daniel Sernine récidive, cette fois-ci, avec un nouveau roman intitulé *Les rêves d'Argus*. Au fil de sa lecture, le lecteur est propulsé dans le temps et dans l'espace. C'est que l'auteur privilégie les récits fantastiques ou de science-fiction depuis 1975.

Nous sommes en 1997; la station Mir tourne autour de la planète Terre. Elle est en danger. Voilà que Marc Alex et ses collègues ont soudain la solution. La station Mir sauvée, Marc retourne à Argus et il découvre une énorme surprise. Maintenant, il est chargé du bien-être de Tobie. Ce dernier est le fils d'un copain. Une fois de plus, Marc, notre héros, se lance dans une nouvelle mission.

Daniel Sernine veut rejoindre le plus vaste public allant des adolescents aux adultes. En réalité, *Les rêves d'Argus* est un roman qui s'adresse plus volontiers aux inconditionnels du genre. Le vocabulaire, les expressions et les références culturelles sont parfois difficiles à comprendre pour un initié, mais les mordus se régaleront!

CÉLINE ST-AMANT
École secondaire De Mortagne

Un hiver de tourmente

■ L'hiver et le froid glacial approchent à grands pas. Les enfants s'ennuient et ne savent pas quoi faire de leurs dix doigts. Alors, pourquoi ne pas leur offrir un livre de circonstances «Un hiver de tourmente», qui est en nomination pour un prix du Conseil des arts du Canada! Ainsi, les jeunes seront passionnés par un roman juteux qui les encouragera à dévorer les onze chapitres l'un après l'autre. Quoi de mieux que de s'installer près d'un feu de foyer, question de rêver un peu au contact de la lecture.

Un livre de La courte échelle rassure immédiatement un jeune lecteur averti puisque cette maison d'édition est synonyme d'excellence. De plus, Dominique Demers, auteure de «Un hiver de tourmente», possède une maîtrise en littérature jeunesse et prépare actuellement un doctorat sur le même sujet. Elle en est déjà à son deuxième roman, après s'être fait connaître pour ses reportages publiés dans les revues Châteleine et l'Actualité.

«Un hiver de tourmente», porte sur les joies et les souffrances d'une adolescente de quinze ans. Marie-Lune a deux amies: sa mère Fernande, et Sylvie. Se déroulant près de Saint-Jovite, l'histoire nous montre comment la métamorphose d'une mère, conjuguée à la venue d'un garçon dans la vie de Marie-Lune, transforme le quotidien jusque-là monotone. Sans compter le malheur qui frappe violemment les personnages de l'histoire. Le lecteur assistera à l'expression de sentiments si réels qu'il risque de se reconnaître dans plusieurs situations.

Certes, Domonique Demers adopte un style qui sort de l'ordinaire. Par exemple, la première phrase propulse le lecteur sur un sentier riche de métaphores et d'allégories: «Ma mère a les cheveux bleus.» Plus loin, l'extrait: «J'ai les émotions de travers. Comme si on les avait passées au malaxeur», démontre un rythme endiablé où l'auteure multiplie les phrases, courtes et saisissantes, assaisonnées d'une création d'images littéraires.

Donc, si vous êtes un étudiant de premier cycle du secondaire qui ne souhaite rien de mieux que d'oublier les mathématiques pour quelques heures, pensez à Marie-Lune qui vous transportera dans un monde imaginaire. «J'ai pensé à Cendrillon. Mon père venait me chercher à 23 heures. Le métro ne passe pas souvent à Saint-Jovite, surtout à destination du lac Supérieure.» Voilà l'une des nombreuses situations invraisemblables qui vous plongera dans de multiples éclats de rire.

Julie FAVREAU
École secondaire Royal George
Greenfield Park

LA JEUNE PRESSE est une initiative du service de l'information de LA PRESSE. Cette page paraît chaque dimanche, durant l'année scolaire. Son objectif est d'initier les adolescents à l'écriture journalistique en leur permettant de s'exprimer sur les divers sujets qui les intéressent. Le choix des thèmes et des chroniques est du ressort d'un comité de rédaction sous la direction de Marc Doré, adjoint au directeur de l'information.

Téléphone: 285-7070 (télécopieur: 285-6808).

Adresse: LA JEUNE PRESSE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe/Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A MEXIQUE

1. Lorsque vous vous baignez sur les bords d'une plage d'Acapulco, dans quelle étendue d'eau barbotez-vous?
2. Quels sont les deux pays frontaliers du Mexique au sud?
3. Quel révolutionnaire mexicain fut assassiné sur un ordre de Venustiano Carranza en 1919?
4. De quelle capitale l'Espagnol Cortès s'empara-t-il en 1521?
5. Nommez trois des quatre États américains ayant une frontière commune avec le Mexique?

B SHAKESPEARE

1. Sur quel royaume règne la famille de Hamlet?
2. Quelle pièce de Shakespeare a été sous-titrée **Le Maure de Venise**?
3. Comment se nomme la fille répudiée par son père au début du **Roi Lear**?
4. De quelle ville proviennent les *Joyeuses Commères* de Shakespeare?
5. Comment se nomme l'usurier juif de la comédie **Le Marchand de Venise**?

C SPORTS

1. Quel Américaine mérita, en 1988, les médailles d'or en saut en longueur et à l'heptathlon?
2. À quelle discipline associez-vous les noms de Szabo et Chouchounova?
3. Quel boxeur devint champion du monde des poids mi-lourds en 1920, mais perdit contre Jack Dempsey l'année suivante?
4. À quel sport associez-vous la médaillée d'argent canadienne de 1984, Anne Ottenbrite?
5. Quels étaient les prénoms des deux Spinks qui gagnèrent l'or à la boxe aux Olympiques de Montréal en 1976?

D DANSE

1. De qui est le bronze **La Danseuse de quatorze ans** exposé au musée d'Orsay?
2. Dans quelle ville américaine se trouve la **Martha Graham School of Contemporary Dance**?
3. Quelle danseuse américaine fut l'épouse du poète lyrique soviétique Sergueï Essenine?
4. Quel ballet de Tchaïkovski reprend un conte de Charles Perrault?
5. Quelle est la muse de la danse?

E IDENTIFICATION PAR INDICES DÉCROISSANTS

1. Je suis né en 1918; on peut donc dire que le régime soviétique et moi avons fait nos premiers pas ensemble;
2. Fils de paysans riches, expropriés par la révolution de 1917, j'étudie les sciences au temps des purges staliniennes;
3. Malgré un prix Nobel en 1970, je suis expulsé d'U.R.S.S. et déchu de ma nationalité en 1974;
4. Je donne un témoignage des crimes staliniens dans **L'Archipel du Goulag** et **Une journée d'Ivan Denissovitch.**

F SCIENCES

1. Le bateau de Charles Darwin porte le nom d'une race de chien. Quel héros canin des bandes dessinées est le plus célèbre représentant de celle-ci?
2. Quelles structures pancréatiques fournissent l'insuline?
3. Quelle force est responsable des ouragans et des tornades?
4. À qui doit-on la première théorie atomiste scientifique?
5. Quel est le degré d'une équation dite quadratique?

G CRÉATURES SINGULIÈRES

1. Quel surnom a-t-on donné à l'énorme monstre qui habiterait un fameux lac d'Écosse?
2. Comment les gens du pays appellent-ils l'abominable homme-des-neiges dans **Tintin au Tibet**?
3. À cause de quelles créatures Ulysse dut-il se faire lier au mât de son navire?
4. Quel nom est donné à l'animal jaune tacheté de points noirs et à longue queue que l'on retrouve dans les aventures de Spirou et Fantasio?
5. À quel type de rayonnement le docteur David Banner a-t-il été exposé, l'obligeant ainsi à se faire doubler par Lou Ferrigno pour ses scènes de colère?

H DESSINS ANIMÉS



Julie Andrews

1. Quel Français est la voix d'Obélix et de Averell Dalton dans les dessins animés?
2. Quel fut le premier long métrage de dessins animés?
3. Quel rôle est tenu par Julie Andrews alors qu'elle se fait offrir des rafraîchissements par des pingouins qui devraient se retrouver dans un dessin animé?
4. Quel est le prénom de la plantureuse épouse de Roger Rabbit?
5. Quel ours fait le malheur du gardien de Jellystone Park?

SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

Crucigrammes

Nicole Hannequart

Tout d'abord, vous devez trouver les mots correspondant aux définitions, en commençant par le mot codé (dont les lettres sont écrites entre parenthèses).
Ce dernier vous est d'une grande aide puisque, une fois trouvé, vous reportez, en suivant le code, chacune de ses lettres dans la grille. (Par ex. 1-2 signifie la case d'intersection des mots 1 et 2, 2-3, celle des mots 2 et 3, etc.).
Enfin, il s'agit de compléter la grille en formant une anagramme pour chacun des mots trouvés.

MOT CODÉ

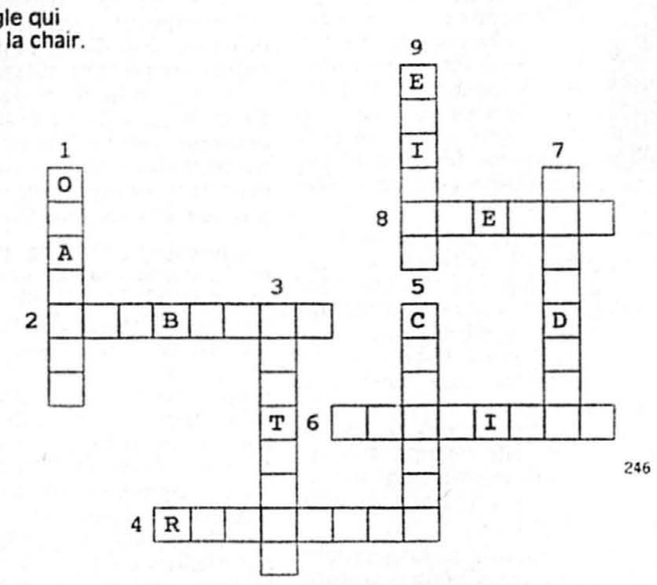
1-2 6-7 2-3 5-6 3-4 7-8 4-5 8-9

DÉFINITION Discordant. (ACGINNRT)

MOTS	DÉFINITIONS	MOTS	DÉFINITIONS
1. L_____	Avait sa résidence permanente quelque part. (7 lettres)	6. C_____	Considérée comme indubitable. (8 lettres)
2. A_____	Dont le sens est équivoque. (8 lettres)	7. P_____	Il est en procès. (8 lettres)
3. C_____	Réfectoires. (8 lettres)	8. A_____	Ancienne mesure agraire. (6 lettres)
4. O_____	Coloraient en brun-jaune clair. (8 lettres)	9. D_____	Exercice scolaire d'orthographe. (6 lettres)
5. I_____	Se dit d'un ongle qui s'enfonce dans la chair. (7 lettres)		

SOLUTION DU No 245 :

1. GRILLERA — GRAILLER
2. MALINGRE — GERMINAL
3. RÉPUDIAS — DISPARUE
4. PACTISER — TÉRASPIC
5. POÊLANT — POLENTA
6. LARMOIE — MOLAIRE
7. TSARINE — TRANSIE
8. ANTIQUE — TAQUINE
9. TRINITÉ — NITRITE



246

Anacroisés

Philippe Guérin

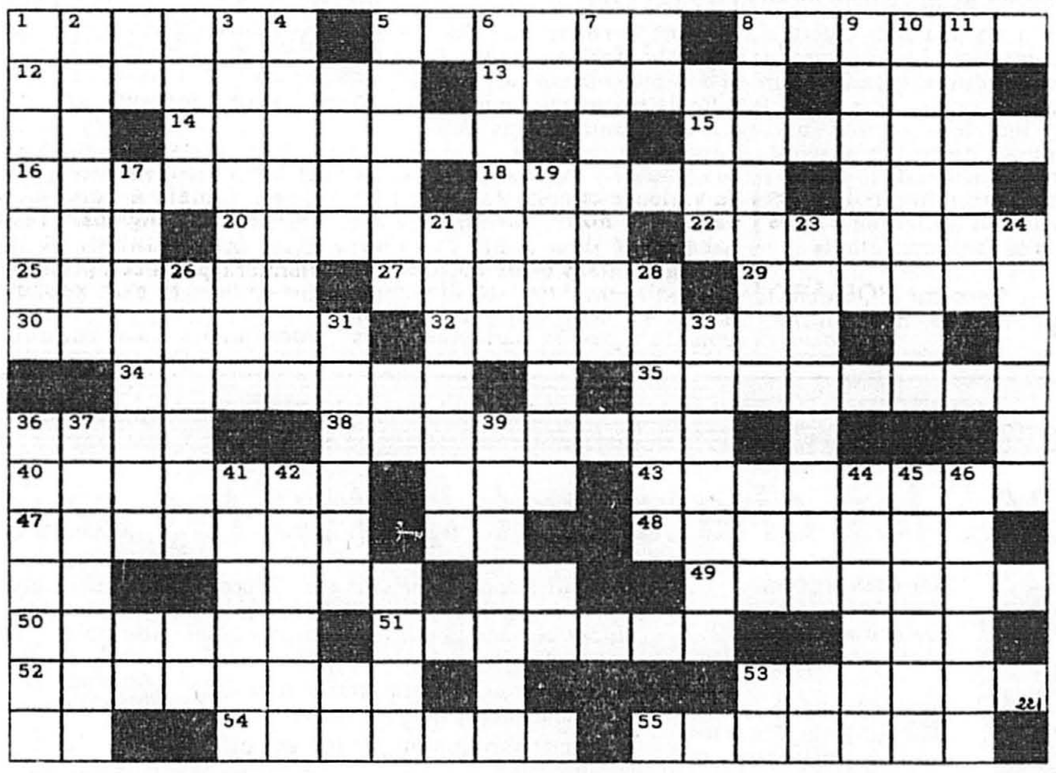
Les anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à découvrir. Les nombres qui suivent certains tirages correspondent au nombre de solutions possibles dont une seule peut se placer sur la grille. Comme au scrabble, on peut conjuguer. **Tous les mots à trouver figurent dans** *l'Officiel du Scrabble (Ed. Larousse). Il n'est donné que les tirages de mots de six lettres et plus.*

HORIZONTALEMENT

1: EEHPRS (2)
5: AOPPSU
8: AAELRR
12: AEIMNOOP
13: AELRRU (3)
14: EEILOPT (3)
15: EOPSSTY
16: AADNNORR
18: ELRSUU
20: EEGIMNST (2)
22: AEEFNOR
25: EFFIRS (2)
27: EIOSTV
29: AIMNRU (2)
30: EEEINTT (2)
32: EEIMRSSS (3)
34: AACIIRT (2)
35: AAEFGIRU
38: FIILORRS
40: ACEEIPR (4)
43: ACDEOSUU (2)
47: AABFOTU
48: EINNSTU (4)
49: EEOPRST (3)
50: AENSTT (4)
51: EELLSUU
52: ADEGIINU (2)
53: AEINUZ
54: EEMNORS (5)
55: EFRSSTU

VERTICALEMENT

1: AEHIORR
2: ADEINPT (3)
3: EEEGMNRT (3)
4: AIIPRSST
5: EENOPS
6: EEELPRV
7: AEERSTU (3)
8: EEEMRRSS
9: ELNOPT
10: EEEINRST (4)
11: AEIRRT (7)
17: CDEEFFIT
19: INNOSSU (4)
21: AFIIMMO
23: AEINRSTU (11)
24: AFMSTU
26: ACFIOS
28: AGIRST (3)
31: AAERRT (5)
33: EEIORSU (4)
36: ABEIRRT (4)
37: AAAEGNP
39: EELOSUU
41: EEEMNU
42: AIINRS
44: DINORT (3)
45: EIOPTU (2)
46: CEEEPS (2)



221

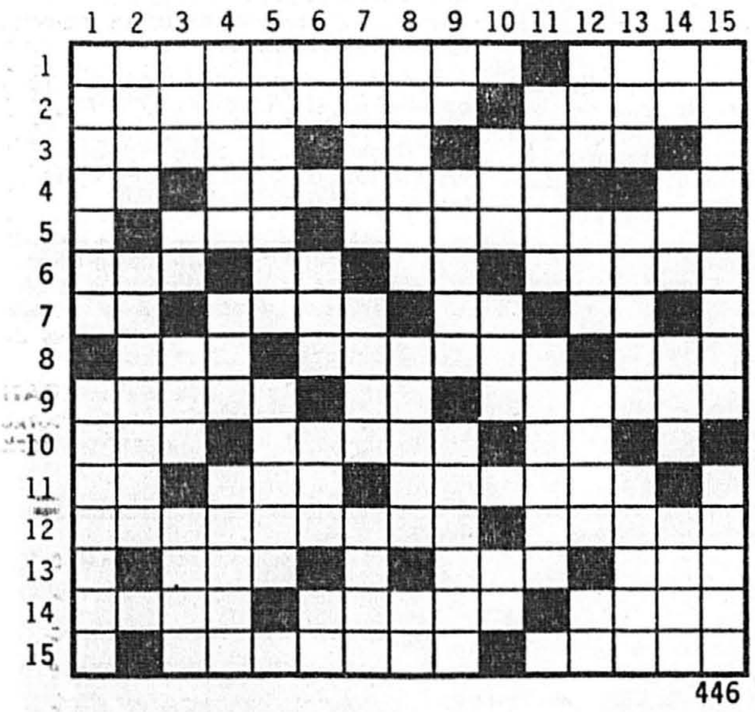
SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

Mots croisés

LA GRILLE THÉMATIQUE

DE MICHEL HANNEQUART

(MÉCONTENTEMENT ET TRISTESSE)



446

HORIZONTALEMENT

1. Peine profonde, mêlée de dépit ou de compassion — Sans intérêt.
2. Qui rabaisse quelqu'un en le faisant apparaître comme méprisable — Trompés dans leurs attentes.
3. Admire — Un des points collatéraux — Ouvre une fenêtre.
4. Germanium — S'aggravant — Dieu solaire.
5. Libre — Symbole religieux hindou.
6. Affluent du Danube — Négation — Infinitif — Dont on a coupé le haut.
7. Exclamation — Exister — Ante meridiem — Préposition.
8. Grand panier plat — Peuvent attrister ceux qui en ont — Qui est difficile à émouvoir.
9. Manifester sa douleur — À toi — Qui a du chagrin.
10. Explorateur de l'Arctique — Ont le courage de — Laize.
11. Article — Il est têtu — Boivent du lait.
12. Rabat—joie — Phase d'une évolution.
13. Pièce maîtresse de la charrue — Réponse — Méprisable.
14. Possessif — Révolus — Levées, aux cartes.
15. Citron de mer — Qui cause de la tristesse.

VERTICALEMENT

1. Qui est enclin à la tristesse — Qui cause une souffrance morale.
2. Sévère et brutal — Qui cause une vive affliction.
3. Attendri — Pronom indéfini — Exprime l'inquiétude — Liquide amniotique.
4. Ignobles — Dans la rose des vents — Rendu amer et irritable par des déceptions.
5. Milieu dans lequel un être est fait pour vivre — Tourmente.
6. Curie — Violent emportement — Monnaie — Symbole du fer.
7. Lieu de détente — Greffé — Qui concerne les brebis.
8. Agacé — À l'aise financièrement — Négation.
9. Note — Ville de Suisse — Rendue moins honorable.
10. Divisions — Dans le pain — Clavicule.
11. Obligation morale — Vague à l'âme.
12. Lame d'une arme blanche — Se disait à la fin de la messe — Facile a suivre — L'après—midi.
13. Terme de tennis — Art martial — Meuble.
14. Impayé — Il n'est pas généreux — Boeuf — Divisible par deux.
15. Crochet double — Se promène sans but — Met fin à.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	B	E	A	U	L	I	E	U	■	U	N	D	S	E	T
2	E	N	T	R	E	■	C	R	A	N	E	■	U	N	E
3	A	C	T	E	■	S	A	■	M	A	L	I	E	N	S
4	U	R	I	■	P	E	R	R	A	U	L	T	■	E	T
5	C	E	R	V	A	N	T	E	S	■	I	E	N	A	■
6	H	■	E	O	N	■	■	E	■	A	G	■	O	D	E
7	E	S	■	L	E	B	E	L	■	G	A	R	D	E	R
8	M	I	S	T	R	A	L	■	P	A	N	A	I	S	■
9	I	M	■	A	■	R	I	M	E	R	■	B	E	■	C
10	N	E	R	I	■	R	E	E	R	■	B	E	R	C	E
11	■	N	A	R	R	E	■	R	E	G	A	L	■	A	S
12	N	O	C	E	■	S	O	I	T	■	R	A	S	■	U
13	A	N	I	■	L	■	A	M	■	E	D	I	T	E	R
14	N	■	N	I	A	I	S	E	R	■	E	S	O	P	E
15	A	R	E	T	I	N	■	E	U	E	S	■	P	I	S

445

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Scrabble

Philippe Guérin

La presse du scrabble

Vous voulez peut-être en savoir plus sur le scrabble ou jouer d'autres parties mais, hélas, comme vous avez pu le constater, on ne trouve, dans les kiosques, que peu de journaux (pour ainsi dire aucun) qui s'intéresse à notre noble passe-temps. Il faut donc avoir recours à une presse très spécialisée, ce qui veut aussi dire souvent des journaux difficiles à se procurer.

Les journaux des fédérations représentent la principale source d'informations scrabblesques. Chaque fédération publie régulièrement, d'abord à l'intention de ses membres, un journal. Mais toute personne étrangère à la fédération peut recevoir sur abonnement le journal en question. Ce journal contient évidemment des informations sur les activités de la fédération. On y trouvera les principales décisions du Comité d'administration et des différentes commissions ainsi que les annonces des tournois futurs et les résultats des tournois passés. Voici trois revues de fédération.

D'abord, il y a notre journal, celui de la fédération québécoise appelé «Echo-Scrab». Publié trimestriellement, il comporte 32 pages, avec impression offset noir et blanc (couverture bicolore). Outre les informations sur les activités de la fédération, les résultats des tournois, le numéro 37 de septembre 92, par exemple, propose 31 parties de scrabble à rejouer (comme celle proposée dans *La Presse*) dont trois parties scolaires et une grille d'anacroisés. Il y a aussi une page sur les québécismes. Il en coûte 12 dollars pour un an (quatre numéros dont un est un recueil de parties). Ce contenu risque toutefois de changer, puisqu'après quelques mois de flottement, une nouvelle équipe semble prête à prendre la rédaction d'Echo-Scrab en main. FQCSF - 4545, av. Pierre de Coubertin - CP 1000 - Succ. M - Montréal H1V 3R2.

La fédération française propose Scrabblerama, un mensuel de 24 pages, avec impression couleur sur papier glacé. Le numéro 158 de novembre comprend 25 parties dont quelques unes sont commentées ou annotées, c'est-à-dire qu'elles contiennent des indications destinées à guider les premiers pas d'un joueur débutant. On y retrouve encore une grille d'anacroisés et une autre de mots croisés ainsi qu'une page de jeux divers. Ce numéro propose aussi un excellent article de fond sur le risque de jouer un mot dont on est pas sûr. Pour s'abonner (11 numéros par an), il en coûte 270 FF si vous prenez les deux suppléments de 46 parties distribués en mars et octobre ou 220 FF si vous n'en voulez pas (soit 65 $ ou 50 $ environ). Scrabblerama, 96, bd Pereire - 75017 Paris.

Et voilà le Scrabbleur, la revue de la fédération belge! Une quarantaine de pages touffues, rédigées dans un style le plus souvent humoristique qui rend plaisante la lecture des comptes rendus de tournois. On retrouve dans le numéro 168 d'avril 1992 (c'est sa dix-neuvième année de parution) 17 parties de scrabble dont une commentée, deux grilles d'anacroisés et un jeu concours. Le Scrabbleur se présente sous forme de feuilles proprement photocopiées et agrafées. Quant au prix de l'abonnement, il m'est difficile de vous l'indiquer car le numéro de Scrabbleur que j'ai sous les yeux n'en fait pas mention. Pour plus d'informations FBS, bd Saint Lazare 4, 1210 Bruxelles.

Nos amis suisses ont aussi leur journal. Se renseigner auprès de leur fédération, case postale 37 - 1870 Monthey.

A part ces revues spécialisées, on ne trouve que peu de choses à se mettre sous la dent. Une publication éphémère et sans lendemain d'un joueur entreprenant vient quelquefois enrichir la bibliothèque du scrabbleur impénitent.

On trouve aussi régulièrement une grande grille d'anacroisés dans *Paris-Match*. Le dimanche, *le Soleil* de Québec publie une chronique de scrabble, plus axée sur la partie libre (un contre un), sous la plume de Roger Hachez. Sinon, c'est le désert! Et lorsqu'on lit les appels constants et déchirants des rédacteurs en chef de ces revues pour recevoir une collaboration occasionnelle de leurs lecteurs, il est à craindre que cette situation de manque ne persiste.

Comment jouer la partie de duplicate ci-dessous

La formule duplicate vous permet de rejouer chez vous une partie disputée dans un club. Pour obtenir les règles détaillées, écrivez à Philippe Guérin, rubrique du scrabble, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.

Partie générée par le logiciel Dupliscra.

	TIRAGE	MOT RETENU	RÉF.	PTS
1.	ROAKEDI			
2	ROE+BDIU	KADI	H5	28
3	VSTEENH	BOUDERAI	6B	69
4	H+EOTONN	EVENTS	J1	33
5	O+SZEELL	HONNETE	1D	42
6	-VEEMEUQ	ZELEES	3I	50
7	-PELMILC	EVEQUE	L1	34
8	ML+MMSIA	PICOLE	C3	22
9	MMSI+FSI	MALHONNETE	1A	42
10	MMSI+XEA	IFS	9F	25
11	IANIENE	MIXAMES	B8	129
12	AINE+URi	HEIN	D1	22
13	TAGATAD	USINERAI	N2	70
14	GA+ENAGS	DATAT	10J	23
15	FLURTPO	ENGAGEAS	13B	74
16	LUPO+RUL	FART	H12	33
17	OU+EES??	PLURAL (1)	8J	27
18	OTJHOCO	SOU(LX)GEE	D8	73
19	TJOCO+YA	OH	11J	23
20	TJOCO+UR	AY	2A	47
21	TJOU+WRB	ROC	A13	28
		AJOUR	M10	24
				918

Commentaires :
PLURAL(E) qui contient plusieurs unités.

À tire-d'aile...

Plusieurs oiseaux meurent de froid l'hiver, les perruches entre autres



PIERRE GINGRAS

Si les oiseaux de cage comme les tourterelles rieuses ont des difficultés à traverser notre hiver lorsqu'elles quittent leur cage, il va sans dire que notre saison froide ne favorise guère non plus la survie d'espèces encore plus exotiques.

Claudette Currier de Candiac veut savoir pour sa part si la perruche qui est présente à sa mangeoire depuis l'été pourrra survivre au cours des mois qui viennent. «L'oiseau semble se chercher un coin au chaud pour l'hiver, écrit-elle. Elle a fait le tour des cabanes à moineaux et s'est battue avec les occupants. Elle a probablement gagné le combat puisque qu'elle occupe maintenant les lieux et fait maintenant le ménage en jetant par dessus bord les choses qu'elle n'aime pas.»

Mme Currier demande si la perruche possède un «plumage d'hiver» comme les moineaux et si l'oiseau passera l'hiver sans encombre. «Devrait-on *l'attrapper* quand elle est à l'intérieur de la cabane, le soir, pour la confier à quelqu'un qui en prendrait soin pour l'hiver?»

Autant vous le dire tout de suite: si vous tenez à ce que «votre» perruche passe un bel hiver, vaut mieux la capturer et la mettre à nouveau en cage. Cette période est très difficile pour les oiseaux et plusieurs d'entre eux meurent effectivement de froid durant les longues périodes de grande froidure. C'est le cas notamment du moineau domestique.

Comme nous l'avons mentionné la semaine dernière à propos des tourterelles rieuses, on considère qu'un oiseau qui peut se nourrir convenablement peut traverser la saison froide sans problème en raison de son épais manteau de plumes. Mais les choses ne sont pas aussi évidentes.

Comme les mammifères, les oiseaux doivent disposer de source énergétique suffisante pour maintenir leur température corporelle à un degré convenable. Et comme chez l'être humain, par exemple, cette variation de température ne peut fluctuer considérablement sans être très dangereuse. L'hypothermie guette aussi les volatiles.

Chez les petits oiseaux, la température du corps se situe souvent aux alentours de 37,7 C (100 F). On a constaté que chez certains d'entre eux, elle était légèrement plus basse au cours de la nuit, un processus qui comme chez certains colibris, les merles ou les tourterelles tristes, permet de réduire les dépenses énergétiques lorsque l'oiseau est au repos. Mais, indique l'auteur John K. Terres, dans son ouvrage *The Audubon Society Encyclopedia of North American Birds*, on croit que les oiseaux nord-américains ne peuvent survivre si leur température corporelle descend sous les 32,2 C° (90 F). (D'autres avancent plutôt le chiffre de 21,7 C°.)

Les oiseaux luttent notamment contre le froid en «gonflant» leurs plumes. En agissant ainsi, ils immobilisent une couche d'air autour de leur corps, ce qui agit comme isolant.

Certains oiseaux comme le moineau domestique, par exemple, ont plus de plumes durant l'hiver qu'au cours de l'été. Un auteur cité par Terres parle d'une hausse moyenne de 11,5 p. cent (un moineau porte un peu plus de 3000 plumes).

J'ignore toutefois ce qu'il en est pour la perruche n'ayant rien trouvé sur le sujet. Mais comme il s'agit d'un oiseau d'origine australienne, vivant dans un climat chaud et relativement stable, aucune raison biologique ne justifierait à première vue une modification du nombre de plumes durant l'année chez cet oiseau.

Un abri pour la nuit

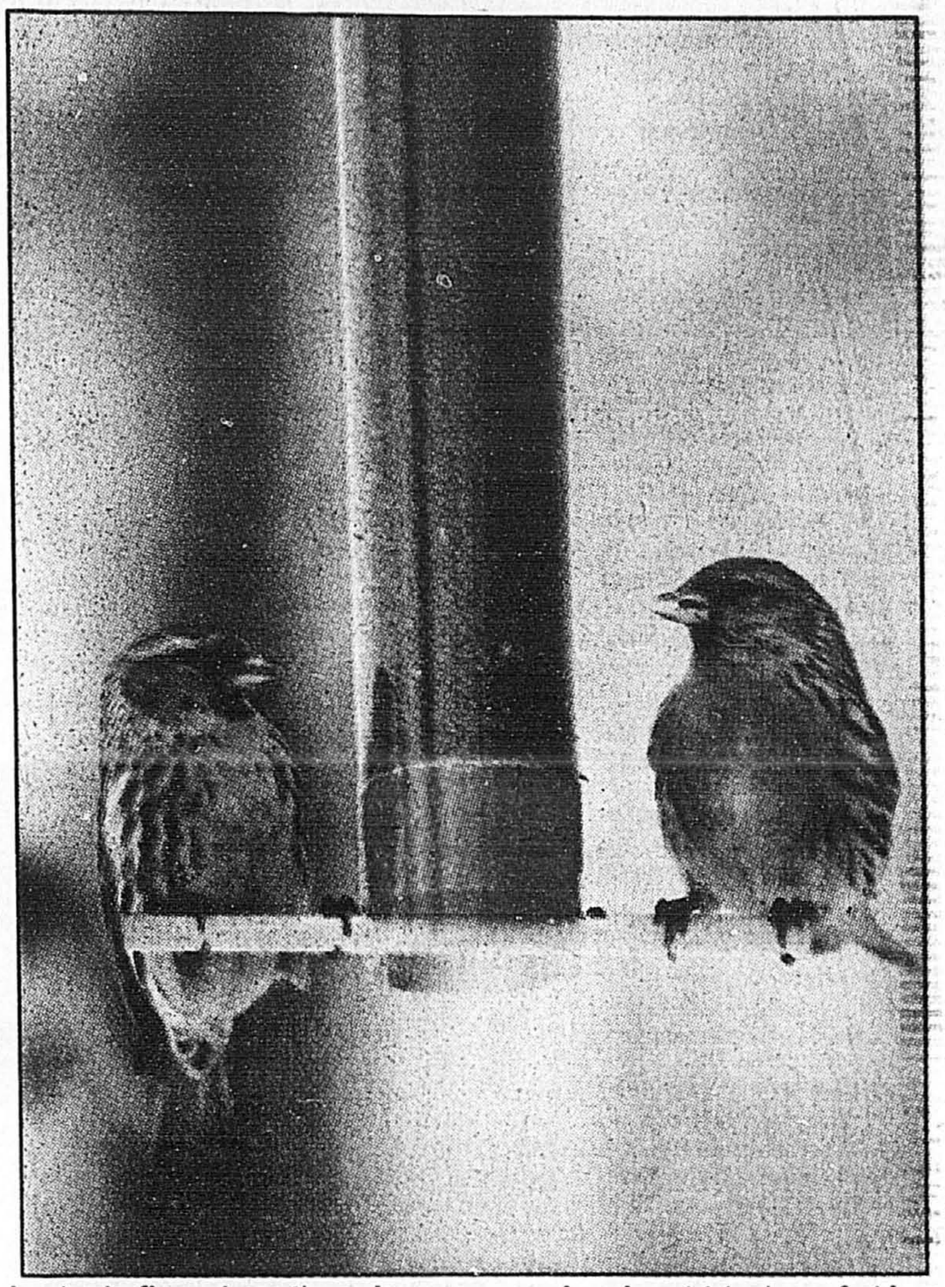
Même lorsqu'ils ont un épais manteau et qu'ils sont bien nourris, les petits oiseaux qui hivernent au Québec se cachent dans un abri à tous les soirs pour dormir, histoire de se protéger davantage du froid. Parfois, c'est le cas du merle bleu sur ses territoires d'hivernage, aux États-Unis, ils seront plusieurs à partager la même cachette. Une étude russe indique que le compagnonnage nocture de deux oiseaux d'une espèce semblable à nos roitelets permettait, à 0 C°, de réduire leurs pertes de chaleur de 23 p. cent durant la nuit et de 37 p. cent s'ils étaient trois.

D'autres comme la gélinotte ou le bruant des neiges se cachent sous la neige. En Alaska, on a calculé qu'au cours d'une nuit de grand froid où le thermomètre indiquait moins 50 C°, la température n'était que de moins cinq sous la neige.

Mais en dépit du confort d'un abri, la bataille contre le froid n'est pas gagnée pour autant. La fournaise énergétique doit quand même fonctionner adéquatement. Le gros-bec errant, par exemple, emmagasine beaucoup de graines dans son gésier avant d'aller dormir. Si bien que la digestion se poursuit la nuit durant, ce qui lui procure une source d'énergie supplémentaire pou combattre le froid et rester en vie.

De tous les passereaux, on dit que le sizerin flammé est un de ceux qui peut survivre aux températures les plus froides. Mais lui aussi, en fin de journée, juste avant de disparaître pour la nuit, se met en quête de nourriture qui est stockée dans une poche spéciale de l'oesophage.

Une fois le jour venu, tous ces oiseaux doivent trouver de la nourriture dans les plus brefs délais pour refaire le plein d'énergie et constituer des réserves pour la nuit qui vient. À moins 15 C°, le moineau domestique pourrait vivre une quizaine d'heures sans manger soit la durée de la nuit hivernale. Mais ce délai de survie diminue considérablement si la température baisse davantage et le volatile risque la mort.



Le sizerin flammé serait un des passereaux les plus résistants au froid en Amérique du Nord. Mais juste avant d'aller s'installer pour la nuit, il emmagasine de la nourriture, ce qui lui procure un surplus d'énergie pour passer la nuit sans encombre.

Le carnet d'observation

DES GEAIS BLEUS DANS LA BOUFFE DU CHAT

■ Il y a un peu plus d'action ces jours derniers au poste d'alimentation. Les tourterelles et les chardonnerets sont beaucoup plus nombreux et on en compte souvent une douzaine à la fois. Une petite famille de mésanges, trois au quatre individus, semble aussi avoir élu domicile dans le coin pour l'hiver. Ces oiseaux se réunissent en petits groupes au cours de la saison froide là où il y a une source d'alimentation intéressante. Quant à «mon» couple de corneilles, il est toujours dans le coin en quête d'arachides en écales. Depuis quelques jours, un bruant à couronne blanche s'est installé tout près des mangeoires. Mais ce sont les geais bleus qui retiennent le plus l'attention. Ils passent une bonne partie de la journée à visiter les mangeoires, et font d'innombrables voyages afin de cacher des graines et des arachides dans le sol, ou encore dans les anfractuosités des arbres. Je les ai vus aussi à maintes reprises boire de l'eau à partir des gouttes qui se formaient aux branches des arbres quand il pleuvait.

L'un d'eux s'est même permis par ailleurs de voler des graines de nourriture destinées aux chats, même si la bouffe est placée sur la galerie au pied de la porte. Je me souviens d'une lectrice qui demandait quels étaient les oiseaux qui avait chipé de la nourrire à ses chats. J'avais alors accusé les étourneaux sansonnets, ce qui correspondait à la description des suspects. Maintenant, le geai bleu devra aussi prendre place au banc des accusés.

Les petits compagnons

USA: les chats ont battu les chiens aux élections



DR FRANÇOIS LUBRINA

collaboration spéciale

Sur la scène internationale, les «animaux» politiques qui nous gouvernent auront la divine surprise de voir enfin un «chat» accéder à la Maison-Blanche. En janvier prochain en effet, le bureau oval sera dignement occupé par Socks, un gentil minou noir et blanc qui ne manquera pas d'y marquer son territoire ! Là, il ronronnera d'aise sur les genoux du nouveau président Bill Clinton. Juste récompense aprés avoir chassé vaillamment Millie, la chienne de Georges Bush, du saint des saints. Bref,c'est Garfield donnant la claque à Marmaduke!

Gros ours russe

Désormais, le gros ours russe (alias Boris Eltsine), le petit coq gaullois (François Mitterrand)... voire le renard du désert (Mu'ammar Kadhafi) devront s'attendre à une politique américaine un peu plus subtile, imaginative et riche en rebondissements. Comme seul peut en être capable un vrai chat.

En fait, et si l'on tient pour postulat politique qu'un chef d'État se doit d'être à l'image du bon peuple qui l'a élu, les sondages pré-électoraux étaient quelque peu superflus. Le résultat du dernier scrutin américain étant comme fatalement inscrit d'avance, et noir sur blanc, dans les dernières statistiques vétérinaires.

Depuis deux ans en effet, les chats devancent en nombre les chiens dans les foyers de ce pays (51 p. cent contre 49). Et, pour curieux que cela puisse paraître, le président sortant et son rival nouvellement élu sont, quant à leur personnalité et mentalité, respectivement comme chien et chat!

Mentalité «chien»

Georges Bush, qui prise fort (lors des visites de chefs d'État surtout) la compagnie officielle de la gent canine, possède plusieurs des caractéristiques de la mentalité «chien». Telles qu'établies par les spécialistes, en tout cas, mais au sens noble du terme bien sûr. Cette mentalité se caractérisant par différents traits de personnalité que l'ancien président possède et cultive assidûment en bonne partie:

■ l'amour de l'ordre (comme tout militaire et aviateur qui se respecte);

■ le sens chrétien du pardon des offenses, parfois;

■ des tendances conservatrices (en bon républicain traditionnaliste de la Nouvelle-Angleterre qu'il demeure);

■ une persévérance quasi obsessionnelle dans l'application des idées (pour abattre le mur de Berlin par exemple);

■ une répugnance pour la remise en cause affective (pas question de lâcher les jupes de maman Bush à Kennebunkport, à la différence de ce courailleux de Bill Clinton) ou idéologique;

■ une fidélité à ses convictions d'homme foncièrement de droite («read my lips», mon oeil, ce ne sont pas les plus riches qui ont trinqué avec sa politique économique!);

■ l'attrait pour la forme connue, bien identifiée (les grosses moustaches de Saddam Hussein, par exemple);

■ enfin, une certaine adaptabilité aux innovations de l'environnement à condition que celles-ci ne se succèdent pas à un rythme trop rapide (la couche d'ozone et l'assurance-santé pouront bien attendre un chouia)...

Joueur de saxo

Le chat, tout au contraire, et comme disait Charles Beaudelaire, révèle des idées de volupté... et de sensualité. De féminité aussi: il suffit de voire comment Mme Clinton, très chatte et subtile à la fois (c'est une des plus redoutables avocates du barreau américain quand elle s'y met!), est en train de prendre bien en main les rênes du pouvoir.

Mais Minet, c'est aussi le symbole très païen de la transformation (en sorcière par exemple, et donc fort décrié par l'Église au moyen âge), d'une grande plasticité et souplesse aussi. Joueur de saxo à ses heures (en se dandinant lascivement en public comme dans la comédie musicale «Cats»), fumeur de joint occasionnel et réputé amateur d'aventures galantes et extra-conjugales, Bill Clinton exhale la volupté du gros matou jouisseur qui sommeille en lui.

Autres caractéristiques typiquement félines du nouveau Président des États-Unis:

■ son affirmation de liberté conceptuelle (engagement dans les mouvements gauchistes des années 60, son voyage d'étudiant à Moscou);

■ le refus de l'ordre établi et de l'autorité (volonté — mollement démentie d'ailleurs — d'échapper au service militaire et à la guerre du Vietnam; quitte à changer de nationalité à défaut d'une bourse pour l'Angleterre, dit-on);

■ le désir de jouir de ses fantaisies (ou du saxo);

■ l'association de sa personnalité avec des concepts multiples. Genre plasticité (art de toujours retomber sur ses pattes, ou de bien patiner), promesses, mystère...;

■ chez le chat, «le renouvellement constant de la forme, le refus de fixation formelle entretiennent la promesse permanente d'un devenir imprévisible, donc mystérieux», disent les psychologues en la matière;

■ enfin, l'allure de minet est essentiellement féminine et possède une sensualité frôleuse.

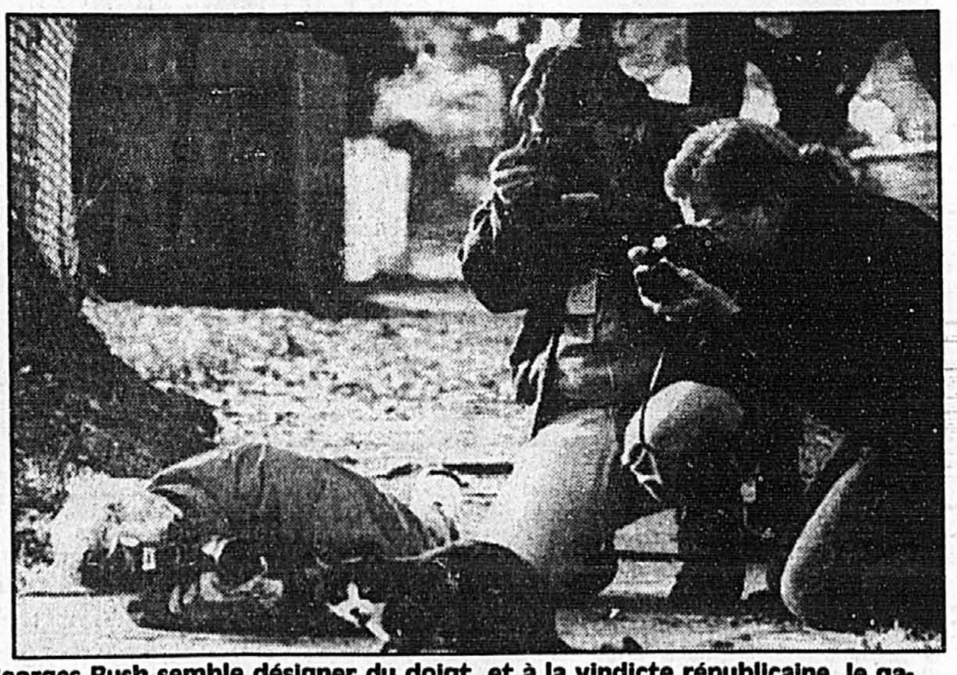
Tigre rugissant

Pour reprendre le psychologue Georges Romey (auteur d'un test de sélection dans les entreprises, dit «De l'arche de Noé» Éditions Robert Laffont, 1977): «Dans le caractère de celui qui affectionne le chat, domine le besoin d'une sorte d'indépendance qui consiste à rester libre vis-à-vis du principe. Ce qui déroute l'interlocuteur, c'est l'impossibilité où il se trouve de saisir les motifs, les fils conducteurs qui animent cette psychologie.».

Il faudra donc se montrer extrêmement prudent face à «Bill-le-chat-Clinton» qui, patte de velours et tout ronron saxonnant avant son élection, pourrait bien, le moment venu, rugir alors toutes griffes dehors.

Mais on ne saura en fait, qu'à l'usage ou à l'usure, si l'Amérique à élu un gentil et bien inoffensif gros matou. Ou mis finalement un tigre rugissant et vrombissant dans son moteur économique et social ô combien poussif...





Assis à côté de sa chienne «Millie» comme terrassée par la défaite électorale, Georges Bush semble désigner du doigt, et à la vindicte républicaine, le gagnant tout menu et bien innocent (en apparence) des élections: «Socks», le minou de son adversaire Bill Clinton. Mitraillé certes... mais par les photographes.



M. GR. CH CHATBOTTE MUFFIN OF FELICAT

le NOËL des chats

SALON ET EXPOSITION FÉLINE
PLACE BONAVENTURE
(HALL SUD)
SAMEDI 5 ET DIMANCHE 6 DÉCEMBRE 1992
9 h à 18 h
ENTRÉE: 7 $ (adultes) 4,75 $ (étudiants et âge d'or) 2,50 $ (6 à 12 ans)

CLUB FÉLIN DE MONTRÉAL

NOUVEAU:
EXPOSITION D'ART FÉLIN
■ AQUARELLE ■ HUILE ■ PASTEL, ETC.
PLUS
■ 200 CHATS/30 RACES
■ 25 STANDS
■ 100 ÉLEVEURS
■ ANIMATION CONTINUELLE

SPÉCIAL 1 $ RABAIS DE
avec cette annonce samedi 5 décembre 1992 à l'achat d'un billet d'adulte au guichet SEULEMENT